

**"MIEUX SAVOIR
POUR MIEUX SERVIR"**

III^e SÉRIE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

**Volume 13, Numéro 6 — QUÉBEC
FÉVRIER 1954**

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

(III^e série)

revue pédagogique du

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Paraissant chaque mois, excepté en juillet et en août.

IMPORTANT

RECLAMATION DE LA REVUE « L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE »

A qui s'adresse au bureau de « L'Enseignement Primaire » pour des réclamations, on demande de tenir compte de ce qui suit :

- 1 — L'édition étant épuisée, il est inutile de faire de demandes pour les revues parues depuis septembre 1947.
- 2 — Demander des informations au bureau de poste s'il y a retard dans la réception de la revue avant d'écrire à notre bureau, qui maintenant porte l'adresse suivante :

Département de l'Instruction publique,

Edifice Jeanne Hardy,

369-A, RUE ST-JEAN . . . QUEBEC

Tél. : 4-8411 — locaux : 896-3204

L'Enseignement Primaire est imprimé par L'Action Sociale, Limitée
Place Jean-Talon, Québec.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Vol. XIII N° 6,
février 1954,
QUÉBEC.

SOMMAIRE

ÉDUCATION ET FORMATION

Éditorial, CÉCILE ROULEAU, p. 358 — Chronique romaine, *Un grand espoir de S. S. Pie XII*, GEORGES HUBER, p. 360 — *Le sens de l'Église*, Mgr IRÉNÉE LUSSIER, p. 364 — *Les compléments du verbe*, RICHARD BERGERON, p. 367 — *La multiplication et la division des fractions ordinaires*, ERNEST ROMANO, p. 370 — *Les Bienséances . . . reines à l'école!* Sœur MARIE-DES-APÔTRES, p.m., p. 374 — *Les Frères enseignants et l'Année mariale*, Frère M.-CYRILLE, é.c., p. 376 — Les travaux manuels à l'école primaire, p. 381.

LEÇONS-TYPES

Religion:

3^e et 4^e années, p. 384.

Langue française:

8^e et 9^e années, p. 388; 10^e année, *Mort de Saint-Thomas Becket*, FRÉDÉRIC OZANAM, p. 395.

Langue seconde:

8^e année, « La conversation anglaise à l'aide de l'image », *Fishing in Canada*, ALBERT FILTEAU et CHARLES VILLENEUVE, p. 400; 9^e année, « La conversation anglaise à l'aide de l'image », *Milk*, ALBERT FILTEAU et CHARLES VILLENEUVE, p. 403; 10^e, 11^e et 12^e années, « L'anglais au cours primaire supérieur », Thème d'imitation, *A Car Accident*, ROGER HÉNAULT, p. 407.

Mathématiques:

6^e et 7^e années, p. 410; 8^e et 9^e années, p. 411; 10^e année, p. 414; 11^e année, p. 416; 12^e année, p. 417.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Directives du Comité de Régie, concernant les prochains examens du Certificat d'études primaires. *Dates des examens*, p. 418; *Horaires*, p. 418; *Instructions aux aspirants*, p. 426; *Instructions aux surveillants*, p. 427, ANDRÉ RAYMOND — Le coin des Écoles normales. *Avis au personnel enseignant*, ROLAND VINETTE par J.-Philippe Garneau, p. 428 — La journée de Jeanne Mance, p. 363 — Chronique de Pédagogie, *Mon livre de Français*, Série A, cinquième année; Série B, quatrième et cinquième années, les Frères du Sacré-Cœur, MAURICE LEBEL, pp. 3 et 4 de la couverture.

Concours d'Histoire Mariale du Canada

par

Cécile Rouleau, directrice.

L'Année Mariale proclamée par Pie XII dans l'encyclique « Fulgens Corona »— pour commémorer le Centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception (1854-1954)—, le Centenaire du Couronnement de la Madone nationale par le bienheureux Pie X— (1904-1954)— furent les deux occasions qui soulevèrent le projet du « Concours d'histoire mariale du Canada ».

Organisée par le Sanctuaire national Notre-Dame-du-Cap en collaboration avec les Universités catholiques du pays, soit: Québec (Laval), Montréal et Ottawa, les Collèges et autres institutions d'enseignement supérieur, cette initiative doit avoir, à n'en pas douter, les faveurs du personnel enseignant en général.

En effet, chacun, selon le degré d'avancement de ses élèves, peut susciter, dès à présent, un travail d'équipes, ou individuel, de façon à diriger les esprits et les cœurs, vers le culte marial. Tous trouveront ainsi, une occasion propice de compléter leurs enseignements sur le règne efficace de la Reine des cœurs, Mère du genre humain, legs fait par Jésus lui-même il y a près de deux mille ans.

En adhérant à ce mouvement, intégralement et de façon positive, nous suivrons les directives qui émanent du Vatican, directives explicitées dans la présente publication. Grâce à notre vigilance, un renouveau apparaîtra dans le monde scolaire en faveur de Notre-Dame, renouveau combien utile à la société de demain!

Pour toutes ces raisons, il convient d'accueillir avec enthousiasme et conviction le concours d'histoire mariale, d'y inscrire la plupart de nos élèves et partant d'en assurer le succès matériel et moral chez la gent écolière commise à nos soins. A cette fin, lisez les renseignements publiés ci-après concernant ce concours.

Pour Notre-Dame, multiplions nos efforts; les honneurs Lui seront rendus mais nous en récolterons les fruits.

CÉCILE ROULEAU, directrice.

Conditions du Concours:

BUTS :

- 1.— Prendre conscience de la Royauté de Notre-Dame sur le Canada.
- 2.— Préparer le Congrès Marial du Sanctuaire National, du 5 au 15 août 1954, et les fêtes internationales organisées par le Saint-Siège.
- 3.— Intensifier, « d'un océan à l'autre », l'intérêt pour les recherches d'histoire mariale, du Canada, conformément au vœu exprimé par le premier Congrès marial de Québec en 1929.

« ... que l'on fasse dans chaque paroisse des recherches sur les traditions, les usages et les documents relatifs au culte de la Très Sainte Vierge », [Premier Congrès Marial de Québec, 1929].

« D'un océan à l'autre, des grands centres industriels aux steppes glacées des Esquimaux, sur toute l'étendue de votre immense patrie, rayonne avec la splendeur de Jésus, le maternel sourire de Marie. » [Pie XII, Congrès Marial d'Ottawa, 1947].

« L'histoire mariale de divers pays du monde est encore à faire, et l'acte solennel de Pie XII, [Consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie, 1942] ne pourra que stimuler les historiens catholiques qui veulent se mettre à ces travaux historiques [Geenen, O.P., Encyclopédie MARIA, t.1. P. 862, 1949].

« Des sondages, un peu rapides je l'avoue, et des consultations auprès de confrères qualifiés m'ont convaincu que notre histoire générale de Marie reste à faire. S'il est une situation pénible pour un cœur ... canadien, c'est bien celle-là... » [Un de nos professeurs d'histoire, 1951].

MATIÈRE :

Tout sujet emprunté à l'histoire mariale du Canada.

CANDIDATS :

Le Concours d'Histoire Mariale du Canada est ouvert à tout candidat de l'un ou l'autre sexe, écrivant le français ou l'anglais.

DEUX CATÉGORIES :**1.— Travaux de recherches :**

La première et principale catégorie de travaux exige des recherches historiques avec **documentation et bibliographie**, comprenant de 20 à 25 pages, 8½ x 11, dactylographiées à double interligne.

2.— Simples compositions :

La deuxième catégorie accueille toute composition en prose ou en poésie: narration, chronique, nouvelle, sketch, etc., de longueur indéterminée et dactylographiée de la même façon. Elle se subdivise elle-même en deux classes, selon l'avancement des candidats dans les degrés du savoir:

- 1.— Pour les élèves de l'enseignement secondaire et pour ceux de l'enseignement primaire supérieur, ayant dépassé la 7^e année.
- 2.— Pour les élèves de l'enseignement primaire de la 7^e en descendant.

RÈGLEMENTS :

- 1.— Les travaux de recherches devront avoir de 20 à 25 pages, dactylographiées à double interligne.
Les travaux de composition, de longueur indéterminée, seront dactylographiés de la même façon.
- 2.— Ne seront acceptés que les travaux strictement personnels et présentés **en triplicata**.
- 3.— Dans une institution où le Concours est d'intérêt général, selon la décision du personnel dirigeant, seules seront soumises au jury les deux meilleures copies des candidats du cours de l'enseignement secondaire ou de l'enseignement primaire supérieur — à partir de la 8^e année — et les deux meilleures copies des candidats de l'enseignement primaire dépassant la 2^e année.
- 4.— Qu'une institution accepte ou non de prendre part au Concours, ce Concours reste ouvert à tout étudiant qui désire y participer.
- 5.— La décision des juges sera finale et sans appel.
- 6.— Les textes ne seront pas remis à leurs auteurs. Seuls, les textes primés demeureront la propriété exclusive du Concours d'Histoire Mariale du Canada.
- 7.— Les travaux devront être mis à la poste au plus tard, le 31 mai 1954. Le timbre de la poste en fera foi.

- 8.— Les Copies soumises porteront en signature, le pseudonyme seulement.
- 9.— Les travaux seront expédiés sous double enveloppes, grand format.

a] L'enveloppe **extérieure** sera adressée:
**Concours d'Histoire Mariale du Canada,
Sanctuaire National,
Cap-de-la-Madeleine, P.Q., Canada.**

b] L'enveloppe intérieure devra être cachetée; elle portera:

A l'angle supérieur gauche:
Concours d'Histoire Mariale,
Travaux de Recherches.

ou
Concours d'Histoire Mariale,
Travaux de Composition.
Institution.....
Classe du candidat.....

Au centre :

Nom du candidat au complet.
Adresse postale.
Pseudonyme.

PRIX :**Premier prix:****Deux voyages à Rome**

Les deux premiers Prix, Deux Voyages à Rome, ou l'équivalent en argent, seront offerts aux deux meilleurs travaux de recherches historiques, un pour la section française et le deuxième pour la section anglaise. Ces voyages, il va sans dire, comportent les dépenses ordinaires d'hôtellerie et de repas, aller et retour.

AUTRES PRIX :**I.— Travaux de Recherches**

Un 2^e prix: \$100.00

II.— Travaux de Composition**1. Section supérieure :**

1^{er} Prix : \$100.00; 2^e Prix : \$50.00

2. Section inférieure

1^{er} Prix : \$25.00; 2^e Prix : \$10.00

N.B.— Il est à souhaiter que les Institutions qui voudront coopérer efficacement à l'extension et au succès de ce concours parmi leurs élèves, pourront ajouter pour leur propre compte à la valeur et au nombre de ces prix. Elles contribueront ainsi à la célébration de l'Année mariale et à susciter de l'intérêt pour l'histoire mariale de notre pays.

LES JUGES :

Des jury distincts jugeront les travaux de langue française et ceux de langue anglaise. Leurs membres seront choisis parmi nos professeurs d'Universités les plus compétents.

Adveniat regnum Mariæ Immaculatæ

Chronique romaine

Un grand espoir de S.S. Pie XII

par

Georges Huber, journaliste, Rome.

LA POLITIQUE DE PIE IX...

DÈS son enfance, écrit Fernand Mourret dans son *Histoire de l'Église contemporaine*, celui qui devait être le futur Pie IX s'était fait remarquer par sa tendre dévotion envers la Sainte Vierge. Chassé de Rome par la Révolution, il conçut à Gaète l'idée de conjurer les fléaux, qui menaçaient alors l'Église et la société, en ranimant le culte des fidèles envers Notre-Dame. Un moyen propre à obtenir cette rénovation lui parut être la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, proclamation dont une enquête montrait qu'elle répondait au témoignage d'une tradition antique et universelle.

La proclamation du dogme eut lieu le 8 décembre 1854. Seuls les chrétiens convaincus comprirent la portée immense de cet acte. La plupart des hommes politiques, qui avaient donné une grande attention aux réformes administratives de Pie IX, sourirent ou dédaignèrent de s'occuper de la Bulle *Ineffabilis Deus* du 8 décembre 1854. Cette indifférence ne découragea pas Pie IX : il cherchait le salut de l'Église et de la société avant tout dans la restauration des vérités doctrinales et dans l'affermissement de la vie chrétienne.

... ET DE S. S. PIE XII

Ainsi en va-t-il de son Successeur Pie XII. C'est surtout du développement de la vie chrétienne qu'il attend un soulagement durable des maux présents. Et dans ce renouveau chrétien, il attribue un rôle décisif à la piété mariale, témoins ses propres déclarations dans la Bulle dogmatique *Munificentissimus Deus* du 1^{er} novembre 1950 proclamant le dogme de l'Assomption : « Nous avons confié Notre pontificat au patronage particulier de la Très Sainte Vierge; vers elle nous nous sommes réfugiés en tant d'épreuves et de tristesses; nous avons publiquement consacré à son Cœur Immaculé le genre humain tout entier et éprouvé souvent sa très puissante assistance. Aussi bien, avons-nous une entière confiance que cette proclamation et définition solennelle de son Assomption apportera des avantages considérables à la société et qu'elle tournera à la gloire de la Très Sainte Trinité... »

C'est dans cette *politique* que s'insère l'Encyclique *Fulgens corona*, publiée par le Saint-Père en la fête de la Nativité de Notre-Dame. Dans cette Lettre le Chef de l'Église prescrit la célébration d'une *année mariale* de décembre 1953 à décembre 1954, pour commémorer solennellement le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX.

LUMINEUSE COURONNE DE GLOIRE...

Analysons à grands traits ce précieux document du Pape.

L'Encyclique s'ouvre sur ces mots pleins de piété et de poésie : *fulgens corona gloriæ* : la lumineuse couronne de gloire dont Dieu a ceint le front très pur de la Vierge Mère. Comme les Encycliques se nomment d'après leurs premières paroles, c'est sous ces vocables inspirés — la lumineuse couronne — que l'Encyclique du 8 septembre 1953 entre dans les actes du Magistère apostolique.

Le but de l'Encyclique marqué, le Pape s'étend sur la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX. Retenons cette remarque : « L'oracle de Pie IX

fut accueilli avec joie par l'univers catholique, qui depuis longtemps l'attendait avec impatience. Il fut à l'origine d'un accroissement de la dévotion des fidèles envers la Vierge, source féconde entre toutes, des renouveaux de la vie chrétienne. »

UNE PRÉOCCUPATION DE L'ÉGLISE

Chose remarquable: avant ses considérations et consignes sur l'Année Mariale, le Pape expose les fondements théologiques du dogme de l'Immaculée Conception. A les rappeler il consacre quatre pages de son Encyclique. Et pour cause. L'Église n'encourage pas n'importe quelle piété mariale. L'Église ne bénit pas les dévotions mariales basées avant tout sur des motifs de sentimentalité ou de poésie. L'Église inculque une piété mariale solidement fondée sur la révélation chrétienne, qui nous présente Marie comme *Mère de Dieu, pleine de grâce, dotée, selon le mot de saint Thomas d'Aquin, « d'une dignité en quelque sorte infinie à cause du bien infini qu'est Dieu »*.

Cette préoccupation de l'Église de voir la piété de ses fidèles nourrie de foi est particulièrement vive en nos temps, qui connaissent un véritable engouement pour tout ce qui présente les *apparences* de révélation et d'apparition. (1)

Après le rappel des fondements du dogme de l'Immaculée Conception et l'évocation des apparitions de Lourdes (1858), gracieuse confirmation céleste de l'enseignement de Pie IX, le Saint-Père en vient à l'Année Mariale 1953-54. Ces célébrations sont avant tout un devoir de gratitude envers Dieu et Notre-Dame.

La meilleure célébration sera un renouveau chrétien des mœurs dans toute la chrétienté, renouveau glorifiant pour Dieu, agréable à la Vierge et souverainement utile à la société.

Pie XII insiste sur ce renouveau, et sur ses répercussions dans la vie domestique, sociale et internationale. Si les choses vont si mal de par le monde, c'est que les consciences sont égarées et anémiées. Éclairer et fortifier les consciences, c'est supprimer les causes profondes des maux présents.

NIER L'AUTORITÉ DE DIEU, C'EST SAPER L'AUTORITÉ DES HOMMES

Citons le Saint-Père:

« En effet, la racine de tous les maux qui font souffrir si cruellement les hommes et mettent dans l'angoisse peuples et nations est, de toute évidence, à chercher avant tout dans le fait qu'un grand nombre « ont abandonné Celui qui est la Source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau » (Jér. II, 13), qu'ils ont abandonné Celui qui seul est « la Voie, la Vérité et la Vie ». (Jean II, 13.)

Et encore:

« Mais qui ne voit qu'à rejeter notre sainte religion, à nier la volonté de Dieu qui sanctionne le bien et le mal, les lois sont presque réduites à néant et l'autorité publique presque réduite à l'impuissance? En outre, quand ces fausses doctrines ont fait perdre l'espérance et l'attente des biens immortels, il est normal que les hommes soient poussés par leur nature à chercher avec une avidité sans mesure les biens terrestres, à désirer ardemment ceux d'autrui et parfois même, quand ils en trouvent l'occasion ou la possibilité, à s'en emparer par la force. »

« De là naissent entre les citoyens les haines, les jalousies, les discordes et les ressentiments; de là, le désordre dans la vie publique et privée; de là, l'ébranlement progressif des fondements mêmes de la société, qu'un recours à l'autorité des lois ou

(1) Rappelons à ce propos la sévère mise en garde du Saint-Office (*Osservatore Romano* du 4. 2.1951).

des magistrats a peine à contenir et à affermir; de là enfin, de tous côtés, la décadence des mœurs entretenue par les mauvais spectacles, les mauvais livres, les mauvais journaux et par tant de crimes.»

« IL FAUT FAIRE APPEL À UNE FORCE PLUS QU'HUMAINE »

Les autorités publiques seraient-elles impuissantes devant ces maux, et l'Église aurait-elle le monopole des remèdes? Non. L'État peut faire beaucoup. Mais le travail profond, définitif, la rééducation des consciences, exige une force surhumaine:

« Nous ne nions pas qu'en ce domaine les gouvernants puissent faire beaucoup; toutefois, la guérison de si grands maux est à chercher sans nul doute à un plan plus élevé; il faut faire appel à l'aide d'une force plus qu'humaine qui illumine d'une clarté céleste les esprits eux-mêmes, qui atteigne les âmes elles-mêmes, les renouvelle par la grâce divine et, sous l'influence de celle-ci, les rende meilleures. »

Suivent, dans l'Encyclique, des consignes générales pour la célébration de l'Année Mariale: instruction des fidèles, visite des sanctuaires mariaux, prière aux grandes intentions de l'Église, notamment pour les chrétiens persécutés, nécessité de joindre la pénitence à la prière, invitation aux chrétiens séparés, dévots de la Vierge, à s'unir aux célébrations mariales des catholiques.

« AINSI LA FOI DU PEUPLE CROÎTRA... »

Citons, entre autres, les consignes du Pape sur l'instruction des fidèles: elles révèlent les grands espoirs attachés par l'Église à une solide catéchèse:

« Nous désirons que dans chaque diocèse soient données des instructions et des conférences bien adaptées, qui éclairent plus parfaitement les esprits sur ce point de la doctrine chrétienne. Ainsi la foi du peuple croîtra; la dévotion envers la Vierge chaque jour s'intensifiera, tous les chrétiens se mettront avec ardeur à suivre les traces de notre Mère céleste. »

Seuls les chrétiens convaincus, observe l'auteur de *l'Histoire de l'Église contemporaine*, comprennent la portée immense de l'action religieuse de Pie IX, pour le renouveau de la famille et de la société. Les esprits superficiels, eux attachèrent plus d'importance aux activités administratives du Pape.

Il en va de même aujourd'hui. Seuls les chrétiens conscients comprennent le rôle de *l'Année Mariale* dans la vie de l'Église et, par contre-coup, dans la vie des familles et des nations.

FORTE COMME DAVID AVEC SA FRONDE

Ce sera une affirmation puissante de la foi chrétienne au milieu d'un monde en proie au désarroi et à l'athéisme militant: célébrer l'Immaculée Conception, n'est-ce pas proclamer implicitement l'existence du péché originel et la déchéance universelle, l'amour et la toute-puissance de Dieu, l'efficacité de la grâce, l'autorité souveraine du pontificat romain?

Ce sera un déploiement magnifique des forces les plus efficaces de la chrétienté: Nous mettons, écrivait Pie XII dans son Encyclique *Ingruentium malorum* du 15 septembre 1951, nous mettons une grande confiance dans la dévotion mariale et dans le rosaire pour la guérison des maux qui affligent notre époque: *« Ce n'est pas avec la force, ni avec les armes, ni avec la puissance humaine, mais avec l'aide divine obtenue par cette prière que l'Église, forte comme David armé de sa fronde, pourra affronter, intrépide, l'ennemi infernal, en lui adressant les paroles du jeune berger: « Tu viens contre moi avec l'épée, la lance et le javelot, mais moi je vais contre toi au nom du Dieu des armées... et tout ce peuple saura que ce n'est ni par l'épée, ni par la lance que Dieu sauve. »*

Ce sera, par l'inévitable retentissement du spirituel dans le temporel, un redressement de l'ordre dans la société. « *Ce qu'écrivait Cicéron: « Vous pontifes, vous défendez la cité par la force de la religion plus sûrement que ne le font ses remparts » et infiniment plus vrai et plus certain quand il s'agit de la doctrine et de la foi chrétienne »* (S. S. Pie XII, discours de protestation contre l'arrestation du cardinal Mindszenty, le 14 février 1949).

ANNÉE DE MARIE, ANNÉE DE LIESSE

Pie XI, le *Pape historien*, fait cette remarque dans une de ses Encycliques: l'histoire enseigne qu'au plus fort de ses épreuves l'Église a toujours recouru avec fruit à l'intercession de Notre-Dame.

Toutes ces considérations ne nous portent-elles pas à saluer avec une joie filiale la célébration d'une Année Mariale dans la vaste famille catholique: pour la gloire qui en rejaillira vers Dieu, auteur de tout bien; pour l'honneur qui en montera vers Notre-Dame, « *la plus aimable, la plus aimée et la plus aimante des créatures* »; pour l'affermissement de la foi et le redressement des mœurs; et, enfin, pour le rayonnement bienfaisant de toutes ces manifestations spirituelles dans la vie tourmentée des familles, des cités et des nations?

GEORGES HUBER.

La journée de Jeanne Mance

Comme par les années passées, le Comité des Fondateurs de l'Église canadienne organise dans les écoles de la province une journée en l'honneur d'un des Fondateurs, Jeanne Mance, cette année. Les autorités de nos écoles ont dû recevoir une lettre du Comité à ce sujet. La date et le programme sont laissés au zèle de chacun. On recommande d'en faire une journée de *prière*, pour demander entre autres grâces, la glorification solennelle de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.

Pour aider les professeurs à organiser une telle journée, le Comité met à leur disposition, divers objets et publications que l'on peut se procurer gratuitement, sketches pour séances, souvenirs à donner, etc. Le Comité des Fondateurs offre gratuitement encore, spécialement pour les écoles supérieures, du matériel pour exposition, audition de disques.

Que tous ceux qui sont intéressés écrivent immédiatement au Comité des Fondateurs. Ils recevront par le retour du courrier un catalogue, avec feuilles de commande qu'il suffira de remplir et renvoyer pour recevoir sans retard, les objets désirés.

LE COMITÉ DES FONDATEURS DE L'ÉGLISE CANADIENNE,

8100, boul. Saint-Laurent,
Montréal (11).
VE: 2541

BIBLIOGRAPHIE

- Jeanne Mance*, par Réal LEBEL, S.J. (Collection « Ville-Marie »). \$0.05 l'exemplaire, \$0.50 la douzaine, \$3.50 le cent.
- Jeanne Mance*, par Rolland BOULANGER (Collection « Nos Fondateurs »). \$0.10 l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent.
- Vie de Jeanne Mance*. Cahier illustré, 12 compositions par James McISAAC, notice biographique et prière. \$0.10.

Le sens de l'Église

par

Mgr Irénée Lussier, P.D.,
 Visiteur ecclésiastique en Chef,
 La Commission des Écoles catholiques de Montréal.

LE numéro de septembre 1953 de « *Lumen Vitae* », revue internationale de la formation religieuse, est consacré entièrement au sujet « *le sens de l'Église* ». Un théologien de grande envergure, Charles Moeller, y donne des « *orientations doctrinales* », et des pédagogues de renom répondent à la question « *comment développer le sens de l'Église* ». A ceux que les lectures ardues ne rebutent pas nous conseillons fortement ce numéro de « *Lumen Vitae* ».

Un autre document de première importance, traitant à peu près le même sujet, c'est la lettre pastorale de 1947 de Son Éminence le cardinal Suhard, lettre intitulée « *Essor ou déclin de l'Église* ». Cette lecture est aussi fortement conseillée.

Nous allons nous inspirer de ces deux sources dans les articles qui vont suivre. Nous ne prétendons pas donner ici un exposé complet de l'enseignement théologique sur l'Église. Très loin de là. Nous espérons seulement apporter aux maîtres quelques précisions qui permettront peut-être de transmettre la doctrine avec plus de lumière et, si possible, avec plus de conviction.

C'est tout au long de la série « *Témoins du Christ* » que le sens de l'Église importe. De la 8^e à la 12^e année, on s'appuie sur l'autorité de l'Église en morale et en dogme, sur la profondeur et la justesse des vues de l'Église quand elle interprète l'histoire du monde. Particulièrement en 10^e année (*explicitement au chapitre XXVIII*) et en 11^e année, l'Église comme telle est le centre

de notre attention. Il convient donc de s'appliquer à connaître la nature profonde de l'Église; de montrer à son sujet, comme vis-à-vis tout objet de dogme, une « *foi en quête d'intelligence* ». Expression à bien comprendre. Il ne s'agit pas de soumettre les vérités de foi au critère de la raison humaine pour leur donner droit de vie en notre intelligence; il ne s'agit pas de demander à l'intelligence le secours de ses lumières naturelles pour percer les mystères de la foi. « *La foi en quête d'intelligence* » c'est une foi qui demande à la foi elle-même l'abondance des lumières surnaturelles que Dieu prodigue pour pénétrer plus avant dans ses secrets; la foi apporte ainsi à l'intelligence la joie de mieux saisir le vrai et la satisfaction de s'enrichir en ayant sur Dieu et le monde des vues toujours plus cohérentes.

Avoir le sens de l'Église, c'est, d'abord, bien savoir ce qu'est l'Église. C'est ensuite et surtout, quand l'on possède une connaissance convenable de ce qu'est l'Église, c'est comprendre avec l'Église, comprendre comme l'Église, c'est éprouver (*comme par nature*) les sentiments de l'Église, ses joies, ses peines, c'est juger en tout comme elle. De même que le sens de la vue a pour objet propre la lumière, et que le sens de l'ouïe a pour objet propre le son, ainsi le sens de l'Église a pour objet propre toutes les choses de l'Église. La délicatesse de ce sens est un excellent indice de la valeur de notre vie surnaturelle parce que cette délicatesse est l'exercice d'une foi éclairée et vivante. Une telle affirmation, qui paraîtra indis-

cutable, espérons-le, après les remarques qui suivent, devrait amener à un fructueux examen de conscience: « *avons-nous vraiment le sens de l'Église?* »

Voici comment s'exprime le cardinal Suhard: « L'Église, ne l'oublions pas, est une vérité de foi: « *Credo . . . in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam* ». « Il faut les lumières de la grâce pour comprendre que « sous des apparences si inégales, se cachent des réalités si transcendantes. Quand il s'agit d'elle, il est requis de la traiter avec le même respect pénétré d'amour que l'Écriture Sainte, où s'exprime le Verbe, et que les Saintes Espèces du Christ-Eucharistique. Ce n'est qu'à la clarté de la Foi que jaillit, en présence de l'Église, le cri de l'apôtre incrédule: « *Mon Seigneur et mon Dieu!* » Ce qui avait d'abord rebuté la raison devient signal d'adhésion. »

L'Église est une réalité mystérieuse. Nous disons dans le symbole des apôtres: « *Je crois la Sainte Église catholique* » et non pas « je crois en la Sainte Église catholique » Les deux expressions ne sont pas opposées mais l'une est plus explicite que l'autre. « *Je crois la Sainte Église catholique* » cela signifie certes: je crois ce que me dit la Sainte Église catholique; mais, comme vient de l'exprimer le cardinal Suhard, cela veut dire aussi qu'elle-même, l'Église, est une vérité de foi, tout comme l'Incarnation; l'Église est une vérité à croire. La foi, en tout ce qu'elle présente à notre adhésion, en même temps qu'elle nous propose l'objet à croire nous donne toujours la lumière pour y arriver. Au fond, la foi est à elle-même sa propre explication: je crois en Dieu par Dieu. Il n'y a donc pas à être surpris que l'Église soit en même temps objet de foi et guide dans la foi.

D'autant moins de surprise que l'Église ne fait qu'un avec le Christ. L'Église, c'est le Christ, « *c'est l'incarnation permanente du Fils de Dieu* ». On connaît les textes célèbres: « Qui vous écoute m'écoute »; « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » Le salut n'est possible en aucun autre nom qu'en celui de Jésus. (*Act. IV, 12*) S'il n'y a pas de salut en dehors du Christ, et si le Christ et l'Église ne font qu'un, comment prétendre aller à Dieu sans passer par l'Église?

L'Église, c'est le Christ, « S'il en est ainsi, écrit le cardinal Suhard, il est naturel que l'on retrouve étroitement mêlés deux aspects dans l'Église: « De même qu'en Jésus-Christ la divinité et l'humanité, bien que distinctes entre elles, n'en sont pas moins unies, de même, dans son Église le Sauveur est continué selon tout ce qu'il est. L'Église, sa manifestation permanente, est divine et humaine tout à la fois; elle est l'unité de ces deux attributs. C'est le médiateur qui, caché sous des formes humaines, continue d'agir en elle: Elle a donc nécessairement un côté divin et un côté humain ».

Allons maintenant au théologien Moeller pour entendre la même doctrine: « La coexistence du visible et de l'invisible dans l'Église est souvent expliquée par l'union de l'âme et du corps; cette comparaison peut être complétée par une autre considération, plus riche encore, celle de Jésus-Christ Dieu et homme: tout comme il y a du divin et de l'humain en Jésus, il y a aussi du divin et de l'humain dans l'Église; si c'est dans l'humanité du Christ que sont contenues les richesses de sa divinité, c'est aussi dans le corps de l'Église, c'est-à-dire dans l'organisme visible, structuré, hiérarchique, que sont présentées les richesses divines de salut. Voilà pourquoi il est impossible de séparer les éléments internes du corps mystique de ses éléments visibles: pas plus qu'on ne peut séparer en Jésus la divinité de l'humanité, puisque, sans son humanité remplie de la divinité, nous ne pouvons atteindre sa personne de Fils de Dieu, pas plus, dans l'Église, nous ne pouvons prétendre rejoindre le salut sans passer par l'organisme hiérarchique visible. »

« Mais si l'on ne peut séparer la nature humaine de la nature divine de Jésus, on ne peut non plus les confondre; de même, dans l'Église, on ne peut confondre sa hiérarchie visible avec la divinité qui l'anime: il y a de l'humain dans l'Église (*et, ici, un humain mêlé de péché*); tout n'est pas divin en elle . . . « Nous découvrons donc une réalité plus essentielle, à savoir que le Christ est la cause exemplaire de l'Église . . . » « qu'il faut se référer au Christ pour comprendre la mission de l'Église. »

Le tragique, c'est que dans l'Église, l'humain, en raison de la faiblesse de notre foi, en raison de notre orgueil, de notre igno-

rance ou de notre besoin de liberté licencieuse, l'humain fait écran au divin.

L'on proclame peut-être *en théorie* que l'Église est divine, mais en pratique l'on agit comme si le divin était en dehors du corps de l'Église; cette attitude est exactement semblable à celle de ceux qui ont prétendu qu'en Jésus, la divinité était en dehors de son humanité; en termes clairs c'était dire que Jésus n'est pas Dieu. Si la divinité de l'Église n'est pas dans le corps de l'Église, l'Église n'est pas divine, il n'y a pas de vraie Église.

Contre Jésus

Ce n'est que le fils de Joseph
Il vient de Nazareth; que peut-il nous apprendre ?
Il est possédé du diable (Belzébuth)

Il est contre César
Il est contre notre nation
Empêchons-le de faire du bien; autrement nous perdons notre influence
C'est un imposteur
Il blasphème: il s'est dit fils de Dieu
A mort!

Tableau écrasant pour qui veut être sincère.

« *Le corps, instrument de l'âme est à la fois conjoint à elle et vivifié par elle* ». « *Le Christ anime le corps par son Esprit, qui est l'âme de l'Église* ». L'Église, ce n'est pas le corps seul, ce n'est pas l'âme seule, l'Église, c'est le corps et l'âme conjointement, c'est le Christ et son Esprit, nous conduisant au Père.

Gare aux distinctions qui tuent. Évitions-les. Il n'y a qu'un seul moyen de servir l'Église, c'est de servir en toute humilité et grandeur ceux qui la gouvernent. C'est là qu'est l'âme de l'Église, c'est là seulement qu'est l'Esprit du Christ. « C'est tomber dans l'illusion, que de refuser d'obéir à l'évêque et de s'imaginer appartenir encore à la communauté chrétienne ». (*L'Église, notre Mère, chapitre XI, citation de saint Ignace*)

Ces manières de parler et d'agir n'ont pas à nous surprendre. Elles sont une preuve que l'Église c'est le Christ; on la traite comme il a été traité sous l'inspiration de satan.

C'est l'histoire qui se répète ou plutôt qui se continue: les fils des ténèbres et de l'erreur ont tout dit contre Jésus, ont tout fait contre lui. Cela continue de la même façon contre Elle. Faites vous-même le parallèle: il s'impose à nos esprits; les applications pratiques crèvent les yeux, assez pour qu'il soit gênant de les écrire.

Contre l'Église

Ce sont des hommes comme nous.

Ce sont des hommes en dehors du monde. Elle est au service des grands (les grands disent: elle soutient les petits contre nous)

On s'explique facilement à la lumière de ce qui précède que dans la série « Témoins du Christ » où chaque volume a pour titre « *Jésus-Christ* » . . . il s'en trouve un qui porte en titre « *L'Église .: .* ». L'Église c'est le Christ, l'Église c'est Jésus-Christ. Être témoin du Christ et être témoin de l'Église, c'est la même chose. Dire l'Église ou dire Jésus-Christ, c'est la même chose.

Terminons par deux points très pratiques.

1° Il ne faut jamais dire « *le corps mystique de l'Église* » mais « *le corps mystique du Christ*. »

2° Nous citons textuellement Moeller:

« Ceux qui n'appartiennent pas à l'Église catholique romaine seront sauvés, s'ils sont justes, non pas par une appartenance à l'âme invisible de l'Église (*le corps mystique dans le sens que rejette l'encyclique*), mais par une *appartenance invisible* au corps visible de l'Église; les explications par « *l'âme de l'Église* », qui serait plus vaste que ses structures visibles, doivent être abandonnées; le « *salut des infidèles doit être expliqué par un vœu implicite qui les réfère invisiblement au corps visible*. »

(à suivre)

Irénée LUSSIER, ptre P.D.

Les compléments du verbe

par

Richard Bergeron, professeur,
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

EN français, où la *Morphologie* (étude des formes, des flexions, des désinences) est beaucoup moins importante qu'en latin, la *fonction* devient la notion fondamentale de la *Syntaxe*. Tout gravite autour d'elle. C'est elle qui, la plupart du temps, détermine la nature du mot; ce qui revient à dire que les parties du discours n'ont plus, dans notre langue, qu'une existence fonctionnelle.

Il s'ensuit que toute étude grammaticale doit s'appuyer sur une classification sérieuse des fonctions, susceptible de bien rendre compte du mécanisme de la phrase. La théorie des compléments du verbe constitue une part importante de cette classification. Voyons, pour en faire la critique, le classement traditionnel, celui qu'on trouve encore au Programme officiel.

Le verbe peut avoir trois sortes de compléments, nous disent les manuels: le complément direct, le complément indirect, le complément circonstanciel. Le complément direct s'accroche directement au verbe, sans l'aide d'aucune préposition (« *Je touche la table* »); le complément indirect s'unit au verbe par l'intermédiaire d'une préposition (« *Je touche à la table.* »); le complément circonstanciel ajoute au verbe une idée de temps, de lieu, de cause, de manière, etc.

N'aperçoit-on pas tout de suite les défauts d'un tel classement? Les deux premières espèces (*direct-indirect*) constituent à elles seules une division parfaite: il y a une préposition ou il n'y en a pas; où est le milieu ou l'autre possibilité là-dedans? Et que vient faire là le complément circonstanciel? C'est que le groupe complément direct-complément indirect forme en effet un tout complet, au point de vue de la forme; le complément circonstanciel, qui ajoute une « idée » particulière, s'appuie, lui, sur le sens. Pour établir une théorie cohérente des compléments du verbe, il faut donc distinguer soigneusement sens et

forme, éviter de les mêler. Si nous plaçons dans un tableau cohérent nos trois compléments traditionnels, nous verrons exactement ce qui manque.

	Sens	Forme
Compl. du verbe	1.— ?	{ Direct
	2.—de circonst.	{ Indirect
		?

Nous avons défini le complément circonstanciel comme celui qui ajoute au verbe une idée particulière; nous pourrions préciser et dire qu'il ajoute une idée accessoire, non nécessaire d'une façon stricte à l'accomplissement parfait de l'action. Dans « *J'ai écrit mon article à 11 heures* », le complément circonstanciel de temps « *à 11 heures* » n'est pas du tout essentiel à l'accomplissement parfait de l'action d'écrire. Au contraire, le complément « *mon article* » est indispensable à cette action; pour écrire, il faut que j'écrive quelque chose, il faut un objectif à mon action, ou un objet. Ne trouve-t-on pas là, sur le plan du sens, le complément qui s'opposerait logiquement, dans les faits grammaticaux, au complément circonstanciel? D'une part, le complément d'objet, « celui qui exprime le terme (le but) nécessaire à l'accomplissement de l'action »; d'autre part, le complément circonstanciel, « celui qui ajoute une idée accessoire, non nécessaire, de temps, de lieu, de but, de manière... ». Et voilà une opposition complète.

Tournons maintenant les yeux du côté de la forme. La distinction entre complément direct et complément indirect repose uniquement sur la présence ou l'absence d'une préposition, on ne voit pas pourquoi le complément circonstanciel ne pourrait pas, lui aussi, s'appeler tantôt direct, tantôt indirect, comme le complément d'objet. Exemples:

a) « J'écris une *lettre*. »
Compl. d'objet direct;

b) « Je parle à mon *père*. »
Compl. d'objet indirect;

c) « J'ai chanté, ce *matin*. »
Compl. circ. direct;

d) « J'ai chanté, à huit *heures*. »
Compl. circ. indirect.

Et nous obtenons le tableau suivant, plus complet que celui de tout à l'heure, des compléments du verbe, à la forme active :

		<i>Sens</i>		<i>Forme</i>
<i>Compl. du verbe</i> (forme active)	1.—	Objet	—	{ direct — pas de prép.
		(idée nécessaire)		{ indirect-une prép.
	2.—	Circonst.	—	{ direct — pas de prép.
		(idée accessoire)		{ indirect — une prép.

Pour la forme passive, nous aurons la même opposition *nécessaire-accessoire* dans le complément d'agent (*représentant l'auteur de l'action*) par rapport au compl. circonstanciel. Une différence ici pour la forme: le complément d'agent (*exprimant le sujet de la forme active*) est toujours introduit par *de* ou *par*, donc toujours indirect. Des exemples:

a) « Pierre a été frappé par *Paul*. »
Compl. d'agent (*indirect*);

b) « Il a été frappé par Paul, ce *matin*. »
Compl. circ. direct;

c) « Il a été frappé par Paul, à huit *heures* »
Compl. circ. indirect.

Résumons par le tableau suivant, pour la forme passive:

		<i>Sens</i>		<i>Forme</i>
<i>Compl. du verbe</i> (forme passive)	1.—	Agent	—	{ indirect <i>de</i> ou <i>par</i>)
		(idée nécessaire)		
	2.—	Circonst.	—	{ direct — pas de prép.
		(idée accessoire)		{ indirect — une prép.

Notons que si le verbe à la forme passive ne peut avoir de compl. d'objet direct (*l'être représenté par celui-ci étant exprimé par le sujet, à la forme passive*), il peut parfois avoir le même compl. d'objet indirect qu'à la forme active. Exemple:

a) Forme active: « Paul a écrit une lettre à son *père*. »

b) Forme passive: « Une lettre a été écrite par Paul à son *père*. »

La distinction *objet-circonstance*, qui s'inspire des faits grammaticaux, est tout de même une création de l'esprit; elle est donc plus rigide, moins nuancée que les faits vivants qu'elle tend à classer. C'est dire

qu'ici comme partout en grammaire, la langue nous présentera souvent des cas-limites, pratiquement inclassables. Dans « J'irai à *Québec* » le mot *Québec* qui répond à la question *où*, semble bien d'abord un complément circonstanciel de but, de destination. Mais si on regarde de plus près, on s'aperçoit qu'il est, selon la définition de *l'objet*, nécessaire au parfait accomplissement de l'action: on ne peut faire l'action d'*aller*, sans aller quelque part (*ici à Québec*). Complément d'objet, alors, ou complément de circonstance? Comme dit la chanson, « *entre les deux mon cœur balance* ». Bien imprudent celui qui déciderait d'une façon absolue.

Cette théorie cohérente des compléments du verbe nous aidera à mieux comprendre et à mieux expliquer la règle d'accord des participes passés *coûté, valu, pesé, vécu, dormi, régné* (au Programme officiel, pour la 7^e année). Ces participes suivent parfaitement la règle d'accord du participe avec *avoir*. La difficulté particulière d'application réside dans le fait que certains de ces verbes se construisent tantôt avec un complément d'objet *direct*, tantôt avec un complément circonstanciel *direct*; et ce dernier, identique au premier pour la forme (*pas de préposition*), est facile à confondre avec le premier: de là l'équivoque. Il faut se demander si le complément reçoit bien l'action du verbe, s'il est vraiment *l'objet* de l'action (*accord*); ou si le complément exprime une idée accidentelle par rapport à l'action, une idée située à côté et non dans la ligne même de son déroulement, bref une circonstance de prix, de poids, de temps (*non-accord*). Exemples:

- a) « Les trois mille francs que ce meuble m'a coûté ... » (Combien ?)
- b) « Il ne vaut plus les 100,000 dollars qu'il a déjà valu. » (Combien ?)
- c) « Les trois onces que cette lettre a pesé ... » (Combien ?)
- d) « Les cinquante ans qu'il a vécu ... » (Pendant combien de temps ?)
- e) « Les deux heures qu'il a dormi ... » (Pendant combien de temps ?)
- f) « Les 24 ans que ce roi a régné ... » (Pendant combien de temps ?)
- a) « Les efforts que ce travail m'a coûtés ... » (Quoi ?)
- b) « La gloire que son action lui a valu ... » (Quoi ?)
- c) « Les colis que nous avons pesés ... » (Quoi ?)

Notons que nous rencontrerons souvent ici des cas-frontières. Par exemple, dans la phrase suivante de François Mauriac: « Quelles heures il avait vécu! », j'aurais écrit *vécues*, mot qui a ici un sens bien semblable à celui de *souffert*; « nous avons souffert ou vécu » quoi? « de dures heures » (de dures souffrances). Cela me semble plutôt un complément d'objet. Mais oserais-je

mettre une faute à Mauriac ... ou à un élève? Je ne le crois pas.

* * *

Conséquences méthodologiques

1° Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire, ni utile, d'introduire au cours primaire élémentaire le terme technique *objet*; il y a là déjà trop de technique. Le terme et la notion conviendraient mieux, croyons-nous, au primaire supérieur et au secondaire. Pourtant, même s'il ne saurait s'agir de l'enseigner intégralement, la théorie complète des compléments du verbe nous paraît susceptible d'éclairer l'enseignement des compléments, tels qu'ils se présentent au Programme officiel. Au lieu d'opposer simplement l'un à l'autre les trois compléments, comme suit:

- 1 — complément direct,
 - 2 — complément indirect,
 - 3 — complément circonstanciel,
- le titulaire offrira plutôt l'opposition suivante:
- 1 — { a) complément direct,
 b) complément indirect,
 - 2 — complément circonstanciel

Il fera comprendre le sens de cette division par des définitions et des exemples appropriés (*toujours simples*); en d'autres termes, il se servira de la notion *d'objet*, sans l'enseigner systématiquement, pour assurer une bonne compréhension aux élèves. En même temps, il préparera ceux qui poursuivront leurs études à passer sans heurt et sans contradiction à des notions plus complètes, plus avancées.

2° N'oublions pas la conduite à tenir à l'égard des cas-frontières. Il vaut mieux les éviter soigneusement, au cours primaire élémentaire, où il importe de montrer à l'enfant le mécanisme général et normal de la phrase, ainsi que les règles générales. Le cours élémentaire doit mettre de côté les subtilités savantes et les chinoiserries de la langue. Que si un cas-limite se présente de lui-même dans un texte et provoque des questions de la part des élèves, ou qu'un cas difficile vous échappe dans un devoir ou

(suite à la page 373)

La multiplication et la division des fractions ordinaires

par

*Ernest Romano, professeur,
Commission des Écoles Catholiques de Montréal.*

NOUS avons déjà dit que la notion de la fraction est la plus abstraite que l'on ait à enseigner en 5^e année. L'étude de la multiplication et de la division des fractions ordinaires ne présente pas moins de difficultés toutes spéciales à tout professeur qui, animé des principes directeurs du programme d'études, tient à donner à ses élèves un enseignement éducatif et formateur.

L'étude des quatre opérations des nombres entiers doit être présentée à nos élèves de façon à ce qu'ils comprennent la technique de chacune de ces opérations. Il ne s'agit pas de bourrer des crânes mais de former des esprits. Il en sera de même pour l'étude de la multiplication et de la division des fractions ordinaires.

Pour chacune de ces 2 opérations (*multiplication et division*) nous donnerons:

I — Un exemple d'échelle de difficultés avec quelques notes méthodologiques.

II — Les erreurs fréquentes à prévenir.

LA MULTIPLICATION

I — Échelle de difficultés et notes méthodologiques

1. Un nombre entier par une fraction
($1/4 \times 3 = 3/4$)

Par des exercices concrets et semi-concrets on fera comprendre que: additionner

$$1/4 + 1/4 + 1/4 = 3/4$$

c'est comme multiplier

$$1/4 \text{ par } 3 = 3/4.$$

- a) le produit est inférieur à 1:

$$1/4 \times 3 = 3/4$$

- b) le produit est égal à 1:

$$1/5 \times 5 = 1$$

- c) le produit est supérieure à 1:

$$1/4 \times 5 = 5/4 \text{ ou } 1 \frac{1}{4}$$

Genres d'exercices à ne pas oublier:

1) 3 fois $1/4 = \dots$

2) 3 fois $\dots = 3/4$

3) \dots fois $1/4 = 3/4$

4) Montrer par un dessin que 3 fois $1/4 = 3/4$.

2. Une fraction par un nombre entier:
($12 \times 1/6 = 2$)

Les élèves comprendront facilement cette notion. Ils sont déjà habitués à prendre une fraction d'un nombre, et multiplier une fraction par un nombre entier revient à prendre la fraction d'un nombre.

$$12 \times 1/6 = 2 \text{ et } 1/6 \text{ de } 12 = 2$$

$$1/4 \text{ de } 8. \text{ Ils divisent } 8 \text{ par } 4.$$

$3/4$ de 8. Ils divisent 8 par 4 et multiplient le quotient par 3.

3. Une fraction par une fraction:

$$(1/2 \times 1/2 = 1/4)$$

Encore ici, il n'est pas tout de dire: « Pour multiplier une fraction par une fraction, il suffit de multiplier les numérateurs entre eux pour avoir le numérateur du produit, puis, les dénominateurs entre eux pour avoir le dénominateur du produit ».

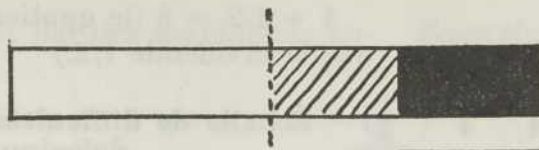
L'emploi des moyens concrets et semi-concrets est nécessaire à celui qui veut faire comprendre et raisonner.

Multiplier $1/2$ par $1/2$ revient à dire: Prendre $1/2$ de $1/2$.

Présentons cette difficulté par un problème.

« J'ai la moitié d'une tablette de chocolat. Sur le chemin de l'école je rencontre mon ami et je lui donne la moitié de ce que j'ai. Quelle fraction de ma tablette de chocolat ai-je donnée ? »

Illustrons par un graphique:



$$\boxed{\frac{1}{4}} = \frac{1}{2} \text{ de } \frac{1}{2}$$

La partie blanche représente ce que j'ai mangé. La partie barrée et la partie noire représentent ce qu'il me reste. Il me reste $\frac{1}{2}$. Je donne la moitié de ce qu'il me reste soit $\frac{1}{2}$ de $\frac{1}{2}$. Je donne donc la partie noire, et cette partie représente $\frac{1}{4}$ de ma tablette de chocolat.

Ces exercices faits à l'aide de graphiques seront d'autant plus profitables que l'on aura soin de les faire réaliser par les élèves eux-mêmes.

Exemple:

Montrer par un dessin que
 $\frac{1}{2}$ de $\frac{1}{3} = \frac{1}{6}$;
 que
 $\frac{1}{3}$ de $\frac{1}{4} = \frac{1}{12}$.

4. La simplification.

Il est préférable d'enseigner la simplification lorsque les élèves sont devenus assez familiers avec la multiplication de fractions. La simplification n'est pas une opération nécessaire. Elle est une manière de sauver du temps. Elle permet de réduire les fractions avant de les multiplier et d'éliminer le plus possible les fractions $\frac{41}{82}$, $\frac{35}{105}$, $\frac{96}{288}$ etc.

Exemple:

- a) $8 \times \frac{1}{4} = \frac{8}{4} = 2$
 b) $8 \times \frac{1}{4} = 2$

a) la simplification se fait après la multiplication.

b) la simplification se fait avant la multiplication.

Les élèves comprendront bien cette notion si on leur fait voir que dans la multiplication $\frac{1}{3} \times \frac{3}{4} = \frac{3}{12}$, on divise le numérateur et le dénominateur par 3 pour avoir la fraction $\frac{1}{4}$ comme produit. « Quand on divise ou multiplie le numérateur et le dénominateur par le même nombre on ne change pas la valeur de la fraction ». Dans l'exemple plus haut, on divise par 3, le numérateur 3 de la fraction $\frac{3}{4}$ et l'on divise également par 3, le dénominateur 3 de la

$$\begin{array}{r} \text{fraction } \frac{1}{3}. \quad \frac{1}{3} \\ \quad \quad \quad \frac{1}{3} \\ \quad \quad \quad \times \quad \frac{1}{4} \\ \quad \quad \quad \hline \quad \quad \quad \frac{1}{4} \end{array}$$

Comme pour toute autre notion à enseigner, il faut procéder par étape et éviter de présenter dès le début des exercices trop difficiles.

Voici une façon de graduer ces difficultés:

- a) $\frac{1}{2} \times \frac{2}{3} = \frac{1}{3}$
 (on simplifie dans un sens)
 b) $\frac{2}{3} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{3}$
 (on simplifie dans l'autre sens)
 c) $\frac{2}{3} \times \frac{3}{4} = \frac{1}{2}$
 (on simplifie dans les 2 sens à la fois)

5. Un nombre fractionnaire par un nombre entier $3 \times 1 \frac{1}{3} = 4$ et un nombre entier par un nombre fractionnaire: $1 \frac{1}{3} \times 3 = 4$.

On peut être porté à croire que ces difficultés se comprennent facilement.

Pourtant, les multiplications dans lesquelles entrent des nombres fractionnaires sont plus difficiles pour deux raisons:

- a) Les nombres sont plus gros.
 b) Il faut toujours changer les nombres fractionnaires en expressions fractionnaires avant de les multiplier.

Avant d'aborder cette étude avec nos élèves, il faudra nécessairement reprendre l'étude de la réduction des nombres fractionnaires en expressions fractionnaires:

$$1 \frac{1}{2} = \frac{3}{2}, \quad 3 \frac{3}{4} = \frac{15}{4}.$$

6. Une fraction par un nombre fractionnaire.

7. Un nombre fractionnaire par un nombre fractionnaire. (s'inspirer des remarques apportées plus haut).

II — Erreurs à prévenir en multiplication

a) Les élèves oublient le mécanisme de la multiplication. On les voit alors multiplier en croix comme pour la simplification.

Exemple:

$$\begin{array}{r} 1 \quad 3 \quad 9 \\ - \times - = - = 2 \frac{1}{4} \text{ au lieu de } - \times - = - \\ 3 \quad 4 \quad 4 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 1 \quad 3 \quad 1 \\ - \times - = - \\ 3 \quad 4 \quad 4 \end{array}$$

b) Ils ne réduisent pas le produit à sa plus simple expression.

Exemple:

$$\begin{array}{r} 1 \quad 2 \quad 2 \\ - \times - = - \text{ au lieu de } 1/6 \\ 4 \quad 3 \quad 12 \end{array}$$

c) Nombre d'erreurs sont dues à la conversion des nombres fractionnaires en expressions fractionnaires.

d) Les élèves simplifient puis additionnent au lieu de multiplier.

Exemple:

$$\begin{array}{r} 1 \quad 1 \\ \cancel{3} \quad \cancel{2} \quad 1 + 1 = 2 \\ - \times - = \frac{\quad}{\quad} = - \\ 4 \quad \cancel{3} \quad 2 + 1 \quad 3 \\ 2 \quad 1 \end{array}$$

e) On rencontre également des erreurs dues au manque de connaissance des opérations des nombres entiers et des combinaisons.

LA DIVISION

La division est certes plus difficile à enseigner que l'addition, la soustraction et la multiplication. Les élèves sont quelque peu déroutés par l'étude de cette nouvelle notion. Ils savent depuis trois ou quatre ans que lorsque l'on divise, le quotient est plus petit que le dividende; et voilà qu'avec des fractions, le quotient est plus grand que le dividende.

Exemple:

$4 \div 2 = 2$ (le quotient 2 est plus petit que le dividende 4.)

$4 \div 1/2 = 8$ (le quotient 8 est plus grand que le dividende $1/2$.)

I — Échelle de difficultés et notes méthodologiques

1. Une fraction par un nombre entier:
 $3/4 \div 3 = 1/4$

Faire remarquer que: divisé par 3 veut dire séparer en 3, et que séparer en 3 revient à dire prendre le $1/3$ de ...

$3 \div 3 = 1$ veut dire prendre le $1/3$ de $3 = 1$

Nous croyons bien qu'il est préférable de remettre à plus tard l'étude de la fraction renversée. Cette difficulté, qui pour plusieurs n'est qu'un exercice purement mécanique, reste incompris de la grande majorité des élèves. Montrons d'abord que $\div 3$ c'est prendre le $1/3$ de ..., que $\div 4$ c'est prendre le $1/4$ de ...

Cette pratique aidera à comprendre pourquoi on peut renverser $3/1$ pour $1/3$. On fera ensuite découvrir la loi: Pour diviser une fraction par un nombre entier, il suffit de multiplier le dénominateur par le nombre entier.

Exemple:

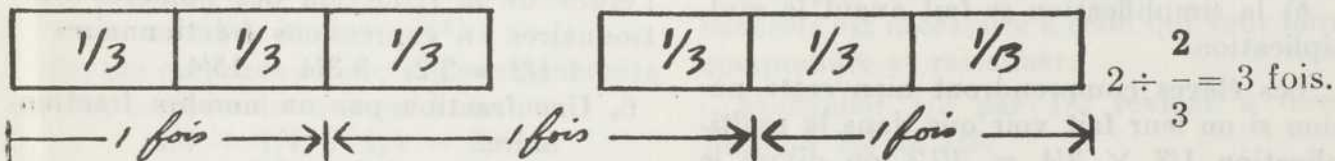
$$\begin{array}{r} 3 \quad 3 \quad 1 \quad 1 \\ - \div 3 \text{ ou } - \times - = - \\ 4 \quad 4 \quad 3 \quad 4 \end{array}$$

2. Un nombre entier par une fraction
 $(3 \div 1/2 = 6)$

Dans cette opération, on cherche le nombre de fois $1/2$ dans 3. Dans 1 entier, il y a 2 demis, dans 3 entiers, il y aura 3 fois 2 demis ou 6 fois $1/2$.

Au moyen de feuilles de papier on fera trouver le nombre de fois $1/2$ dans 3 le nombre de fois $2/3$ dans 2, etc.

Illustrons par un graphique:



Après plusieurs exercices du genre, les élèves découvriront que le quotient est plus grand quand on cherche combien de fois une fraction est contenue dans un nombre.

Les exercices du genre: Combien de $1/2$ dans 3? de $1/3$ dans 4? aideront à comprendre le sens de la division par une fraction

puis la raison pour laquelle on renverse la fraction-diviseur.

7. Un nombre fractionnaire par un nombre fractionnaire: $4 \frac{1}{2} \div 1 \frac{1}{2}$

Avant d'enseigner la technique de ces dernières opérations, on fera découvrir le sens de ces opérations par le découpage de

feuilles de papier et par des graphiques appropriés.

Exemple:

Illustrons $4 \frac{1}{2} \div 2$.



Ce graphique illustre $4 \frac{1}{2}$ tartes. Le trait vertical indique que l'on sépare en 2 parties égales. Il y a $2 \frac{1}{4}$ tartes dans chaque partie. On passe ensuite à l'opération écrite

$$4 \frac{1}{2} \div 2 = \frac{9}{2} \div \frac{2}{2} = 2 \frac{1}{4}$$

II — Erreurs à prévenir en division

1. Les enfants multiplient alors qu'il faut diviser. Cette erreur provient de l'oubli de renverser la fraction-diviseur.

Exemple:

$1/2 \div 1/2 = 1$ les enfants trouvent:

$$\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$$

2. Nombre d'erreurs ont également pour cause une mauvaise compréhension

de la technique de la division.

3. Les enfants oublient de réduire le quotient à sa plus simple expression.

$$\frac{5}{6} \div \frac{3}{4} = \frac{5}{6} \times \frac{4}{3} = \frac{10}{9} = 1 \frac{1}{9}$$

4. Nombre d'erreurs proviennent de la réduction des nombres fractionnaires en expressions fractionnaires. (voir multiplications)
5. Mentionnons enfin les erreurs dues à la simplification.

Remarque: Cette étude des erreurs possibles nous forcent à constater une fois de plus la nécessité de bien faire comprendre chacune des notions élémentaires de la fraction. Il ne sert à rien d'avancer d'erreur en erreur, c'est courir à un échec certain. Allons lentement, nous gagnerons du temps!

Ernest ROMANO.

LES COMPLÉMENTS DU VERBE

par

Richard Bergeron, professeur,
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

(suite de la page 369)

un exercice, que vos explications se gardent du dogmatisme, toujours mensonger; il vaut mieux leur dire qu'il s'agit d'un cas trop difficile pour eux, et qu'ils verront plus tard, plutôt que de leur donner une impression fautive; et, dans un exercice, pas de faute,

sur un tel cas. Ayons l'esprit assez large pour accorder aux enfants, dans le domaine grammatical, les mêmes libertés légitimes que nous nous accordons.

Richard BERGERON.

Les Bienséances . . . reines à l'école!

par

Sœur Marie-des Apôtres, p. m.

DEPUIS deux mois, dans nos écoles du Québec, les mots d'ordre ont claironné leurs vibrants appels en faveur de la politesse. Les « *Semaines du . . .* » ont ensuite vigoureusement sonné la charge obligeant l'ennemi à une marche en arrière.

Après l'élan audacieux des attaques hardies, après la légitime fierté des victoires soudaines qui réconfortent sans pourtant assurer le triomphe final, c'est la reprise du combat où les énergies se déploient sans jamais tarir, où succès et revers s'entremêlent sans action éclatante, où l'armée, sans cesse renouvelée, se mesure à l'ennemi sans cesse renaissant.

Guerre de patience! Guerre de lassante monotonie! Guerre d'obscurs dévouements en vérité que celle-là et dans laquelle patience, monotones recommencements, humbles efforts sont l'inévitable condition d'une victoire modeste mais certaine.

Telle est bien la nature du combat que nous livrons présentement pour assurer le triomphe des bienséances. Mais les éducateurs pensent-ils tous à poursuivre inlassablement cette guerre d'invasion sur le champ plus humble des tâches quotidiennes?

LES BIENSÉANCES AU FIL DE TOUS LES JOURS

Êtes-vous un maître habile, un maître qui d'une pierre frappe deux coups? Savez-vous à l'occasion, tirer parti d'une situation, profiter des avantages d'une leçon pour entraîner les élèves à vivre le programme de bienséances?

En effet, que vaudraient les grandes offensives des campagnes de politesse, si tout

au long des jours, les maîtres donnent nettement l'impression que politesse et vie pratique ne fraternisent qu'à certaines heures et pour certaines personnes?

A la lumière des bienséances, méditons comment chacune des matières principales du programme, sous le souffle animateur d'un maître zélé, peut vivifier les bienséances théoriques et les transformer en bienséances vécues.

BIENSÉANCES ET RELIGION

« *Politesse envers Dieu, politesse envers le prochain* », voilà traduit, en langage de bienséances, l'abrégé de la Loi chrétienne.

Ici, je vous vois sourire avec fierté, avec satisfaction, éducateurs de chez-nous et vous avez raison. Vos catéchismes vivifiants, vos invitations pressantes à la prière spontanée et pieusement récitée, vos nombreux appels en faveur d'une tenue digne et respectueuse à l'église, vos leçons vibrantes décrétant la mort à l'égoïsme, vos exemples entraînants de charité, de bienveillance, de douceur, voilà ce qu'il faudrait écrire au tableau d'honneur pour votre louange. Oui vraiment, vous avez beaucoup fait. Mais avez-vous tout essayé, avez-vous tout accompli?

Politesse envers Dieu

C'est surtout à l'occasion de la prière, des visites à l'église et des événements providentiels imprévus qui viennent bousculer l'horaire que se traduisent à l'école nos devoirs de civilité envers Dieu.

La méthodologie de la prière, nous la tenons du Christ Lui-même. N'est-ce pas après avoir contemplé le Maître en prière

que sans doute, frappé de son attitude recueillie, de la splendeur de ses traits, l'un des Apôtres supplie: « Seigneur, apprenez-nous à prier? » Il en est ainsi pour nous. Quand nous prions, nous apprenons aux autres à prier. Et nous pourrions ajouter: quand nous agissons, quand nous apprécions les événements, nous apprenons aux autres à agir, à apprécier les événements.

Observons nos élèves et nous verrons dans quelle mesure, après six mois de contact, notre influence a marqué leur vie spirituelle. Peut-être serons-nous douloureusement frappés de constater qu'un grand nombre d'incivilités se glissent encore dans leurs relations avec Dieu.

Incivilités, en effet, cette activité fébrile que déclenche aussitôt l'invitation à la prière, activité qui veut compenser pour l'ennui ou la perte de temps que cet acte représente pour eux. Et la prière devient facilement l'occasion de terminer ménage et devoirs, de préparer tableaux et leçons.

Incivilités, cette tenue molle et négligée où percent clairement le dégoût et le peu d'intérêt qu'on prend à cet exercice pourtant consolant. Et l'on néglige volontiers le maintien qui aide à trouver Dieu.

Incivilités, ces moues, ces mines renfrognées, ces exclamations d'impatience devant telle disposition imprévue mais providentielle qui trouble l'horaire, oblige à d'ennuyeux changements ou prive d'un plaisir entrevu. Et l'on fait grise mine à Dieu qui vient à nous par l'exercice de chant imprévu, par la séance de confession inattendue, par la mauvaise température qui confisque le congé.

Incivilités enfin, ces génuflexions hâtives, ces visites à l'église froides et distraites où le manque de foi se traduit avec évidence.

Le temps est venu de nous demander si pour cette branche de notre enseignement, notre pédagogie est aussi avertie que pour les autres. Il ne faut pas être des maîtres qui se contentent d'improvisations ou de quelques pratiques traditionnelles sans s'interroger sur leurs résultats; soyons plutôt des maîtres perspicaces, habiles dans le diagnostic des faiblesses et dans le choix des remèdes à prescrire.

Politesse envers le prochain

« La politesse n'est en somme que le respect d'autrui et l'oubli de soi pour le plaisir d'autrui. » Avouons tout de même qu'elle n'est pas d'une pratique facile et qu'elle trouve des ennemis habiles et tenaces dans l'égoïsme et l'orgueil. Analysons d'ailleurs nos impolitesse; au principe et au terme, nous y trouvons toujours l'égoïsme.

Observons encore nos élèves et essayons de découvrir les traces d'une influence, la nôtre, qui s'exerce sur eux depuis six mois.

Si, depuis le début de l'année scolaire, nos élèves nous ont vus charitables envers nos collègues, assez humbles pour céder devant l'opinion ou l'intérêt d'autrui, capables d'accepter avec sérénité la contradiction ou un manque d'égard; s'ils constatent que nous demeurons étrangers à tout sentiment d'aversion, de partialité, de rancune, de vengeance, il est impossible qu'ils ne reconnaissent pas dans notre conduite envers eux, même lorsque nous devons sévir, un reflet de la charité du Christ.

Il faut que l'enfant, sous notre conduite, expérimente peu à peu la joie pleine, chaude au cœur qu'on goûte dans le don de soi et le service des autres.

Mais pour que cette expérience puisse se produire, il faut que l'éducateur joue auprès de son élève un rôle compensateur. L'enfant n'est-il qu'intérêt et mesquinerie? L'éducateur se fera abnégation et générosité. L'enfant est-il égoïste et cruel? L'éducateur se fera cœur et sentiment. L'enfant est-il rancune et dédain? L'éducateur se fera paix et estime.

De cette incessante collaboration entre l'élève et le maître, naît un milieu scolaire qui offre le spectacle d'une véritable famille où chacun se sent aimé et respecté, où le droit du plus intelligent, du plus fortuné, du plus généreux ne l'emporte pas infailliblement sur celui du moins doué, du moins favorisé, du plus égoïste; où la pratique des vertus sociales est admirablement secondée par le travail et les jeux en équipe.

Cette classe idéale dans laquelle la politesse — charité du maître appelle néces-

(suite à la page 380)

Les Frères enseignants et l'Année Mariale

PREMIÈRES RÉALISATIONS

par

Frère M.-Cyrille, é.c.,
Secrétaire général des Frères enseignants,
Président du comité marial, Montréal.

— « Allo! Ici Québec — La revue pédagogique "L'Enseignement primaire" ».

— Ici Montréal — Le secrétariat marial des Frères enseignants.

— Très bien! Pour entrer dans le plan général de notre revue, révérend Frère Cyrille, nous feriez-vous un article marial, d'ici quelques jours?

— Certainement, Mademoiselle Rouleau. On ne peut rien refuser à Marie, surtout quand c'est demandé par vous. Et sur quel thème précis?

— Les Frères enseignants ont déjà beaucoup travaillé pour la T. S. Vierge, en ce centenaire du dogme de l'Immaculée Conception. Faites-nous donc part de vos réalisations; ce sera un encouragement pour tous nos éducateurs.

— C'est parfait, Mademoiselle. Vous aurez votre article dans trois ou quatre jours. Au revoir et Vive Notre-Dame!

Telle fut la brève conversation téléphonique entre Québec et Montréal, le 8 janvier, et voici l'article demandé. Si les Frères enseignants acceptent de publier un peu leurs activités mariales — tous les comprendront — ce n'est point par une sottise vanité; ils ont encore fait si peu pour la Reine du Ciel et de la terre! Tout simplement, ils veulent dire à leurs collègues dans l'enseignement, dont un grand nombre déjà sont leurs *collaborateurs* et leurs *émules* dans le domaine marial, combien il est facile d'enthousiasmer les enfants pour la cause mariale, et combien le professeur en retirera lui-même *de pures joies* artistiques, intellectuelles et surtout surnaturelles, quand il sentira qu'il incarne les invitations de la Vierge: « *Faites passer mon message — Faites-le passer à tout mon peuple!* » Qui donc mieux que les éducateurs sont à même de propager le message de Notre-Dame? Et en quel pays de la terre trouveraient-ils une terre mieux préparée qu'au pays si religieux du Québec? *Stimuler le travail*

marial dans tous les lieux visités par notre merveilleuse revue pédagogique, tel est le but de ces lignes.

* * *

Rappelons d'abord que depuis 1945, les dix principales Congrégations de Frères enseignants du Québec sont groupés en une fédération dont les principales activités se résument ainsi: 1° Réunion plénière, quatre ou cinq fois l'an, des 22 Supérieurs Provinciaux.— 2° Réunion annuelle, par diocèse, pour une session pédagogique et récréative, de tous les Frères; c'est la « *Journée des Fondateurs* ».— 3° Permanence du Secrétariat général auquel s'est adjoint, cette année, le secrétariat marial.

* * *

Or, les 10 et 11 mai 1952, les Provinciaux étaient réunis au Mont-Saint-Michel de Compton pour une récollection; et l'une des

résolutions prises alors fut d'organiser le travail collectif des Frères et de leurs élèves, pour honorer et faire honorer Marie, à l'occasion du Centenaire tout proche du dogme de l'Immaculée Conception. L'on prêterait aussi main-forte aux autres éducateurs, suivant les circonstances et les indications providentielles. *Un trio* composé d'un frère Mariste, d'un frère de St-Gabriel et d'un frère des Écoles chrétiennes fut mis sur pied séance tenante, pour penser et lancer le projet, un projet concret et pratique.

Le premier geste de ces trois Frères fut d'aller *se consacrer à Notre-Dame du Cap* et de se mettre au service des gardiens de son sanctuaire — notre sanctuaire marial national — autour duquel, sans nul doute, graviteront les principales activités mariales de l'année jubilaire. L'accueil des RR. PP. Oblats fut des plus fraternels.

* * *

Le trio, dans ses séances d'études, juge qu'il faut atteindre un double but: 1° *Instruire* les élèves, et par eux leurs familles, de la doctrine mariale, afin d'éclairer leur piété et de la rendre plus solide et plus durable. 2° *Les habituer à prier Marie* souvent, surtout par le chapelet. En ce qui concerne ce deuxième but, il s'est dit: le chemin est ouvert; épaulons, intensifions la grande *croisade du chapelet* lancée par NN. SS. les évêques. Ceux qui récitent déjà leur chapelet quotidien confirmeront leur résolution; enrôlons le plus possible de personnes qui n'ont pas encore cette salutaire pratique. Il appartient au clergé de voir aux autres manifestations de piété envers la T. S. Vierge, suivant les lieux et les circonstances. Quant aux *connaissances mariales*, il s'agit de les mettre à la portée des enfants par des moyens appropriés de vulgarisation. Autrement dit, créons et diffusons un *matériel pratique, instructif attirant*, répondant au goût des enfants, et qui puisse également intéresser les familles. Enfin il faudra organiser une *propagande* intense atteignant le plus possible de nos éducateurs.

Ce plan, dans ses grandes lignes, est soumis à Son Éminence le Cardinal Léger et à NN. SS. les Évêques qui daignent

l'encourager, le bénir et lui souhaiter, sous la direction de l'épiscopat, un plein succès. Dès l'annonce de l'*Année Mariale* par le Souverain Pontife, le Secrétariat des Frères — qui deviendra par la force des choses une sorte de secrétariat marial des éducateurs — cable au Saint-Père sa joie, ses remerciements et ses offres de services. Il en reçoit aussitôt le message suivant: « *Sa Sainteté agréant filial hommage Fédération Frères Canada envoie de tout cœur gage fructueuse année mariale bénédiction apostolique implorée.* MONTINI.

* * *

Pendant les mois qui suivent, un matériel didactique marial se prépare. Plusieurs Congrégations y collaborent. Ici se bâtit *Mon cahier marial* auquel Son Éminence donne l'imprimatur moins de dix-huit heures après son retour de Rome, et qu'approuve le Conseil de l'Instruction publique en février 1953. Là s'élaborent des séries de dessins à colorier: *Litanies — Mystères du Rosaire — Vie de Marie...* Ailleurs on prépare en l'honneur de la Vierge des *recueils de pensées* qui s'inscriront aux tableaux noirs avec des commentaires fervents; *des buvards* aux pensées mariales; *des affiches* expressives pour les corridors et les classes. Afin de combler un désir souvent exprimé, huit brochures contenant un total de *25 pièces mariales* pour les jeunes sortent des presses. Pères, Frères et Sœurs y ont collaboré; ce sont les *Soirées mariales*. Des volumes ou de simples brochures s'impriment ou sont mis en évidence dans le but de diffuser la pensée mariale. Un groupe de novices analysent l'*encyclique « Fulgens corona »*, pendant que des scolastiques font *l'analyse littéraire de poèmes marials* bien choisis, afin de les mettre au service des élèves des classes supérieures.

* * *

S'agit-il de recueillir des promesses de chapelet? — Un joli *dépliant* bleu et argent de 8 pages, portant l'insigne officiel de Notre-Dame du Cap, est tiré à 1,800,000 exemplaires — soit sept tonnes de papier! Sans doute que Notre-Dame recevrait volontiers sous enveloppe ou en colis, les

coupons de promesses qui lui seraient ainsi présentés; mais n'est-il pas à propos de les lui offrir en de *jolis albums*, sortes de *bouquets spirituels de classe*, dont les décorations synthétiseront les sacrifices, les prières, les efforts de milliers d'écoliers? Et un album-type aux 35 couleurs est imaginé. Il se reproduira à 6,000 exemplaires, au poids total de 7 tonnes. Il s'ornera d'étoiles, de têtes d'anges, d'images, d'oiselets, de fleurs et surtout de dessins personnels, afin de mettre plus en valeur les promesses du chapelet.

Dans le domaine de la prière encore, dès que fut connue la merveilleuse *Prière de Sa Sainteté Pie XII*, on entreprit de la diffuser sur papier élégant et dans un format pratique; en deux mois, un demi-million de ces gentils feuillettes — français et anglais — iront dans les foyers chrétiens, grâce surtout aux pasteurs des paroisses alertés opportunément.

* * *

On comprendra que pour obtenir ces résultats, il fallait organiser un sérieux travail de diffusion. En chaque maison de Frères, un religieux est désigné comme *zélateur* actif. Cinquante autres Frères choisis par les Provinciaux constituent l'équipe dite des *Animateurs*. Certains exerceront leur zèle parmi leurs confrères, d'autres, les recruteurs surtout, se partageant les diocèses à visiter, iront à l'automne porter le message de la Vierge dans les écoles rurales. Volontiers, ils substituent à leur causerie traditionnelle sur la vocation, un vibrant appel en faveur du culte de la T. S. Vierge. Les élèves, stimulés par les maîtres et maîtresses, et par le clergé paroissial, répondent avec enthousiasme, et bientôt tout le monde s'occupe de l'année mariale. On veut des renseignements supplémentaires, et certains jours, de 20 à 40 lettres arriveront au secrétariat marial des Frères. Le président du Comité répond avec empressement aux invitations d'une quinzaine d'Inspecteurs d'écoles de venir causer à leur personnel, lors des réunions pédagogiques d'automne. Réception des plus sympathiques partout. Faute de temps, il regrette de ne pouvoir répondre à tous les appels.

Pendant les vacances, des *causeries* semblables furent données aux Frères en retraite. De leur côté, les religieuses des grandes villes se groupent en auditoires de 200 à 500, et elles se montrent plus avides que personne de se dévouer pour l'Immaculée. Des *circulaires* soigneusement présentées vont porter un peu partout des suggestions opportunes. Les *revues de communautés* publient d'impressionnantes pages mariales. Les six *revues pour élèves* qu'éditionnent cinq Congrégations religieuses publieront cette année un total de plus de 800,000 pages parlant de la Vierge. Il n'est pas étonnant qu'on puisse évaluer au bas mot à plus d'un million les *dessins-coloriés* en l'honneur de Notre-Dame. Ces feuilles, les albums, des chapelets géants, des grottes de Lourdes miniatures serviront à monter des expositions chatoyantes. Les parents seront invités aux écoles et on en profitera pour faire jouer devant eux des pièces mariales tirées des *Soirées* ou qui s'en inspirent. Rien de mieux que ces *représentations*, pour faire comprendre au peuple qui ne peut tout saisir des prédications doctrinales, le rôle de Marie dans notre vie.

A Montréal, les divers Instituts de Frères offrent tour à tour aux religieux et aux religieuses une *séance mariale mensuelle*, séances qui seront reprises dans plusieurs écoles, avec les adaptations nécessaires.

* * *

L'exemple est contagieux. Grâce aux relations des Frères canadiens avec leurs confrères des autres pays, on s'inspire un peu partout des initiatives laurentiennes. C'est ainsi que les dépliants-promesses de chapelets sont demandés par milliers au Congo belge, au Cameroun, à Madagascar... « *Mon cahier marial* » est traduit et adapté en Italie, en Espagne (1,000,000 d'exemplaires), en Belgique, au Brésil, et il le sera bientôt aux États-Unis. Récemment je trouvais une de nos pièces mariales dans une revue d'Argentine. L'Australie, Ceylan, le Vietnam réclament tout ce que nous publions en cette année jubilaire. On peut dire que le Canada passe pour une vedette dans les activités de cette petite année sainte.

Mais l'année mariale n'est guère qu'à ses débuts. *Le feu sacré doit s'entretenir, s'intensifier* même, jusqu'à la grande date du 8 décembre prochain. Les Frères y ont pensé et ils ont complété leur plan. *Un tableau des principales activités mariales* possibles, soit au cours primaire, soit au cours supérieur, sera publié bientôt et affiché dans les communautés. (*Ce plan est à la disposition de tout le personnel enseignant qui en fera la demande, contre simple remboursement des frais d'expédition.*)

Nos élèves sont invités à prendre part en bloc aux *concours de recherches ou de compositions mariales* lancés par les *Annales du Cap de la Madeleine*. Un AGENDA MARIAL, aussi coquet que pratique, avec 30 dessins à colorier sur l'histoire de l'Immaculée, se prépare pour les vacances prochaines, afin que nos élèves se tiennent en contact avec leur Mère du ciel pendant ces dangereuses semaines, où nous pourrions voir s'annihiler tous nos efforts marials de l'année scolaire en cours.

* * *

En septembre prochain, *les concours* suivants seront organisés dans les écoles des Frères, et même sur le plan provincial des diverses Congrégations: 1° *Questionnaire* de 100 à 300 demandes, suivant les classes, pour revoir et ancrer les connaissances mariales acquises au cours de nos instructions. 2° *Concours de déclamation* de pièces mariales bien choisies. 3° *Concours oratoire* chez les grands élèves, avec éliminatoires et finales entre les champions des divers Instituts de Frères, le tout sous le patronage de hautes personnalités civiles et ecclésiastiques, avec prix alléchants.

Pour habituer nos élèves à se suivre dans leurs pratiques mariales, *un bouquet spirituel mensuel*, fort pratique, facile, verra bientôt le jour. *Les retraites fermées d'élèves* et *les retraites des religieux* prendront une teinte fortement mariale. Des volontaires feront à l'été des *retraites prolongées*, dans le but d'honorer et de mieux étudier Marie.

* * *

Autres activités courantes: *affichage* par des comités d'élèves de ce que publient

journaux et revues sur la T. S. Vierge — *cahiers et découpures mariales (scrapbooks)* — *sketchs* hebdomadaires à la radio de l'école — *autels permanents ou grottes de Lourdes* dans les salles, les corridors fréquentés — *rosaire* perpétuel, comme l'a établi la Commission des Écoles de Montréal — *visite des statues pèlerines* dans les familles, etc.

* * *

Outre de nombreuses manifestations locales à l'occasion des principales fêtes de Marie et du mois de mai; outre les *expositions* et les *séances* en préparation, le summum de nos démonstration sera le PÉLÉRINAGE COLLECTIF DE NOS ÉLÈVES AU Cap de la Madeleine, le 28 mai prochain. Nous y serons peut-être 3,000 Frères et 30,000 garçons pour offrir à Notre-Dame les albums de classes.

* * *

Et pourquoi ne pas adopter pour motto: ANNÉE MARIALE — RÉCOMPENSES MARIALES de fin d'année. Belle occasion de faire pénétrer dans les familles images, cadres, statuettes de la Vierge; pour répandre des livres qui parlent de ses bontés; pour garnir toutes les poitrines de la médaille scapulaire, de la médaille miraculeuse. Nos Commissions scolaires, toutes composées de vrais chrétiens, ne demanderont pas mieux que de seconder les désirs des instituteurs et de procurer comme récompenses de fin d'année ces divers objets, de même que l'AGENDA MARIAL.

* * *

Mais il est temps de conclure. On voudra bien nous excuser d'avoir fait comme un étalage des réalisations mariales accomplies par les Frères et les autres éducateurs, fruit de leur commun amour pour Celle qu'on vient justement de nommer l'ÉDUCATRICE DES ÉDUCATEURS (1). Notre but est de féliciter, de remercier tous ceux qui ont épaulé ce mouvement, à la suite de NN. SS. les Évêques et du clergé. Que de faits édifiants nous pourrions citer!

C'est la mère d'un frère, femme de 83 ans, qui, dans une paroisse reculée et toute petite, trouve moyen de recueillir 153 promesses de chapelets. C'est une supérieure d'Hôtel-Dieu qui écrit: « *Ce seul petit coupon vous dira que vous pouvez compter chaque jour sur les 485 chapelets officiels récités par nos religieuses et nos hospitalisés, pour le succès de la campagne mariale.* » Oui, la prière des humbles et des souffrants, telle est bien la cause profonde du succès de la campagne mariale en nos milieux.

Partout dans la province, dans le pays, les éducateurs prennent au sérieux leur mission de « *faire passer le message de la*

Vierge »; ils ont à cœur d'inculquer à leurs élèves une solide dévotion à Marie; ils en font des apôtres du rayonnement marial. A tout cela sourit Notre-Dame!

Notre Secrétariat sera heureux de *vous rendre service*, chers éducateurs, jusqu'au couronnement de l'année mariale; il veut seconder, dans toute la mesure du possible, le zèle de tous les collègues dans l'enseignement, afin de procurer la plus grande gloire de notre douce et immaculée Mère.

Frère M.-CYRILLE, E.C.

(1) Titre d'un volume récent du Frère Marie-Maximin, des Ecoles chrétiennes.

LES BIENSÉANCES ... REINES À L'ÉCOLE !

par

Sœur Marie-des-Apôtres, p. m.

(suite de la page 375)

sairement la politesse — don de soi des élèves, est-elle actuellement la nôtre ?

Répondons d'après les signes de bonne santé que présente notre classe.

Tous les élèves fraternisent-ils indistinctement, sans esprit de clan ou de caste ? Et dans le cas contraire, quel sort est réservé aux délaissés ?

Quand un élève moins doué est interrogé, avec quelle figure le groupe accueille-t-il ses réponses ? Sarcasme ou bienveillance ?

Tous les élèves sont-ils appelés à tour de rôle à collaborer, ou la préférence est-elle

invariablement accordée à ceux que favorisent la fortune et les talents ?

Nos élèves rendent-ils le témoignage qu'ils nous sentent au service de tous, qu'ils se savent aimés de nous ? Relèvent-ils, pour notre consolation et leur édification, des actes de politesse-charité qu'ils nous ont vus poser ?

Songez à la portée de notre influence et profitons des mois qui restent pour améliorer notre milieu scolaire.

(à suivre)

Sœur MARIE-DES-APÔTRES, p. m.

Les travaux manuels à l'école primaire

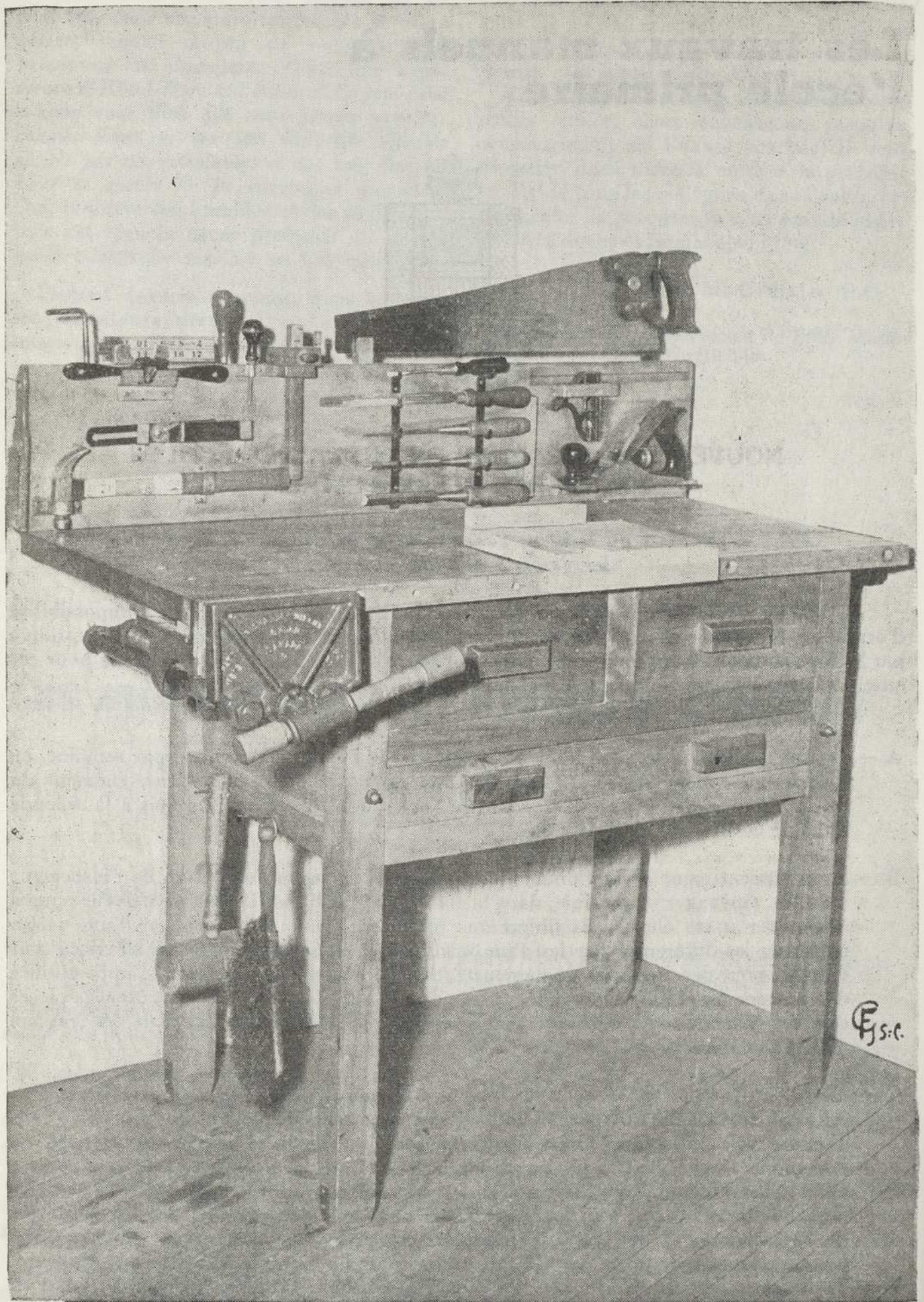


NOUVEAU PROGRAMME D'ÉTUDES DES ÉCOLES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES

*Notes explicatives au sujet de l'enseignement des travaux manuels dans
les classes à divisions multiples*

A tous les titulaires des classes à divisions multiples, se trouvant dans l'impossibilité d'organiser un atelier de travaux manuels, conformément au programme déjà approuvé par le Département, faute de disponibilité de locaux ou de qualifications requises pour cet enseignement, il est recommandé de se conformer aux suggestions suivantes:

- A — Prévoir un horaire et s'en tenir aux tableaux de l'emploi du temps, par semaine, en rapport avec cette matière. Les titulaires pourront opter pour l'enseignement du dessin, la première semaine, et remettre l'exécution du travail sur bois à la seconde semaine et alterner ainsi de suite.
- B — Avec l'assentiment de la Commission scolaire et la recommandation de l'inspecteur d'écoles, aménager, si possible, dans la classe, un établi outillé où le professeur pourra démontrer à ses élèves, les différentes phases du travail d'exécution d'une pièce, expliquer les différentes parties d'un outil ou soit encore y appeler ses élèves, à tour de rôle, pour des exercices de démonstration ou d'application. Dans l'impossibilité d'aménager un établi, n'enseigner que le dessin à la classe et faire exécuter les pièces d'élèves à la maison. Le professeur sera tenu de faire la correction de ces travaux d'élèves en classe.
- C — Ne pas exiger des élèves, plus de sept à dix projets durant l'année scolaire et s'en tenir au travail du bois seulement. Il est recommandé de n'utiliser pour le bois d'œuvre, que les essences forestières suivantes: pin, tilleul, sapin et cèdre; ce sont des bois mous. Pour l'exécution de ces travaux sur bois, les professeurs devront se procurer la série de plans de travaux manuels reconnus par le Département. Pour toute demande de ces plans, s'adresser au Département de l'Instruction publique, Service de l'Enseignement des travaux manuels, Hôtel du Gouvernement, Québec, en y joignant un bon de poste de 0.40 fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Finances.
- D — Le dessin ne devra se faire que sur papier quadrillé. Le prix de ce papier est d'un centin l'unité ou de \$2.50 en quantité de 500. (*Douze feuilles par élève*).



E — Quant à l'outillage proprement dit de l'établi, (*voir vignette de l'établi reproduit.*) nous vous recommandons les outils suivants d'une valeur totale de \$45.00 environ:

Matériel	Marque de commerce
1 Chasse-clous 1/32	Stanley N° 11
1 Ciseau 1/4"	Stanley N° 760
1 Ciseau 1/2"	Stanley N° 760
1 Ciseau 3/4"	Stanley N° 760
1 Égoïne 22" (10 d. au pouce)	Disston D8 D11+12
1 Équerre combinée	Millers F. N° 1200
1 Étau (<i>vis d'établi</i>) 7x11 ouvrant 10"	Wooden- Richard-Wilcox 430X1
1 Fausse équerre 6"	Stanley N° 25
1 Marteau 7 onces	Stanley N° 53
1 Pied-de-roi	Stanley N° 70E
1 Rabot 1 3/4 x 8"	Stanley N° 3C
1 Râpe demi-ronde 8" (<i>bastard</i>)	
1 Tournevis de 4" de lame	Stanley N° 20
1 Trusquin	Stanley N° 61
1 Vabstringue (<i>spoke shaves</i>)	Stanley N° 51
1 Villebrequin 10"	Stanley N° 965N
1 Époussette d'atelier	
1 Maillet en bois (<i>Fait sur place</i>)	

F — L'établi (*meuble seulement*) est évalué à \$31.50 y compris le service complet de supports métalliques pour outils au râtelier de l'établi. Nous encourageons fortement les Commissions scolaires à faire ces déboursés afin d'initier leurs élèves aux travaux manuels scolaires, facteurs d'éducation et d'orientation. Le Département pourra considérer toute demande d'aide que lui fera tenir une Commission scolaire avec la recommandation personnelle de l'inspecteur d'écoles quant à l'opportunité de se conformer à ces suggestions.

Il est aussi recommandé aux parents des élèves inscrits à ces cours de se montrer aussi généreux que possible en procurant à leurs enfants les outils suivants:

- 1 marteau de 7 onces
- 1 égoïne 22" (10 d. au pce)
- 1 pied-de-roi
- 1 rabot 1 3/4" x 8" (Stanley)
N° 70E

Ces derniers outils resteront toujours la propriété des enfants et seront, à l'occasion, très utiles à toute la famille.

G — Notre revue publiera, au cours de l'année scolaire, quelques croquis plus en rapport avec l'application de cette matière dans les classes à divisions multiples. Il nous fera plaisir de vous transmettre de plus amples renseignements quant aux buts et aux valeurs éducatives de cet enseignement.

H — Les Commissions scolaires qui désirent se conformer à ces nouvelles recommandations sont priées de communiquer avec M. le Surintendant de l'Instruction publique, Département de l'Instruction publique, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Leçons-Types

(d'après le programme)

... **FÉVRIER** ...

Religion

CATÉCHISME

TROISIÈME et QUATRIÈME ANNÉES

J'AI BESOIN DE L'AIDE DU BON DIEU POUR L'AIMER ET LE SERVIR

DIEU M'AIDE PAR LA FOI

- | | | |
|--------------------------|---|---|
| Idées à inculquer | { | <ol style="list-style-type: none"> 1. Nous avons besoin de la foi pour connaître, aimer et servir le bon Dieu, et pour aller au ciel. 2. A notre Baptême, le bon Dieu nous donne la foi. 3. Les deux principales prières qui nous font faire des actes de foi sont le Je crois en Dieu et l'Acte de foi. (669) |
| Actes à provoquer | { | <ol style="list-style-type: none"> 1. Faire souvent des actes de foi. (668 — 4^e année) 2. Réciter le Je crois en Dieu et l'Acte de foi en pensant à ce que l'on dit. 3. Bien apprendre le catéchisme parce que c'est la parole de Dieu. Écouter les sermons. 4. Remercier Dieu du don de la foi, de l'appartenance à l'Église catholique. (<i>Voir prog. formation morale, p. 221</i>) |
| Moyens concrets | { | <ol style="list-style-type: none"> 1. Récit évangélique: L'aveugle né. (<i>Jean IX, 1-41</i>) 2. Les cadres-synthèse du programme de catéchisme. 3. Graphique: la lumière de la foi. 4. Images au choix. |

Activités

1. Écrire l'acte de foi du catéchisme, l'illustrer d'une croix, symbole de la foi.
2. Rechercher une image à son choix. Écrire un acte personnel de foi.
3. Reproduire le graphique et exprimer personnellement comment le bon Dieu nous aide par la foi. (4^e année)

INTRODUCTION

Il est arrivé plusieurs fois, durant ces derniers mois, à l'heure de la récitation du chapelet à la radio, que Son Eminence le Cardinal Léger a posé cette question à tous les fidèles en prière: « Avons-nous la foi » ? ...

Vous, mes enfants, pouvez-vous répondre à la question de Son Eminence ? Avez-vous la foi ? ... (Attendre la réponse des élèves de 3^e année; plusieurs seront hésitants.) Voilà ce que nous étudierons dans notre leçon de catéchisme d'aujourd'hui, car vous ne semblez pas tous certains d'avoir la foi.

CAUSERIE-RÉFLEXION

**Nous avons besoin de la foi pour connaître
aimer et servir Dieu, et pour aller
au ciel.**

Quelques-uns d'entre vous n'ont pas répondu à la question de Son Eminence parce qu'ils ne savent pas ce que cela signifie « avoir la foi ». Qui peut nous dire le sens de ces mots « Avoir la foi » ? ... (Attendre la réponse des élèves de 3^e année, probablement de ceux qui ont déjà répondu.) Avoir la foi, c'est croire en Dieu. Voilà une bonne réponse que nous allons expliquer.

Tous vous saviez cela: n'est-ce pas, mes enfants ? Est-ce que vous croyez en Dieu ? ... Avez-vous la foi ? ... Que chacun de vous le dise bien sincèrement:

J'ai la foi et je crois en Dieu

Je vais vous raconter une belle histoire qui s'est passée au temps de Notre-Seigneur, pour vous bien faire comprendre ce que c'est que la foi. C'est une histoire écrite dans l'Évangile.

(*Récit évangélique: L'Aveugle né*) Quand Jésus enseignait aux hommes les vérités que nous devons croire et pratiquer pour aller au ciel, il faisait beaucoup de miracles pour prouver qu'il était vraiment le Fils de Dieu fait homme, afin que les hommes croient en lui et soient sauvés. (*Ecrire miracle et définir*)

Un jour, on lui amena un homme qui était né aveugle. Jamais cet homme n'avait vu la lumière du jour. Jésus qui est infiniment bon en eut pitié. Il prit un peu de terre, en fit de la boue avec sa salive, mit cette boue sur les yeux du pauvre aveugle et lui dit: « Va maintenant te laver les yeux à la piscine ». L'aveugle y alla et revint guéri. Imaginez-vous sa joie, mes enfants ? Voir enfin la lumière ! ...

Les voisins et ceux qui connaissaient l'aveugle lui demandaient: « Qui est-ce qui l'a guéri ? » Il répondait: « C'est un homme qu'on appelle Jésus. » D'autres, de mauvais Juifs, lui disaient des injures, traitaient Jésus de pécheur, afin que l'aveugle ne croie pas que Jésus est le Fils de Dieu.

Mais Jésus, qui sait tout, rencontra l'aveugle et lui dit: « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit: « Qui est-il, Seigneur, pour que je crois en lui ? » Jésus lui dit: Tu le vois, c'est lui-même qui le parle. — « Je crois, Seigneur, » dit l'aveugle, et il se prosterna pour adorer Jésus.

A ce moment-là, mes enfants, cet homme avait la foi, parce qu'il croyait que Jésus est le Fils de Dieu. Jésus venait de lui donner la foi, c'est-à-dire la lumière, pas pour ses yeux, mais pour son âme, afin qu'il croie en Dieu et qu'il soit sauvé. Cette deuxième faveur était bien plus grande que la première, puisque la foi nous permet d'entrer au ciel. Cet aveugle a eu la foi parce que Jésus lui a révélé ce qu'il devait croire.

Vous, mes enfants, avez-vous entendu parler du bon Dieu ? de Jésus ? Avez-vous déjà appris ce qu'il faut croire pour aller au ciel ? ... Où ? ... Vous avez appris au catéchisme ce qu'il faut croire pour aller au ciel; vous êtes aussi heureux que l'aveugle à qui Jésus a donné la foi.

Repassons quelques-unes des belles vérités apprises au catéchisme et faisons, comme l'aveugle, un acte de foi. (*Montrer quelques idées-synthèse du catéchisme, écrites en gros caractères, sur cartes ou sur le tableau noir.*)

Il y a un Dieu. Croyez-vous de toute votre âme qu'il y a un Dieu qui nous a créés, qui nous garde, qui nous aime comme un Père ? ... Dites un acte de foi: « Je crois qu'il y a un Dieu. »

Je suis l'enfant de Dieu. Croyez-vous que vous êtes l'enfant du bon Dieu, que vous devez le connaître, l'aimer et le servir comme un Père ? ... Dites un acte de foi: « Je crois que je suis l'enfant de Dieu. »

Dieu me parle par l'Église. Croyez-vous, mes enfants, que le Bon Dieu, notre Père du ciel, nous parle, nous dit tout ce qu'il faut croire pour aller au ciel, par Notre-Saint-Père le Pape, par les évêques, les prêtres ou ceux qui les représentent ? ... Dites ce bel acte de foi: « Je crois que Dieu me parle par l'Église. »

Bien, mes enfants, vous savez très bien maintenant ce qu'est la foi. Avoir la foi, c'est croire tout ce que le bon Dieu a révélé aux hommes et qu'il nous enseigne par son Église.

Pourquoi avons-nous besoin de la foi ? (*Attendre la réponse des élèves de 4^e année. Résumer les diverses réponses incomplètes.*) Nous avons besoin de la foi pour connaître, aimer et servir le bon Dieu et pour aller au ciel. Voilà ce qu'il ne faut jamais oublier. C'est pourquoi Son Eminence notre Cardinal a posé cette question aux fidèles: Avons-nous la foi ? Tous les fidèles ont besoin de la foi pour aller au ciel.

C'est facile de comprendre cela. Supposons qu'un grand garçon ou une grande fille dise, un jour: Cet homme-là n'est pas mon père; je ne veux pas le reconnaître pour mon père; je ne veux pas croire qu'il est mon père. Est-ce que cet enfant peut encore aimer son père ? Est-ce qu'il travaillera pour lui ? Est-ce qu'il sera heureux avec lui ? ... Non, non et non. Vous trouvez tout cela impossible. Donc, mes enfants, nous avons besoin de la foi, c'est-à-dire de croire en Dieu, notre Père du ciel, pour le connaître, l'aimer et le servir et pour être heureux avec lui dans le ciel.

Au baptême, Dieu nous donne la foi

Nous avons besoin de la foi, mais la foi est un don du bon Dieu. Nous avons vu que Jésus a donné la foi à l'aveugle qu'il avait guéri. Le bon Dieu vous a-t-il donné la foi à vous aussi ? ... Quand le bon Dieu nous a-t-il donné la foi, à chacun de nous ? ... (*Attendre la réponse de la 4^e année*) Le bon Dieu nous a donné la foi au Baptême, en même temps que la grâce sanctifiante.

(*Graphique au tableau noir: deux cœurs qui représentent deux âmes*) Voici, mes enfants, deux cœurs qui représentent deux âmes. La première est une âme non baptisée, qui n'a pas la foi. (*Ecrire: âme qui n'a pas la foi*) Le bon Dieu n'habite pas encore dans cette âme, alors elle est dans les ténèbres, dans l'obscurité; elle ne connaît pas le bon Dieu et elle ne comprend rien aux choses du bon Dieu. (*Sur le cahier, noircir le cœur; sur le tableau, étendre la craie.*) La deuxième âme est baptisée. Le bon Dieu vit en elle; il lui donne une vie qu'on appelle vie divine ou surnaturelle ou encore grâce sanctifiante, et avec la grâce, il lui donne la foi. (*Ecrire: âme qui a la foi.*) Alors dans cette âme de baptisé, il y a comme une grande lumière. (*dessiner; mettre beaucoup de rayons*) C'est la lumière de la foi. Avec cette lumière de la foi, l'âme est capable de connaître le bon Dieu, de l'aimer, de le servir et d'aller au ciel. Quel bienfait que la foi, n'est-ce pas, mes enfants ? Quel bonheur pour notre âme de croire que le bon Dieu est notre Père du ciel, que nous sommes ses enfants, que nous irons au ciel un jour avec Lui, le bon Dieu!

Voulez-vous, nous allons faire comme l'aveugle que Jésus a guéri et à qui il a donné la foi, nous allons remercier le bon Dieu de nous avoir donné la foi à notre Baptême. Comment lui dirons-nous ce merci ? ... (*Laisser formuler la prière par un élève de 4^e année. Faire répéter par la classe.*) « Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné la foi à mon Baptême. »

Y a-t-il sur la terre des hommes qui n'ont pas la foi ? Quels sont-ils ? ... Malheureusement, il y a encore sur la terre un grand nombre de païens qui n'ont pas la foi parce qu'ils n'ont pas été baptisés et qu'ils n'ont jamais entendu parler du bon Dieu. Ils sont très malheureux et ne peuvent pas aller au ciel. C'est pourquoi les missionnaires vont leur parler de Dieu.

Y a-t-il des chrétiens qui n'ont pas la foi ? ... Est-ce qu'ils ne l'ont pas reçue au Baptême ? ... C'est bien triste à dire: il y a des chrétiens qui ne font presque jamais d'actes de foi et qui vivent comme s'ils ne croyaient pas en Dieu. C'est pour cela que Son Eminence a demandé à toutes les grandes personnes qui disaient le chapelet: Avez-vous la foi ? Croyez-vous vraiment en Dieu ? Si vous croyez, faites-vous des actes de foi ? Vivez-vous comme des enfants de Dieu ? ...

Si nous avons la foi, il faut en faire des actes. Quand ? ... (*Laisser les élèves de 4^e année chercher des réponses.*) Pour résumer ce que vous venez de dire, lisez ce que vous enseigne votre catéchisme, au numéro 668:

Quand sommes-nous obligés de faire des actes de foi ?

Dans les tentations, à l'heure de la mort, et souvent pendant la vie.

Les deux prières qui nous font faire des actes de foi sont le « Je crois en Dieu » et l'Acte de Foi

Vous avez reçu la foi au Baptême, mes enfants, et avec cette lumière dans votre âme, vous avez appris à connaître le bon Dieu au catéchisme. Dites donc ce que vous savez déjà du bon Dieu. (*Laisser parler les enfants de 3^e année et accepter toutes les réponses, sans aucun ordre.*) Le bon Dieu est tout-puissant — Il est éternel — Il a tout fait — Il est un seul Dieu en trois personnes — Il est le Créateur — Il est notre Père — Il est éternel — etc ...

Qu'est-ce que vous savez de Jésus, le Fils de Dieu ? ... **Il est mort sur la Croix — Il est né à Bethléem — Il a été crucifié — Il est ressuscité — Il est monté au ciel — etc ...**

Qu'est-ce que vous savez de Dieu le Saint-Esprit ? ... **Il est descendu sur les Apôtres — Il vient dans notre âme par la Confirmation — Il est toujours avec l'Eglise — etc ...**

Dans quelle prière, toutes les vérités que vous venez de dire sont-elles réunies ? ... **Dans le « Je crois en Dieu ».**

Qui a composé le « Je crois en Dieu » ? ... **Les Apôtres.**

Sommes-nous obligés de croire tout ce qui est exprimé dans le « Je crois en Dieu » ? **Oui, le « Je crois en Dieu » renferme des vérités de foi, c'est-à-dire que nous sommes obligés de croire pour aller au ciel.**

Est-ce que nous faisons un acte de foi quand nous récitons le « Je crois en Dieu » ? ... Est-ce que cet acte de foi fait plaisir au bon Dieu ? ...

Alors, si vous voulez bien, pour faire plaisir au bon Dieu, en reconnaissance du don de la foi que nous avons reçu au Baptême, de toutes les vérités que nous avons apprises au catéchisme, nous allons réciter lentement, en pensant bien à ce que nous disons un beau « Je crois en Dieu. »

Récitation du « Je crois en Dieu » (Cat. p. 228)

Autrefois, le bon Dieu a parlé aux hommes, par exemple à Adam, à Moïse. Jésus surtout a enseigné à ses Apôtres tout ce qu'il faut croire pour aller au ciel. Qui nous parle au nom du bon Dieu maintenant, à vous ? à moi ? ... Dieu me parle par l'Église.

Connaissez-vous un autre mot que l'on ajoute à l'Église pour désigner la vraie Église ? ...
L'Église catholique.

Dans l'Église catholique à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir, qui parle au nom du bon Dieu ? ... **Les prêtres, les évêques, Notre-Saint-Père le Pape. Parfois aussi les parents et les maîtres qui remplacent les prêtres.**

Est-ce que je suis obligé de croire tout ce que l'Église catholique m'enseigne ? ...

Pourquoi dois-je croire l'Église ? ... (*Laisser parler*)

Pourquoi dois-je croire le bon Dieu ? ... (*Laisser parler*)

Je dois croire l'Église parce qu'elle me parle au nom de Dieu et je dois croire le bon Dieu parce qu'il est la vérité même. Jamais le bon Dieu ne peut se tromper ni me tromper.

Quand je crois en Dieu, je fais un acte de foi. Est-ce que je fais un acte de foi quand je crois ce que l'Église m'enseigne ? ...

Nous avons récité le « Je crois en Dieu ». Connaissez-vous une autre prière qui nous aide à faire un véritable acte de foi ? ... Récitons-le lentement.

Récitation de l'Acte de Foi (Cat. p. 231)

Vous avez récité, mes enfants, les deux principales et les deux plus belles prières qui nous

aident à faire un acte de foi. Lisez maintenant le numéro 369 dans votre catéchisme. (3^e année)

Quelles sont les deux principales prières qui nous aident à faire des actes de foi ?

Le « Je crois en Dieu » et l'Acte de foi.

SYNTHÈSE

Nous avons appris aujourd'hui des choses très importantes et qu'il faut retenir pour les pratiquer.

1. Avoir la foi, c'est croire en Dieu, c'est-à-dire croire toutes les vérités que le bon Dieu nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église.
2. Nous avons reçu le don de la foi au Baptême.
3. Nous avons besoin de la foi pour connaître, aimer et servir le bon Dieu et aller au ciel.
4. Nous sommes obligés de faire des actes de foi dans les tentations, à l'heure de la mort et souvent durant la vie. (4^e année)
5. Les deux principales prières qui nous font faire des actes de foi sont le « Je crois en Dieu » et l'Acte de foi. (3^e année)

CONCLUSION ET RÉOLUTIONS

Quel grand bienfait de Dieu que le don de la foi ! Par la foi, nous sommes unis au bon Dieu, notre Père du ciel, et nous avons droit au bonheur du ciel ! Nous avons remercié le bon Dieu, nous avons récité de belles prières ; quelle résolution devons-nous prendre maintenant pour mettre notre catéchisme en pratique ? ... (*Laisser parler les élèves*)

1. Nous remercierons encore le bon Dieu et nous penserons aux pauvres païens qui n'ont pas encore la foi. Nous prierons pour les missionnaires.
2. Nous réciterons avec plus d'attention le « Je crois en Dieu » et l'Acte de foi.
3. Nous ferons un acte de foi en entrant dans l'église, à la sainte Messe et quand nous irons communier.

DEVOIR

Voir *Activités* dans la préparation de la leçon. (*Tableau ci-dessus*)

Langue française

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

EN AVION

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Note pédagogique. — Chercher, dans le dictionnaire, dans l'encyclopédie, des gravures d'avions. Tout ce qui touche à ce sujet est passionnant. Voler dans l'air, voler comme les oiseaux, quel phénomène! . . .

PRÉSENTATION DU TEXTE

Chers élèves,

Par la télévision, vous voyez maintenant d'un bout du monde à l'autre; vous êtes témoins des grands événements qui se passent en Europe, et un peu partout. Par le moyen mystérieux des ondes, vous écoutez religieusement les enseignements de notre Souverain Pontife, Pie XII, et vous captez la voix des princes de la terre. Mais n'est-il pas vrai que vous aimeriez partir en avion quelque beau jour? Ce doit être si beau de survoler les nuages! Pour vous en donner un avant-goût, je vous lirai en guise de texte, les pensées d'un aviateur, jeune homme de grande vertu, mort au champ d'honneur, le 11 mai 1940.

LECTURE PAR LE MAÎTRE

Texte

En avion

Secoués comme dans un mauvais train, puis soudain le calme, une sorte d'immobilité fluide . . . Nous *marchons* à 270 milles à l'heure, avec l'impression d'être *suspendus*, immobiles, à un fil invisible. L'échine des montagnes . . . Les maisons minuscules . . . Il faut *prendre* l'avion de temps à autre pour se rendre compte du peu de chose que nous sommes . . . *Penché* sur le monde, de ce balcon royal qu'est un avion . . . La mer où l'on voit se dessiner les grands courants qui, lorsqu'on nage, vous *énervent* de froid ou de chaud . . . Le tracé des cours d'eau, des chemins, des routes, des sentiers . . . Le relief des collines et des montagnes . . . la ligne blanche des montagnes enneigées . . . le tracé exact de la côte . . . La brusque descente dans les trous d'air, en laissant son estomac au plafond de l'avion . . . Un bateau, point minuscule, *réduit* au triple sillage de la fumée et de l'eau . . . L'ombre des nuages qui *marbre* le sol, et notre grande ombre croisée qui *court* à vitesse égale au-dessous de nous . . . Tout est courbe en bas, sauf ce qui est fait de main d'homme, de l'homme qui semble avoir inventé la géométrie et la ligne droite . . . La mer, dont la grande étendue

bleue *se confond* avec le ciel, comme un autre firmament . . . L'extraordinaire netteté de l'ombre des rochers sur l'eau verte. L'eau, aux teintes moirées où les hauts fonds *transparaissent* en filigrane . . . L'éblouissante plaque circulaire qui nous suit du soleil sur la mer . . . Nous avons en face de nous une avant-garde de gros nuages blancs. Nous passons par dessus. La terre *apparaît* comme une transparence sous des fumées blanches. Puis, tout n'est plus qu'un moutonnement blanc. On *voudrait* faire du ski sur les nuages . . . L'horizon est un dessin blanc aux lignes bleues . . . Sous une couche très légère et unie de nuages, la terre apparaît comme une transparence au fond d'une eau claire . . . C'est la complète nuit blanche, comme en montagne par une tempête de neige.

Il faut avoir *fait* de l'avion, avoir *vu* le monde de haut pour se rendre compte combien nous sommes de petites choses, *grattant* la terre et *édifiant* des termitières. Et combien aussi nous sommes *faits* pour les vastes espaces, les horizons sans bornes et pour tout dire l'Infinie.

GUY DE LARIGAUDIE.

EXERCICE D'INTELLIGENCE

1. A quel genre littéraire appartient ce morceau? . . .
Il appartient à la description.

2. Est-ce une description ordinaire?
Non. On la dirait écrite en style télégraphique. Mais elle est si belle, évocatrice d'images, que nous nous croyons en avion.
3. Comment l'auteur explique-t-il le décollage de l'avion?
Secoués comme dans un mauvais train, puis soudain le calme, une sorte d'immobilité fluide.
4. Expliquez l'expression « *immobilité fluide* »...
D'après le sens littéral, l'immobilité est l'état d'une chose qui ne se meut point... L'avion arrivé à une assez haute distance, semble ne plus se mouvoir, et les voyageurs s'abandonnent sans résistance, comme le fluide prend la forme du vase qui le contient.
5. A quelle vitesse s'enfuit l'avion?
A 270 milles à l'heure; les voyageurs ont l'impression d'être suspendus, immobiles, à un fil invisible.
6. Que veut-on dire par « *l'échine des montagnes* »? « *les maisons minuscules* »?
C'est tout simplement le sommet des monts, tels qu'ils apparaissent du ciel. De là-haut, les maisons semblent des miniatures.
7. Pour savoir au juste ce que nous sommes, que faudrait-il faire de temps à autre? ...
Il faudrait prendre l'avion. Penché sur le monde, de ce balcon royal, il serait facile de comprendre que nous ne sommes rien en face de l'immensité.
8. Comment la terre apparaît-elle, vue des airs? L'œil aperçoit d'abord la mer où l'on voit se dessiner les grands courants chauds ou froids; le tracé des cours d'eau, des chemins, des routes et des sentiers... la ligne blanche des montagnes enneigées.
9. Pourquoi l'auteur parle-t-il des « *montagnes enneigées* », puisqu'il fait une randonnée au-dessus de l'Afrique?
Parce que, sur certaines montagnes, les neiges sont éternelles. Les monts Atlas, chaîne de montagnes du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie, atteignent de 2500 à 4500 mètres d'altitude... Sur ces sommets élevés, les glaciers ne fondent jamais.
10. Quelle surprise attend quelquefois les passagers d'un avion?
La brusque descente dans les trous d'air, « en laissant leurs estomac au plafond de l'avion ».
11. Comment l'auteur voit-il un bateau?
Un bateau, point minuscule sur la mer d'opale.
12. De quelle façon l'ombre est-elle décrite? ...
L'ombre des nuages qui marbre le sol, c'est-à-dire que les raies d'ombre zigzaguant la terre, lui rappellent les veines que l'on aperçoit dans le beau marbre de Carrare.
13. En quels mots jolis évoque-t-il la mer?
La mer, dont la grande étendue bleue se confond avec le ciel...; et plus loin, l'eau aux teintes moirées où les hauts fonds transparaissent en filigrane...
14. Que signifie le mot « *filigrane* »?
Ouvrage d'orfèvrerie à jour ou en forme de filets déliés et soudés d'or, d'argent ou de verre. Ici, l'auteur veut dire que les vagues, et tout ce qu'il aperçoit à la surface de l'eau apparaît comme des métaux ciselés.
15. Comment voit-il les nuages?
Comme des moutonnements blancs, comme des montagnes de neige, sur lesquelles il aurait volontiers fait du ski.
16. Quelle pensée profonde termine cet extrait de voyage aérien?
Il faut avoir fait de l'avion, avoir vu le monde de haut, pour se rendre compte combien nous sommes de petites choses... Son imagination féconde compare encore nos habitations à des termitières (nids de termites ou fourmis blanches).
17. En quels termes peint-il la grandeur de l'homme?
Nous sommes faits pour les vastes espaces, les horizons sans bornes, et pour tout dire, l'Infini.
18. Que savez-vous de l'auteur?
Guy de Larigaudie, le Routier légendaire, qui, le premier, par automobile, relia la France à l'Indo-Chine, devait tomber au champ d'honneur sur la frontière du Luxembourg le 11 mai 1940. La modestie, la simplicité, la joie et la pureté, sont les vertus caractéristiques de ce jeune héros, victime de la dernière guerre. Chez lui, un grand amour de Dieu s'alliait à celui de la nature. Guy de Larigaudie voyait Dieu partout. Ses écrits révèlent une âme profondément chrétienne. Ses exemples de courage joyeux méritent d'être proposés à la jeunesse de nos jours.

LECTURE PAR LES ÉLÈVES

Lecture individuelle.
 Lecture silencieuse.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

Relever les verbes du texte.

1. *marchons*: verbe int. 1^{er} groupe, 1^{re} pers. du pl. sujet: nous.
2. *faut*: Verbe imp. 3^e groupe, 3^e pers. du sing. sujet app.: il, compl. dir.: prendre.
3. *prendre*: verbe trans. 3^e groupe, infinitif, compl. dir.: avion.

4. *sommes*: verbe intr. (être) 3^e groupe, 1^{er} pers. du pl., sujet: nous.
5. *voit*: verbe trans. 3^e groupe, 3^e pers. du sing. sujet: on; compl. dir.: se dessiner.
6. *se dessiner*: verbe trans. 1^{er} groupe, infinitif, compl. dir.: courants.
7. *nage*: verbe intrans. 1^{er} groupe, 3^e pers. du sing. sujet: on.
8. *énervent*: verbe trans. 1^{er} groupe, 3^e pers. du plur. sujet: courants; compl. dir.: vous; compl. indir.: froid ou chaud.
9. *marbre*: verbe trans. 1^{er} groupe, 3^e pers. du sing. sujet: qui, ayant pour ant. ombre; compl. dir.: sol.
10. *court*: verbe intr. 2^e groupe, 3^e pers. du sing. sujet: qui, ayant pour ant.: ombre croisée.
11. *se confond*: verbe trans. 3^e groupe, 3^e pers. du sing. sujet: étendue; compl. ind.: le ciel.
12. *transparaissent*: verbe intr. 3^e groupe, 3^e pers. du pl. sujet: fonds; compl. circ. de manière: filigrane.
13. *apparaît*: verbe intr. 3^e groupe, 3^e pers. du sing. sujet: terre.
14. *voudrait*: verbe trans. 3^e groupe, 3^e pers. du sing. sujet: on; p.com. dir.: faire du ski; compl. circ. de lieu: sur les nuages.

Participes présents et participes passés:

1. *secoués*: part. adj. s'accorde avec « je », nous sous-entendu.
2. *suspendus*: part. passé conj. avec l'aux. être, s'acc. avec nous.
3. *penché*: part. adj. s'acc. avec je, sous-entendu.
4. *réduit*: part. adj. s'acc. avec bateau.
5. *fait*: part. passé conj. avec avoir, reste inv.: compl. dir placé après.
6. *vu*: part. passé conj. avec avoir, reste inv.: compl. dir.: monde.
7. *grattant*: part. présent: invariable.
8. *édifiant*: part. présent: invariable.
9. *faits*: part. passé conj. avec être, s'acc. avec le sujet: nous.

Relever dans le texte un verbe en « ger ».

Le verbe: *nager*. Les verbes en « ger », prennent un « e » devant les voyelles « a » « o » pour adoucir la prononciation. Exemple: je nageai, tu nageas, il nagea, nous nageâmes, etc.

N. P. — Comme le texte ne se prête pas aux verbes du programme, de février, nous en donnerons ici des exemples en conjuguant des verbes en « eler » et en « eter ».

Verbes: *lancer* l'avion en plein ciel, *percer* les nuages, et *filer* dans le bleu azur.

Indicatif présent: Je lance l'avion en plein ciel, je perce les nuages et je file dans le bleu azur.

Tu lances ... tu perces ... et tu files dans le bleu azur;

Il lance ..., il perce ... et il file ...

Nous lançons, nous perçons et nous filons ...

Vous lancez ... vous percez ... et vous filez ...

Ils lancent ... ils percent ... et ils filent dans le bleu azur.

Passé défini: Je lançai ... je perçai ... et je filai dans le bleu azur;
tu lanças ... tu perças ... et tu filas ...
il lança ... il perça ... et il fila dans le bleu azur,
nous lançâmes ... nous perçâmes ... et nous filâmes ...
vous lançâtes ... vous perçâtes ... et vous filâtes ...
ils lancèrent ... ils percèrent ... et ils filèrent dans le bleu azur.

Futur: Je lancerai ... je percerai ... et je filerai dans le bleu azur;
tu lanceras ... tu perceras ... et tu fileras ...
il lancera ... il percera ... et il filera ...
nous lancerons ... nous percerons ... et nous filerons ...
vous lancerez ... vous percerez ... et vous filerez ...
ils lanceront ... ils perceront ... et ils fileront dans le bleu azur.

Impératif: Lance l'avion en plein ciel, perce les nuages et file dans le bleu zur;
Lançons l'avion en plein ciel, perçons les nuages et filons dans le bleu azur.
Lancez l'avion en plein ciel, percez les nuages et filez dans le bleu azur.

Subjonctif présent: Que je lance ... que je perce ... et que je file dans le bleu azur;
Que tu lances ... que tu perces et que tu files...
qu'il lance ... qu'il perce ... et qu'il file ...
que nous lancions ... que nous percions ... et que nous filions ...
que vous lanciez ... que vous perciez ... et que vous filiez ...
qu'ils lancent ... qu'ils percent ... et qu'ils filent ...

Verbes: *Monter* dans l'azur, *étinceler* au soleil, *sourire* aux étoiles.

Passé défini: Je montai dans l'azur, j'étincelai au soleil, je souris aux étoiles.
Tu montas ... tu étincelas ... tu souris ...
Il monta ... il étincela ... il sourit ...
Nous montâmes ... nous étincelâmes ... nous sourîmes ...
Vous montâtes ... vous étincelâtes ... vous sourîtes ...
Ils montèrent ... ils étincelèrent ... ils sourirent ...

Plus-que-parfait: J'avais monté ... j'avais étincelé ... j'avais souri ...
Tu avais monté ... tu avais étincelé ... tu avais souri ...
il avait monté ... il avait étincelé ... il avait souri ...
nous avions monté ... nous avions étincelé ... nous avions souri ...
vous aviez monté ... vous aviez étincelé et vous aviez souri ...
ils avaient monté ... ils avaient étincelé ... ils avaient souri ...

Futur: Je monterai ... j'étincellerai ... je sourirai ...
tu monteras ... tu étincelleras ... tu souriras...
il montera ... il étincellera ... il sourira ...
nous monterons ... nous étincellerons ... nous sourirons ...
vous monterez ... vous étincellerez ... vous sourirez ...
ils monteront ... ils étincelleront ... ils souriront ...

Impératif: Monte dans l'azur, étincelle au soleil, souris aux étoiles.
Montons dans l'azur, étincelons au soleil, sourions aux étoiles.
Montez dans l'azur, étincelez au soleil, souriez aux étoiles.

Formes : active et passive

Forme active:

a) Le vent secoue l'avion comme une coque de noix.

Forme passive:

L'avion est secoué par le vent comme une coque de noix.

b) **Forme active:** L'ombre des nuages marbre le sol.

Forme passive: Le sol est marbré par l'ombre des nuages.

c) **Forme active:** L'homme est fait pour les vastes espaces, l'Infini ...

Forme passive: L'Infini, les vastes espaces sont faits pour l'homme.

ANALYSE GRAMMATICALE

Fonctions de l'infinitif:

L'infinitif peut remplir les fonctions de sujet, d'attribut, de complément.

a) **Conduire** un avion, est chose qui demande beaucoup d'attention.

Conduire: verbe à l'infinitif, sujet de est.

b) Il faut **acclamer** les géants de l'air que l'on nomme aviateurs.

Acclamer: verbe à l'infinitif, compl. dir. de faut.

c) Hélène Boucher, la célèbre aviatrice, française, je l'ai vue **courir** vers la gloire.

courir: verbe à l'infinitif, compl. circ. de lieu de ai vue.

d) Il convient de **louer** les héros de l'air.

louer: verbe à l'infinitif, sujet de convient. Il n'est que le sujet apparent de convient.

e) Leurs exemples de courage ne sont pas à **dédaigner**.

dédaigner: verbe à l'infinitif, attr. de exemples.

ANALYSE LOGIQUE

a) Si Hélène Boucher avait manqué de cran, et de courage, l'air n'aurait jamais été conquis par des aviatrices.

Deux propositions dans cette phrase.

1^{re} Proposition: Si Hélène Boucher avait manqué de cran et de courage:

Subordonnée circonstancielle de condition de aurait été conquis.

Sujet: Hélène Boucher.

Verbe: avait manqué

Compl. ind.: cran et courage.

2^e Proposition: l'air n'aurait jamais été conquis par des aviatrices.

Proposition principale

Sujet: air

Verbe: aurait été conquis.

Compl. mod.: ne jamais.

Compl. ind.: aviatrices.

Compl. circ.: la 1^{re} proposition.

b) Comme les hirondelles s'élèvent avec aisance et rapidité dans le bleu du ciel, ainsi l'aviateur, à la conquête de l'air, monte joyeux vers le soleil.

Deux propositions dans cette phrase.

1^{re} Proposition: Comme les hirondelles s'élèvent avec aisance et rapidité dans le bleu du ciel.

Subord. compl. circonstancielle de comparaison de monte.

Sujet: hirondelles

Verbe: s'élèvent

Compl. circ. de manière: aisance et rapidité.

Compl. circ. de lieu: bleu du ciel.

2^e Proposition: Ainsi l'aviateur à la conquête de l'air, monte joyeux vers le soleil.

Proposition principale

Sujet: aviateur

Verbe: monte

Compl. circ. de manière: joyeux

Compl. circ. de lieu: vers le soleil.

EXERCICE GRAMMATICAL

L'aviation:

1) L'aviation est l'art du vol chez les hommes. En langage populaire, ne s'applique qu'au sujet du pilote qui vole. Et dans ce sens, cet art est un des plus exigeants. En temps de guerre, il demande, pour qu'il soit efficace, des qualités physiques et mentales remarquables. Le corps de l'aviateur doit être parfaitement sain; les yeux, les oreilles, le cœur et les poumons en condition parfaite, car c'est eux qui supporteront l'effort du vol. Il faut être jeune, mais d'une jeunesse fortifiée par une parfaite santé, par des nerfs d'acier, et par un courage capable de n'importe quel coup d'audace, mais cependant mêlé de prudence. L'aviateur, en outre, doit posséder quelque chose de l'ingénieur, quelques notions de météorologie et de topographie, et l'habitude de l'observation. *Enc. Grolier.*

2) En plein vol, l'aviateur *a vu* s'amonceler les nuages à l'horizon. Des éclairs aveuglants *sont fait* des trouées lumineuses au sein de ces montagnes fluides. Les vents *ont soufflé* avec violence, mettant en péril l'oiseau d'acier. Retourner vers son point de départ, le brave pilote *aurait voulu*, mais l'appareil affolé refusait l'obéissance ... Il pense alors à sa mère,

aux larmes qu'elle a versées, aux peines que sa vocation lui a coûtées. Tant de sacrifices seront-ils à jamais anéantis? par sa mort? Mais non, les prières les pleurs d'une mère sont des sentinelles vigilantes pour le bonheur d'un fils. . . . La bourrasque est calmée, les vents se sont apaisés, l'avion a repris son équilibre. . . . Fièrement, il reprend son vol. Demain, le pilote-aviateur sera dans les bras de celle qui n'a cessé d'importuner la Vierge Marie en faveur de son fils perdu sur les routes de l'espace. . .

VOCABULAIRE

Qui suis-je ?

1. Nom de l'appareil inventé par Ader. . . avion
2. Un petit avion. . . . avionette ou aviette
3. Navigation aérienne. . . . aviation
4. Machine capable de se soutenir dans l'air, sans être plus légère que lui, en vertu de la pression du vent sur des surfaces inclinées. . . . aéroplane
5. Terrain aménagé pour l'arrivée et le départ des aéroplanes. . . . aéroport

DICTÉE

L'envol vers la France

« Allons, monte! . . . fit le colonel en se penchant vers Joseph . . . mon avion est le meilleur, on s'en tirera! . . . » Joseph ne se fit pas répéter l'invitation; avec une légèreté d'oiseau, il sauta dans la carlingue, et l'avion, ayant roulé sur une courte distance, s'élève dans un style parfait. Dans le crépitement des balles, il filait à plein gaz, et survolant les lignes allemandes, en montant toujours, il les dépasse. A deux mille mètres, Joseph, saisi par le froid, claqua des dents. Il ne se plaignait pas, mais son père, assis derrière lui, le vit frissonner et lui jeta sur le dos sa propre couverture.

Au-dessus de l'avion, les lueurs rouges de Praga en flammes, éclairaient le ciel; c'était un spectacle grandiose et terrible. Cette vision sinistre dura longtemps, puis, peu à peu, elle s'effaça dans l'éloignement.

Trois mille mètres! annonça Stanislas en suivant l'altimètre. Bien! répondit le colonel, nous sommes assez haut; et, sans diminuer sa vitesse, il mit le cap sur le nord-ouest. Des plaines, des montagnes, des rivières défilèrent sous les trois fugitifs, dans la grisaille du matin. Puis, Joseph, peu à peu, perdit conscience de ce qui l'entourait. La chaleur commençait à lui revenir; quoique rompu de fatigue, ayant encore dans les oreilles le vacarme de la bataille, il sentit un bien-être inconnu l'envahir. Il crut qu'il allait mourir et n'en ressentit aucune crainte. . . . La mort, ce serait le repos, la paix éternelle. . . . Ne sortait-il pas d'un enfer? . . . Sa tête s'inclina sur sa poitrine, il ferma les yeux et tomba dans un lourd sommeil. Ce que fut ce voyage au-dessus des nuages, il faudrait la plume d'un Wells pour le décrire, et on refuserait de le croire. Comment admettre, en effet, que quinze aviateurs polonais, la plupart, blessés, montés sur de mau-

vais avions, réparés en pleine bataille, eussent osé s'envoler vers la France?

C'était vrai, cependant! Ces hommes courageux jouaient contre la mort une partie héroïque. Et . . . pourquoi cette sublime folie? . . . Pour échapper aux Allemands? sans doute! Mais surtout, pour continuer à se battre. Ils ne voulaient pas se rendre! Ils tenaient tête au Destin! Ils tentaient l'impossible pour reconquérir leur Patrie, en s'engageant, sur le territoire de la France hospitalière, dans cette région polonaise que l'on projetait de former.

D'après LÉON LAMBRY (extrait).

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. De quel morceau est tiré ce récit? De la « Pologne héroïque » par Léon Lambry.
2. Quelle est le sujet de cette histoire? On y raconte l'héroïque résistance des aviateurs polonais lors de la deuxième grande guerre.
3. Qui était Joseph? Joseph, en polonais Josef, était le fils d'un vaillant aviateur, Stanislas Polonski. Le récit commence au moment où les braves Polonais fuyaient vers la France alliée pour combattre les ennemis jusqu'à la mort.
4. Pourquoi mentionne-t-on le crépitement des balles? Parce que les Allemands voulaient à tout prix empêcher la fuite des aviateurs.
5. Quel phénomène se produisit à deux mille mètres de hauteur? Le jeune garçon eut froid. A mesure que l'avion monte dans l'espace, l'air rafraîchit. L'enfant ne se plaignait pas, mais ses dents claquaient.
6. Quel geste paternel eut alors son père? Son père le vit frissonner et lui jeta sur le dos sa propre couverture.
7. Que voyaient-ils au-dessus de l'avion? Les lueurs rouges de Praga en flammes éclairaient le ciel. C'était un spectacle grandiose et terrible.
8. Où est situé Praga? C'était un village de Pologne, aujourd'hui faubourg de Varsovie, capitale du pays.
9. A trois mille mètres d'altitude, que voyaient les fugitifs? Dans la grisaille du matin, ils voyaient défilé des plaines, des montagnes, des rivières.
10. Qu'arriva-t-il au petit Joseph? L'enfant, croyant qu'il allait mourir, ferma les yeux et s'endormit lourdement.
11. Ce voyage était-il héroïque? Ce fut une odyssee sans nom que ce voyage dans l'immensité, pour les quinze aviateurs blessés, montés sur

de mauvais avions, réparés en pleine bataille! De la Pologne à la France, comme il dut y avoir des minutes tragiques!

12. De quel écrivain fait-on mention dans le récit?

On fait allusion à Herbert, George Wells, romancier anglais, né à Bromley en 1866. Auteur de romans humoristiques et de romans scientifiques saisissants: *La Guerre des mondes*, *l'Homme invisible*, etc.

13. Quel était le but de ces hommes héroïques?

Ils tentaient l'impossible pour reconquérir leur Patrie et pour cela, ils s'exilèrent sur le territoire de la France hospitalière pour former la Légion Polonaise, destinée à la libération de leur Pays.

14. Quel leçon ressort de ce morceau?

Il s'en dégage une leçon de courage et de patriotisme. Ce que ces braves Polonais ont accompli pour sauver leur malheureuse Patrie, nos aviateurs canadiens l'ont fait aussi pour les Pays alliés de 1914-1918, de 1939-1945.

LECTURE PAR LES ÉLÈVES

Lecture individuelle

Lecture silencieuse.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

Les verbes du mois: paraître, jeter, projeter, admettre, battre, s'engager, s'effacer.

Les verbes en *aître* et en *ôître* prennent l'accent circonflexe sur « i » devant « t ».

Exemple: Je paraissais, tu paraissais, il paraissait, nous paraissions, vous paraissiez, ils paraissaient.

Passé simple: Je parus, tu parus, il parut, nous parûmes, vous parûtes, ils parurent.

Futur: Je paraîtrai, tu paraîtras, il paraîtra, nous paraîtrons, vous paraîtrez, ils paraîtront.

Conditionnel: Je paraîtrais, tu paraîtrais, il paraîtrait, nous paraîtrions, vous paraîtriez, ils paraîtraient.

Jeter: Les verbes en « *eter* » prennent deux « t » devant un « e » muet. Ex.: le père *jeta* sa couverture à son fils.

Présent de l'Indicatif: Je jette, tu jettes, il jette, nous jetons, vous jetez, ils jettent.

Imparfait: Je jetais, tu jetais, il jetait, nous jetions, vous jetiez, ils jetaient.

Futur: Je jetterai, tu jetteras, il jettera, nous jetterons, vous jetterez, ils jetteront.

Impératif: Jette, jetons, jetez.

Présent du Subjonctif: Que je jette, que tu jettes, qu'il jette, que nous jetions, que vous jetiez, qu'ils jettent.

La « *Légion Polonaise* » que l'on « *projetait* » de former.

Indicatif présent: Je projette, tu projettes, il projette, nous projetons, vous projetez, ils projettent.

Imparfait: Je projetais, tu projetais, il projetait, nous projetions, vous projetiez, ils projetaient.

Plus-que-parfait: J'avais projeté, tu avais projeté, il avait projeté, nous avions projeté, vous aviez projeté, ils avaient projeté.

Futur: Je projetterai, tu projetteras, il projettera, nous projetterons, vous projetterez, ils projetteront.

Impératif: Projette, projetons, projetez.

Subjonctif présent: Que je projette, que tu projettes, qu'il projette, que nous projetions, que vous projetiez, qu'ils projettent.

Admettre et battre: Les verbes en « *ttre* » prennent aussi deux « t », comme dans la règle précédente.

Indicatif présent: Je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent.

J'admets, tu admets, il admet, nous admettons, vous admettez, ils admettent.

Impératif: bats, battons, battez.

Admets, admettons, admettez.

Subjonctif présent: Que je batte, que tu battes, qu'il batte, que nous battions, que vous battiez, qu'ils battent.

Que j'admets, que tu admettes, qu'il admette, que nous admettions, que vous admettiez, qu'ils admettent.

S'engager, s'effacer: Les verbes en « *ger* » prennent un « e » muet, devant les voyelles « a » et « o ».

Les verbes en « *cer* », prennent une cédille devant les voyelles « a » et « o ».

Indicatif présent: Je m'engage, tu t'engages, il s'engage, nous nous engageons, vous vous engagez, ils s'engagent.

Je m'efface, tu t'effaces, il s'efface, nous nous effaçons, vous vous effacez, ils s'effacent.

Imparfait: Je m'engageais, tu t'engageais, il s'engageait, nous nous engagions, vous vous engagiez, ils s'engageaient.

Je m'effaçais, tu t'effaçais, il s'effaçait, nous nous effaçions, vous vous effaciez, ils s'effaçaient.

Passé défini: Je m'engageai, tu t'engageas, il s'engagea, nous nous engageâmes, vous vous engageâtes, ils s'engagèrent.

Je m'effaçai, tu t'effaças, il s'effaça, nous nous effaçâmes, vous vous effaçâtes, ils s'effacèrent.

Les participes:

L'avion ayant *roulé*.

roulé: part. passé conj. avec avoir, invariable, pas de compl. dir.

survolant: Part. prés. invariable; compl. dir.: lignes allemandes.

montant: part. prés., amené par la prép. « en »: invariable.

Assis: part, adj, masc. sing. s'acc. avec père.

rompu: part. adj. masc. sing. s'acc. avec Joseph.

blessés et montés: Part. adj. masc. pl. s'acc. avec aviateurs.

eussent osé s'envoler: *osé:* part. passé conj. avec avoir, reste inv. parce que son compl.: s'envoler, est placé après.

s'engageant: part. prés. amené par la prép. « en » reste invariable.

N. P. — Pour fouiller le texte, on peut faire chercher les sujets du verbe, leurs compléments ou attributs, etc.

ANALYSE GRAMMATICALE

Joseph ne se *fit* pas *répéter* l'invitation.
fit: verbe faire, pas. déf. 3^e pers. du sing. sujet: Joseph.
répéter: verbe à l'infinitif, compl. dir. de *fit*.
haut: adv. de lieu, modifie « assez ».
le: pron. pers. 3^e pers. du sing. compl. dir. de *décrire*.
s': mis pour *se*, pron. pers. compl. dir. de « envoyer ».
former: verbe à l'infinitif, compl. dir. de *projetait*.

ANALYSE LOGIQUE

Si les aviateurs réussissaient à mettre en état cinq ou six appareils, le colonel était bien sûr qu'ils s'envoleraient.

Trois propositions dans cette phrase.

1^{re} Proposition: Si les aviateurs réussissaient à mettre en état cinq ou six appareils:

Sub. circ. de condition de *était*.

Sujet: aviateurs.

Verbe: réussissaient.

Compl. ind.: mettre en état cinq ou six appareils.

2^e Proposition: le colonel était bien sûr.

Proposition principale

Sujet: colonel

Verbe: *était*

Attribut: sûr, modifié par « bien ».

3^e Proposition: qu'ils s'envoleraient.

Sub. indirecte de « *était sûr* ».

Sujet: ils

Verbe: s'envoleraient.

EXERCICES GRAMMATICaux

L'art du bon pilotage.

1) Il faut donc une bien plus grande habileté dans le vol, *au ras* du sol, qu'à haute *altitude*. On fait preuve de bon pilotage, non pas tellement lorsque l'on grimpe presque verticalement, que l'on boucle la bouclée ou que l'on tourne autour de l'axe de l'avion, mais lorsqu'on s'envole à l'angle d'attaque *normal*, qu'on vire sans perdre de hauteur, qu'on connaît bien le moteur, les instruments, les commandes, et les plans de manœuvre, qu'on sait suivre sa voie et *atterrir* parfaitement dans toutes les circonstances. Il y a beaucoup de pilotes *habiles* dans les airs, *capables* de merveilleuses *arabesques* d'acrobatie, qui *brisent* ou *forcent* leur train d'atterrissage, les cables, les entretoises et les bouts des ailes dans les secousses de l'atterrissage. Si la vitesse de vol minimum de l'avion, c'est-à-dire la plus petite vitesse, à laquelle l'avion peut voler sans perdre de sa hauteur est de 45 milles à l'heure, l'aviateur ne doit pas décoller avant d'avoir atteint au moins cette vitesse.

2) Toi qui te *modèles* sur les héros déjà *tombés* au champ d'honneur, as-tu *pesé* les sacrifices dont ces hommes t'ont *donné* l'exemple? Si oui, tu *peux* marcher sans crainte sur leurs traces glorieuses. Tu *excelles* sans doute à manier les tiges de commande de ton oiseau d'acier. Tu ne *chancelles* pas lorsque la fatigue t'étreint. Que le soleil *étincelle* ou que les nuages noirs *s'amoncel-*

lent à l'horizon, ton beau visage ne révèle que sérénité et paix. Tes yeux attentifs, scrutent les horizons bleus ou gris, pendant que ta main conduit avec maîtrise l'étrange vaisseau qui *l'emporte* au sein des immensités, la lune ou les étoiles... Heureux mortel qui *vis* ainsi dans le silence des espaces! Heureux mortel, je t'envie et prie pour toi! Que ton œil *s'enivre* des beautés du ciel sans fin, des splendeurs de cette mer sans rivages, pendant que nous, pauvres terriens, suivons prosaïquement la route boueuse sous la pluie récente, ou le trottoir d'asphalte brûlé par les rayons d'un soleil ardent. Aviateurs, mes frères, comme vous êtes heureux!

VOCABULAIRE

Termes d'aviation:

1. L'appareil pour mesurer l'altitude se nomme **altimètre.**
2. Élévation verticale d'un lieu au-dessus du niveau de la mer **altitude.**
3. L'action d'atterrir, de prendre terre pour un avion **atterrissage.**
4. Dispositif qui permet à un avion de reprendre doucement contact avec le sol **train d'atterrissage.**
5. Se dit d'un hydravion qui se pose à la surface de l'eau **amérir.**
6. Progression dans l'air sur un aéroplane . . **vol.**
7. On dit *vol plané* quand l'avion, utilisant la résistance de l'air, descend, moteur éteint, en s'appuyant sur l'aile.
8. Quand la progression du vol se fait sans le secours du moteur et de l'hélice, en utilisant les courants aériens, à la manière des oiseaux, on dit que c'est le . . **vol à voile.**
9. En ligne droite **à vol d'oiseau.**
10. L'action de survoler se nomme **survol.**
11. Voler au-dessus d'un endroit . . . **survoler.**
12. Levier, clef ou poignée que l'on manœuvre à la main et qui sert à mouvoir une vis de pression, un robinet **manette.**
13. Exercice difficile . . . **acrobatie d'aviateur.**
14. Entrelacement de figures de caprices, à la manière des arabes, par l'aviateur **arabesques.**

RÉDACTION

Un avion

Vous êtes à jouer dans la neige étincelant sous les rayons du soleil. Vous entendez le ronflement d'un moteur. Un bel avion passe sur vos têtes.

Quelles réflexions vous inspire cet événement? Vous songez d'abord à la mission du pilote. Est-il chargé du courrier postal? La confiance de ses supérieurs lui aurait-elle confié un message secret? Quoi qu'il en soit, son bel oiseau dévore l'espace. Vous le suivez des yeux, vous désirez sans doute de « *voler* » un de ces jours... Pourquoi? Exprimez vos sentiments avec simplicité. N'ayez pas peur du travail. Les mots

du vocabulaire vous aideront à réaliser quelque chose de personnel et de joli à la fois.

RÉCITATION

L'aviateur

L'aviateur, rêvait, fixant, les yeux à terre,
Une plume d'oiseau qui tremblotait au vent.
Et dans son regard bleu, mélancolie amère,
Flottait un songe altier, mais un songe impuis-
[sant.

Sans doute il enviait l'oiseau léger qui plane,
Sans effort et sans bruit, au fond d'un grand ciel
[bleu.

Quel travail pour créer un lourd aéroplane,
Quand l'oiseau n'a coûté qu'un sourire de Dieu!

Pouvoir monter toujours dans l'espace immobile,
Sans craindre les dangers de tous les éléments,
Monter, monter toujours d'un cœur sûr et tran-
[quille,

Dans l'azur lumineux des lointains firmaments.

C'est le rêve éperdu qui nous hante à tout âge,
Nous sommes tous un peu comme l'aviateur,
Mais pour monter toujours, il faut un grand cou-
[rage,
Il faut l'audace, il faut l'effort, il faut du cœur!

Montons, montons toujours, plus haut que les
[étoiles,
Loin du monde et du bruit, pour découvrir enfin
La Vérité, l'Amour et la Beauté sans voiles,
Dieu, notre Créateur et notre ultime Fin!

MILLICENT.

CHANT

No 97

Votre Avion va-t-il au Paradis?

Album de M. Ch. E. GADBOIS.

EXPLICATION DE TEXTE

DIXIÈME ANNÉE

MORT DE SAINT THOMAS BECKET

par

Frédéric Ozanam

Le déclin du jour permettait à l'archevêque une fuite facile; ses clercs effrayés l'y exhortaient avec des pleurs. Il resta impassible, et ne sortit de sa chambre que lorsqu'on lui eût annoncé l'heure des vêpres. Alors on voulut l'entraîner vers l'église mais lui s'avancait lentement à travers les cloîtres et les couloirs, marchant le dernier de tous, comme le berger qui pousse ses brebis devant soi. Ni son geste, ni sa marche ne trahissaient un sentiment de crainte. Enfin il entra dans l'église, où déjà quelques moines assemblés chantaient l'office. On voulut fermer les portes derrière lui; mais les rouvrant de ses mains, il fit entrer quelques-uns de ses serviteurs qui étaient restés en dehors et ajouta: « *Nous vous ordonnons au nom de la sainte obéissance de laisser les portes ouvertes, car il ne convient pas de faire de la maison de Dieu un château fort.* »

Tout-à-coup les quatre meurtriers s'élançèrent dans l'église, le glaive et la hache à la main. « *Où est le traître?* » Becket ne répondit rien. « *Où est l'archevêque?* » Thomas descendit les degrés de l'autel qu'il avait déjà montés, et se présenta en disant: « *Me voici! je suis l'archevêque et non le traître. Quel est votre dessein? — Que tu meures!* »

A ce moment, ses clercs se réfugièrent au pied des autels: il n'en resta que trois auprès de lui, entre lesquels Édouard Grim, le porte-croix. Un des meurtriers s'avança et mit le main sur l'archevêque: « *Suivez-nous, lui dit-il, vous êtes pris.* » L'archevêque, arrachant son manteau des mains du soldat, répondit: « *Vous exécuterez ici vos desseins ou vos or-*

dres.» Puis il s'adressa à Réginald, qu'il voyait arriver l'épée nue: « *Qu'est-ce donc, Réginald? Je t'ai comblé de bienfaits, et tu approches de moi tout armé dans l'église? Si c'est ma tête que vous cherchez, je vous défends de la part de Dieu de toucher à aucun des miens, moine, clerc ou laïque, grand ou petit. Pour moi, je reçois volontiers la mort, si, dans l'effusion de mon sang, l'Église peut trouver la paix et la liberté.* »

On le somma d'absoudre les évêques excommuniés; il répondit: « *Jusqu'à ce qu'ils aient satisfait aux saints canons, je ne les absoudrai pas.* » Puis l'homme de Dieu se mit à genoux et proféra cette dernière prière: « *Je recommande à Dieu, à la bienheureuse Marie, aux saints patrons de ce lieu et au bienheureux martyr, saint Denis mon âme et la cause de l'Église.* » Alors un coup d'épée frappa le bras du porte-croix, qui avait voulu protéger l'évêque, et atteignit l'archevêque lui-même à la tête; un second coup le renversa par terre; un troisième coup lui abattit une grande partie du crâne. Et l'un des meurtriers, s'approchant avec son glaive, fit jaillir la cervelle et la répandit sur le pavé. Ils sortirent ensuite de l'église, poussant des vociférations contre leur victime, et allèrent piller le monastère. Ainsi périt à l'âge de cinquante-trois ans, Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry.

INTRODUCTION

Frédéric Ozanam (1813-1853), né à Milan, fut professeur de littérature comparée à la Sorbonne et l'un des principaux fondateurs de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il est considéré comme un modèle de chrétien et de savant par les universitaires catholiques de France. Il consacra toute sa vie à la recherche et à la pratique de la charité. Pour perpétuer sa mémoire et son œuvre, on a fondé un peu partout en France, surtout dans les villes universitaires, les conférences Ozanam; ce sont des cercles qui groupent les jeunes intellectuels catholiques. Au cours de sa courte existence, la société était surtout voltairienne. Aussi son entrée à l'Université de Paris marqua-t-elle un tournant dans l'histoire du sentiment religieux en France. Aujourd'hui, nombreux sont les universitaires catholiques en France. Ozanam a laissé une œuvre abondante. Ses ouvrages les plus remarquables sont: *Étude germanique pour servir à l'histoire des Francs*, la *Civilisation au V^e siècle*, les *Poètes franciscains*, *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle*. Le passage que nous allons analyser est emprunté à son ouvrage historique bien connu: *Deux Chanceliers d'Angleterre* (1834).

Thomas Becket fut d'abord Chancelier d'Angleterre, puis devint archevêque de Cantorbéry. Henri II, né au Mans en 1133 et roi d'Angleterre de 1154 à 1189, désirait asservir le clergé de son pays. Mais il rencontra en Thomas Becket un énergique défenseur des droits de l'Église contre ses injustes prétentions. Le Roi Henri II s'écria un jour dans un violent mouvement de colère: « *De tous les lâches qui mangent mon pain, aucun n'osera donc me débarrasser de ce prêtre?* » Il avait à peine dit ces mots que quatre de ses courtisans partirent sur le champ pour Cantorbéry, où ils assassinèrent l'archevêque au pied des autels. Cela se passait en 1170. Frédéric de Barberousse était alors empereur d'Allemagne et Louis VII dit le Jeune, roi de France. Ce

dernier avait divorcé d'avec Éléonore (1152), qui épousa ensuite Henri II Plantagenet et apporta ainsi en dot au roi d'Angleterre les riches provinces du sud-ouest de la France; ce mariage est considéré comme la cause première de la guerre de cent ans.

On peut voir aujourd'hui dans la cathédrale de Cantorbéry, la dalle même où Thomas Becket fut abattu par les chevaliers de Henri II. En 1935, le grand écrivain anglo-américain, T. S. Eliot, y fit représenter pour la première fois sa pièce dramatique bien connue, *Murder in the Cathedral*, où la haute figure de Thomas Becket et les relations entre l'Église et l'État sont vivement présentées et discutées. *Meurtre dans la Cathédrale* est même devenu l'un des drames favoris du théâtre français contemporain. Thomas Becket fut canonisé en 1173, c'est-à-dire trois ans après sa mort.

NATURE DU MORCEAU

Ce passage de Frédéric Ozanam est un récit historique, remarquable de vie, de sobriété et de densité. Cette narration est hautement dramatique et extraordinairement vivante.

PLAN DU MORCEAU

Ce récit comprend trois parties. Dans la première, l'archevêque refuse de fuir à l'approche des meurtriers (1^{er} paragraphe). La deuxième nous montre les meurtriers se saisissant de l'archevêque dans l'église (2^e, 3^e paragraphes). La troisième décrit l'opposition inébranlable de Thomas Becket, qui tombe sous les coups des assassins (4^e paragraphe). Ces trois parties forment un tout solidement charpenté. L'auteur suit un plan progressif, l'intérêt grandissant à mesure qu'on avance dans la lecture; les faits sont rangés suivant leur importance grandissante. C'est la figure de Thomas Becket qui assure l'unité du morceau.

ÉTUDE DU FOND

Le premier paragraphe nous plonge d'emblée dans l'action. Ozanam note d'abord le moment et le lieu, puis les circonstances particulières du sujet. « *Le déclin du jour permettait à l'archevêque une fuite facile; ses clercs effrayés l'y exhortaient avec des pleurs.* » On peut facilement imaginer la situation. Pas de longue mise en scène; extrême sobriété de la description. Ce qui frappe aussi dans ce début, c'est la personne même de l'archevêque, avec son esprit de foi et son calme inébranlables. Il se conduit comme à l'ordinaire; il ne veut rien changer à ses habitudes de piété, à son programme quotidien. Il marche avec sa lenteur accoutumée, ne trahissant aucun sentiment de crainte. Il ordonne même que l'accès de l'église reste libre, comme si se rien n'était. C'est un grand seigneur qui se conduit comme un noble; il est plein de déférence pour ses serviteurs et ses moines, il se considère comme le dernier de tous. Son humilité est égale à sa fermeté.

« *Il resta impassible, et ne sortit de sa chambre que lorsqu'on lui eut annoncé l'heure des vêpres. Alors on voulut l'entraîner vers l'église; mais lui s'avancait lentement à travers les cloîtres et les couloirs, marchant le dernier de tous, comme le berger qui pousse ses brebis devant soi. Ni son geste, ni sa marche ne trahissaient un sentiment de crainte. Enfin il entra dans l'église, où déjà quelques moines assemblés chantaient l'office. On voulut fermer les portes derrière lui; mais, les rouvrant de ses mains, il fit entrer quelques-uns de ses serviteurs qui étaient restés en dehors et ajouta: « Nous vous ordonnons au nom de la sainte obéissance de laisser les portes ouvertes, car il ne convient pas de faire de la maison de Dieu un château fort. »* »

Thomas Becket est « *impassible* », tandis que ses clercs sont « *effrayés* » et pleurent. Ils ont beau l'exhorter à fuir, il ne continue pas moins de se rendre à l'église pour l'office des vêpres. Ce n'est pas qu'il manque de sensibilité, mais il domine son cœur et ses sentiments; il défend jusqu'au dernier moment les droits de l'Église; celle-ci doit être ouverte à tous, c'est un lieu de prière et non un « *château fort* ». Thomas Becket agit avec calme, force et confiance; il est sûr de lui-même et de son droit. Il ne craint rien. Aussi refuse-t-il de fuir.

Les deux paragraphes suivants, où le dialogue est animé, sont des plus vivants. La situation est dramatique. Nous sommes au dénouement du drame. « *Tout à coup les quatre meurtriers s'élançèrent dans l'église, le glaive et la hache à la main. « Où est le traître? » Becket ne répondit rien.* » Les assassins savent exactement ce qu'ils veulent; ils vont droit à l'archevêque, qu'ils appellent « *le traître* ». Mais celui-ci garde le silence; en défendant énergiquement les droits de l'Église contre l'asservissement éventuel du roi qui veut dominer le clergé anglais, Becket n'a pas du tout le sentiment de trahir son pays. Aussi a-t-il raison de garder le silence, quand il est interpellé comme un traître. Alors l'un des assassins cria: « *Où est l'archevêque?* » C'est seu-

lement après avoir entendu ce mot, qui incarne son autorité et sa position, que Becket fit un geste et parla. « *Thomas descendit les degrés de l'autel qu'il avait déjà montés, et se présenta en disant: « Me voici! je suis l'archevêque et non le traître. Quel est votre dessein? — Que tu meures! « Rien de plus brutal que cette laconique réponse de l'un des meurtriers; on ne saurait être plus barbare ni plus cruel. Quel contraste entre le ton de l'archevêque et celui des meurtriers!* »

Ce court dialogue se poursuit dans le paragraphe suivant, où la situation devient encore plus dramatique. Les moines se séparent alors en deux groupes: les uns se précipitent au pied des autels pour implorer la protection du ciel, les autres entourent l'archevêque. « *A ce moment, ses clercs se réfugièrent au pied des autels: il n'en resta que trois auprès de lui, entre lesquels Edouard Grim, le porte-croix. « Les clercs sont vraiment effrayés; c'est le petit nombre qui reste auprès de lui. D'autre part, « un des meurtriers s'avança et mit la main sur l'archevêque: « Suivez-nous, lui dit-il, vous êtes pris. » Par là on voit que les meurtriers craignaient de le mettre à mort dans l'église même; ils l'entraînaient par son manteau. Mais Thomas Becket refusa de les suivre, comme il avait d'abord refusé de fuir à leur approche. « L'Archevêque, arrachant son manteau des mains du soldat, répondit: « Vous exécuterez ici vos desseins ou vos ordres. » Becket se rend bien compte que les meurtriers sont les instruments du dessein de la volonté de leur roi; ils ne font qu'exécuter, sinon ses ordres, du moins ses désirs ou ses vœux. Quoi qu'il en soit, ils agissent pour plaire à leur roi, qui n'a pas encore réussi à asservir l'archevêque de Cantorbéry. Ce dernier est maître chez lui. Il représente la plus haute autorité de l'Église en Angleterre. Aussi tient-il à ce que les meurtriers exécutent leurs desseins, dans son église. Non content de se révéler aux assassins qui le poursuivent, il tient à mourir dans l'église et pour l'Église. Il agit en martyr.* »

Il y a un je ne sais quoi de pathétique dans l'apostrophe de l'archevêque à Réginald. Ce dernier, l'épée nue à la main, n'a-t-il pas bénéficié des faveurs de Thomas Becket? Cet assassin est donc on ne peut plus odieux et criminel. L'archevêque s'adresse à lui un peu comme Jésus s'adressa à Judas, lorsque ce dernier s'appêtait à le trahir au Jardin des Oliviers: « *Judas, mon ami, est-ce pour cela que tu es venu ici?* » (Saint Matthieu, XXVI, 50) Becket dit à Réginald: « *Quest-ce donc, Réginald? Je l'ai comblé de bienfaits, et tu approches de moi tout armé dans l'église?* » L'immense charité de l'archevêque pour tous les siens n'aurait pu être mieux exprimée qu'en ces termes: « *Si c'est ma tête que vous cherchez, je vous défends de la part de Dieu de toucher à aucun des miens, moine, clerc ou laïque, grand ou petit. Pour moi, je reçois volontiers la mort, si dans l'effusion de mon sang, l'Église peut trouver la paix et la liberté.* » Autant Becket aime les siens, autant il méprise la mort. « *Pour moi, je reçois volontiers la mort...* » Ainsi parle le martyr. Il est prêt à mourir pour

une fin supérieure, pour le bien commun de l'Église, de la paix et de la liberté.

Le dernier paragraphe nous décrit ses derniers moments et sa mort. Son inébranlable fermeté est telle qu'il refusa, avant de mourir, d'absoudre les évêques excommuniés; Becket les avait excommuniés, parce qu'ils avaient signé les *Statuts de Clarendon*, d'après lesquels le clergé était asservi au Roi d'Angleterre. Il mettait une condition à sa levée de l'excommunication. «Jusqu'à ce qu'ils aient satisfait aux saints canons, je ne les absoudrai pas.» Ces évêques se doivent d'abord de respecter les règles concernant la discipline ecclésiastique et la foi religieuse; ils se doivent de défendre les droits et la liberté de l'Église. S'il respectent cette condition fondamentale, Becket les absoudra. Mais les évêques ne se rétractèrent pas. L'archevêque fit ensuite sa dernière prière: «Je recommande à Dieu, à la bienheureuse Marie, aux saints patrons de ce lieu et au bienheureux martyr saint Denis mon âme et la cause de l'Église.» *Saint Denis fut l'apôtre des Gaules et le premier évêque de Paris, on ne sait trop au juste en quel siècle.*

Suit le martyre de Thomas Becket, qui est dramatiquement raconté par Ozanam. Un premier coup frappa l'archevêque à la tête. Un deuxième coup le «*renversa par terre*». Un troisième coup lui fit sauter une grande partie du crâne. L'un des meurtriers, à la vue de la cervelle ainsi mise à nu, poussa la délicatesse et le raffinement jusqu'à la faire jaillir avec la pointe de son épée et à la répandre sur les dalles de pierre de l'église. Leur crime achevé, ils se mirent à pousser «*des vociférations contre leur victime*» ce qui fait ressortir encore davantage l'innocence de l'archevêque et le caractère odieux du meurtre. Non contents de s'en prendre à la vie de Becket et de l'abattre froidement dans son église archiépiscopale, ils allèrent ensuite piller son monastère, comme s'ils avaient voulu faire ainsi disparaître la moindre trace de son séjour sur terre. «*Ainsi périt, à l'âge de cinquante-trois ans, Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry.*»

Ce crime souleva l'indignation générale en Europe. Le pape Alexandre III frappa Henri II d'excommunication. Ce dernier eut beau désavouer les quatre assassins et même faire amende honorable sur le tombeau du martyr, il fut honni de tous et mourut de chagrin. Ses fils se révoltèrent contre lui. En revanche, les miracles opérés au tombeau de Becket furent si éclatants et si nombreux qu'il fut canonisé trois ans après sa mort, en 1173, par Alexandre III, le fameux adversaire de Frédéric Barberousse.

Il se dégage, de ce récit, une remarquable leçon de fière indépendance en face d'un roi tyrannique et aussi de ténacité dans la foi chrétienne; cela révèle comme il est noble de mourir pour son Dieu. Le martyre de saint Thomas Becket nous remet en mémoire ces vers immortels de *Polyeucte*:

*Si mourir pour son prince est un illustre sort,
Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort.*

Telle est l'impression qui se dégage de ce récit historique.

UNITÉ DU MORCEAU

L'unité du récit est fondée sur la forte personnalité de Thomas Becket. Le début, le centre, la fin de la narration: tout est centré sur le meurtre de ce martyr, tout converge vers la mort de Becket. Ce qui se passe avant le meurtre, l'assassinat lui-même et les faits qui le suivirent: voilà uniquement de quoi il s'agit dans cette page d'Ozanam. La dernière phrase de l'écrivain est comme une synthèse du thème du morceau: «*Ainsi périt, à l'âge de cinquante-trois ans, Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry.*»

LE STYLE

Le style de cet extrait est simple, sobre, discret.

Il est simple en ce sens que l'auteur évite la recherche dans le choix des mots, tout particulièrement des noms et des adjectifs; il fuit la recherche aussi dans les constructions de phrase, dans les expressions, les métaphores et les comparaisons. Ozanam emploie les mots de la langue courante sans trivialité ni vulgarité. L'objet du morceau est assez noble pour qu'il soit inutile de l'encombrer d'une pléthore d'épithètes ou de le faire ressortir par des procédés faciles de rhétorique. Ozanam emploie les adjectifs avec parcimonie; les jugements de valeur ne sont pas nécessaires, les faits sont assez éloquents par eux-mêmes. Point n'est besoin de les embellir par des mots recherchés. Les phrases, ici, n'ont pas plus d'appâts que les mots; point de balancement ou de parallélisme; aucune antithèse ou opposition n'est recherchée. Ce sont des phrases courtes sans effets, qui n'ont rien de léché et de fleuri. Quant aux images, elles sont rares, simples, naturelles. Voici une comparaison: «*Mais lui s'avancait, marchant le dernier de tous, comme le berger qui pousse ses brebis devant soi.*» «*Quoi de plus simple?*»

Le style est sobre. Tous les mots comptent dans ce récit. L'auteur ne se perd pas dans les détails; il note juste l'essentiel. Il ne fait aucun effort pour développer ou amplifier le sujet. Un romancier n'aurait pas manqué de faire un tableau haut en couleur de l'archevêque pacifique, silencieux, calme, entouré de ses clercs, par contraste avec le groupe des quatre meurtriers, la hache et le glaive à la main, agités, nerveux, bruyants et cruels. Ozanam a refusé de se complaire en un tableau artistique. Au contraire, il préfère l'action à la description. L'art passe ici au second plan. «*Tout à coup les quatre meurtriers s'élançèrent dans l'église, le glaive et la hache à la main.*» «*Où est le traître?*» Quoi de plus sobre dans la présentation des assassins? C'est l'action qui compte. Ozanam est un historien de métier, et non un romancier d'imagination: il laisse parler les faits, ils sont assez émouvants et parlent eux-mêmes. L'avant-dernière phrase du morceau est un modèle de sobriété: «*Ils sortirent ensuite de l'église, poussant des vociférations contre leur victime et,*

allèrent piller le monastère.» Un artiste nous aurait fait entendre les cris injurieux des meurtriers et nous aurait fait assister au pillage. Ozanam ne décrit pas: il raconte, il note les faits. Le reste est laissé à l'imagination du lecteur.

Le style est direct, c'est-à-dire sans détour. Cette qualité découle des deux autres. L'auteur écrit avec l'œil sur l'objet. Il voit l'action et la raconte directement, faisant un rapport objectif, circonstancié, sans phraséologie, ni verbiage. « Alors, un coup d'épée frappa le bras du porte-croix, qui avait voulu protéger l'évêque, et atteignit l'archevêque lui-même à la tête; un second coup le renversa par terre; un troisième coup lui abattit une grande partie du crâne. » Ce qui intéresse Ozanam, c'est l'action, ce sont les faits. Aussi écrit-il les descriptions et les détails; il multiplie les verbes, il emploie le tour direct. « Et l'un des meurtriers, s'approchant avec son glaive, fit jaillir la cervelle et la répandit sur le pavé. » Partout des noms et des verbes; presque pas d'adjectifs. Tel est le vrai style.

Voici quelques mots et expressions qu'on pourrait expliquer:

déclin: état d'une chose arrivant à la fin de sa course.

clercs: aspirants ecclésiastiques ayant reçu la tonsure.

impassible: qui n'est pas sensible au danger ou à la souffrance.

vêpres: partie de l'office divin, qu'on chante vers quatre heures de l'après-midi, après none et avant complies.

cloîtres: galeries couvertes qui encadrent une cour ou un jardin et qui font partie d'un monastère.

monastère: bâtiment habité par des moines.

moines: membres d'une congrégation religieuse ou d'un ordre religieux d'hommes.

couloirs: passages.

office: office divin: la messe, les vêpres, etc.

sainte obéissance: les religieux font vœux d'obéissance ou de soumission à leurs supérieurs et considèrent l'obéissance comme une chose sainte voulue de Dieu pour les sanctifier.

le glaive et la hache: nous sommes au XII^e siècle; l'épée et la hache sont encore les armes de la guerre.

château fort: citadelle féodale au moyen âge. La France se couvrait alors de châteaux forts, de véritables forteresses.

dessein: intention, projet.

porte-croix: celui qui porte la croix dans les cérémonies.

manteau: ample vêtement, sans manches, qui se portait par-dessus la soutane de l'archevêque.

effusion: épanchement.

somma: avertir avec menaces, signifier à quelqu'un qu'il doit faire une chose.

absoudre: remettre les péchés, pardonner, disculper.

excommunier: hors de la communion de l'Église, retranché.

proférer: prononcer.

pavé: bloc de pierre dure.

vociférations: cris accompagnés d'injures.

Le style est parfaitement adapté ici à l'objet du morceau. Il est aussi simple que la victime elle-même, dont on voit la mort... La charité ne se vante pas. Pas davantage, le don de soi ne prend-il de pose. Ainsi meurent les saints, comme ils ont vécu. Ozanam a parfaitement réussi à éveiller dans notre esprit, grâce à la simplicité et à la sobriété de son récit, des idées de bravoure, d'héroïsme, de zèle héroïque pour l'Église et de fermeté inébranlable devant une autorité tyrannique.

CONCLUSION

On peut dégager deux leçons de ce récit historique. La première, c'est que la religion chrétienne est une source extraordinaire de charité et d'héroïsme; elle inspire même le don total de soi pour la cause de Dieu et son Église. La seconde, c'est que l'humanité tout entière est grandement honorée par le sacrifice d'un homme tel que Thomas Becket; ce dernier nous trace notre devoir, car il n'y a de véritable bonheur, de véritable vie même, que dans le sacrifice. Seul le sacrifice grandit l'homme et l'élève jusqu'à Dieu. Cela est vrai des individus, comme des civilisations.

Langue seconde

« La conversation anglaise à l'aide de l'image »

HUITIÈME ANNÉE

FISHING IN CANADA

par

Albert Filteau

et

Charles Villeneuve, Montréal.

Fishing in Canada is both an industry and a sport. Gaspé salmon is the finest in the world because it lives in cold waters. British Columbia salmon is canned in large quantities.

Cod is an important fish. From cod is derived precious cod-liver oil. This oil supplies vitamins needed by children. Cod-fishing off the coast of New-foundland was one of Canada's first industries.

Cod fish can be caught inshore or farther out to sea. Inshore fishing is done in small boats in shallow water near shore. Deep sea fishing is carried on far out at sea in big boats. A long line of heavy cord with baited hooks called a trawl is used in this type of fishing. Fishermen go out from the big boat in a small boat called a dory to haul in the trawl.

Other fish caught in Canadian seas, waters are halibut, haddock, herring and lobster. For sport fishing Canada's lakes, rivers and brooks are unequalled. There the fisherman can wade and cast to his heart's content. With the right flies, hooks, lines and net, he can catch rainbow trout, bass, perch and many other varieties of fish.

QUESTIONS

1. In what two provinces is salmon caught ?
2. Why is Gaspé salmon considered the finest ?
3. Where is salmon canned ?
4. Should children take cod-liver oil ?
5. Off what coast is cod fish caught ?
6. Explain who inshore fishing is done.
7. Where is deep sea fishing carried on ?
8. How is a trawl made ?
9. For what purpose do fishermen use a dory ?
10. Name some salt water fish.
11. Is Canada a good place for sport fishing ?
12. Where are trout and perch caught ?
13. What was one of Canada's first industries ?
14. Is cod fishing an important industry ?
15. What equipment does the sport fisherman need ?
16. Name some fresh water fish.
17. When is fishing an industry ?
18. Do you like fishing for sport ?
19. Describe what you see in the upper picture.
20. From the lower picture can you tell whether or not fishing is easy ?

VOCABULAIRE

- | | |
|----------------|-----------|
| 1. fishing | la pêche |
| 2. fish | poisson |
| 3. fresh water | eau douce |
| 4. salt water | eau salée |
| 5. salmon | saumon |

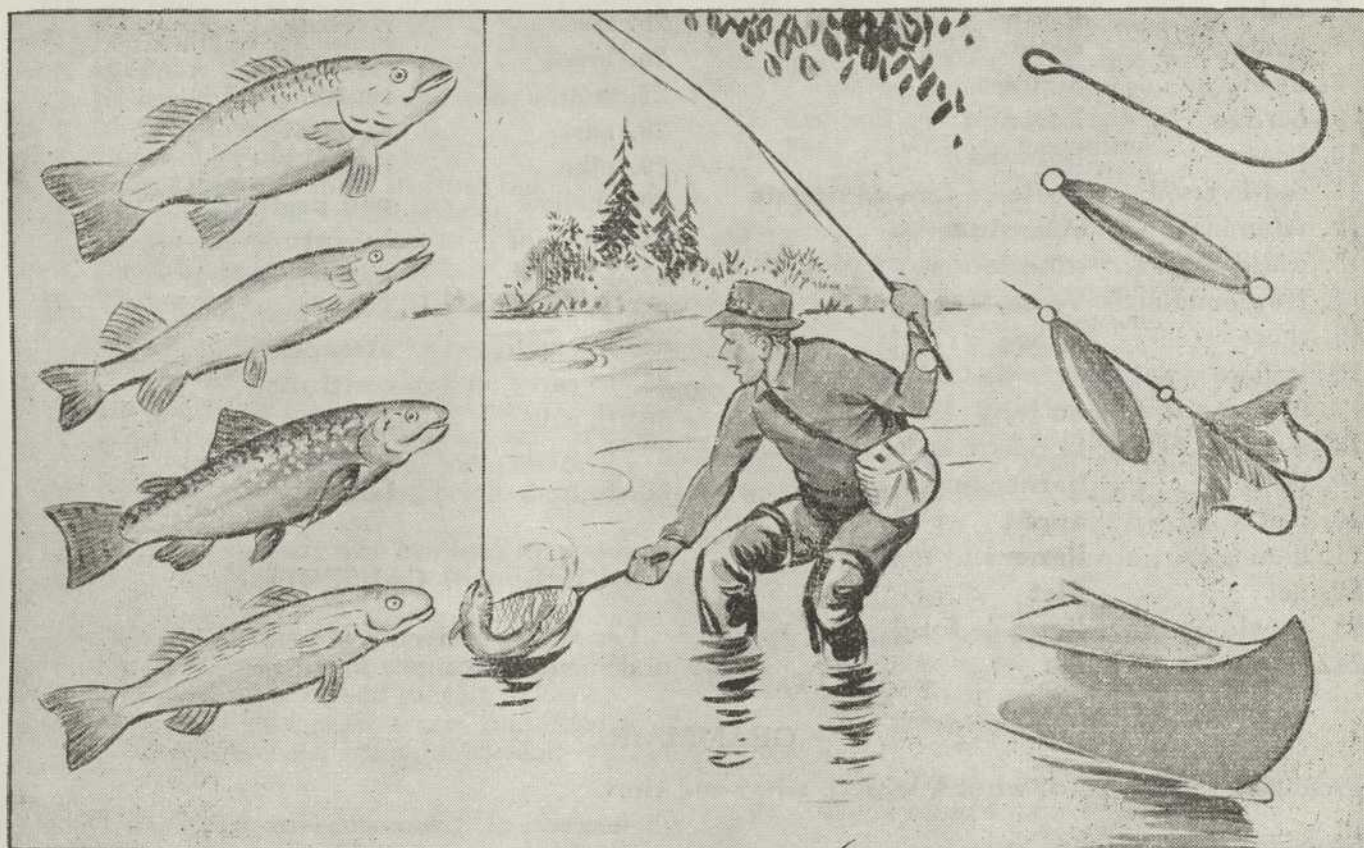


Illustration of a fisherman wading in a river.

Illustration of two fishermen in a boat on a large body of water.

6. cod	morue	25. river	rivière
7. halibut	flétan	26. brook	ruisseau
8. haddock	aiglefin	27. trout	truite
9. herring	hareng	28. bass	perche
10. lobster	homard	29. pike	brochet
11. cod-liver oil	huile de foie de morue	30. shallow	peu profond
12. vitamins	vitamines	31. unequal	inégal
13. world	monde	32. to derive	dériver, retirer
14. Newfoundland	Terre-Neuve	33. to need	avoir besoin
15. shore	rivage	34. to catch	attraper
16. inshore	près de la côte	35. to carry on	continuer
17. farther out	au loin	36. to call	appeler
18. deep sea fishing	la pêche en eau profonde	37. to wade	patauger
19. hook	hameçon	38. to cast	lancer
20. bait	appât		
21. line	ligne		
22. net	filet		
23. trawl	ligne de fond		
24. lake	lac		

CAUSERIE

Les élèves doivent, à tour de rôle résumer oralement la leçon.

GRAMMAIRE

Pronoms: **who, whom, whose, which, what** and **that**.

Pronoms interrogatifs:

Who is there ?

Who is coming ?

Which do you want ?

Whose book is this ?

Whom did you see ?

What did you say ?

Qui est là ?

Qui vient ?

Lequel (*laquelle, lesquels, lesquelles*) désirez-vous ?

A qui ce livre ?

Qui avez-vous vu ?

Qu'avez-vous dit ?

Les mots **who, whose, whom, which, et what**, employés pour poser une question sont appelés pronoms interrogatifs.

N. B.— **Who** est employé comme **sujet** et **whom** comme **complément** du verbe.

VERBE

Le subjonctif

Le subjonctif est très peu usité en anglais. La plupart des phrases où il entre en français se traduisent en anglais par l'indicatif ou le potentiel.

Lorsque l'idée exprimée par le subjonctif en français est positive, si elle se rapporte au présent, au passé ou au futur, elle se traduit par le présent, le passé ou le futur en anglais.

Do you think that your brother has any more money?

Pensez-vous que votre frère ait encore de l'argent ?

I feared that you were sick.

Je craignais que vous fussiez malade.

I fear that we shall have a snow storm.

Je crains que nous ayons une tempête de neige.

EXERCICES

I— Complétez les phrases suivantes en employant le pronom convenable.

1. ... is your favorite book ?
2. ... does John need ?
3. ... will come this evening ?
4. ... book have you there ?
5. To ... did you write this morning ?
6. ... will come with me to the store ?

7. With ... will you go to the country ?
8. For ... are you working now ?
9. For ... does your father work ?
10. ... is that for ?

II — Formation des mots.

Friendless (sans amis) Le suffixe **less** exprime une idée de manque.

Ajoutez **less** aux mots suivants puis traduisez.
home, hope, heart, care, use, spot, count, life, tooth, regard.

III — Trouvez les fautes et justifiez l'accord.

1. Leo want to go fishing.
2. He know the river very well.
3. He asked Mary if she want to go with him.
4. Mary is Leo sister.
5. She is more old than he.
6. Today they are going at Blue Lake.
7. Leo will wear high rubber boot.
8. He can wades in the middle of the stream.
9. Our friends caught tree fish.
10. They were very please with their excursion.

IV — Traduisez.

1. Do you think that Gaspé salmon is famous ?
2. I fear that the fishermen will go far out today.
3. I am certain that we will have a storm.
4. I fear that cod will not bring good money this year.
5. Is there any body who can lend me a dory ?
6. Do you think that your friend can bait a hook ?
7. This is the finest trout of the catch.
8. Whom do you see in the canoe ?
9. I am sorry that he had to wait.
10. It can be said with truth that fishing in Canada is both an industry and a sport.

V — Employez correctement la forme du verbe.

A) Catch, catches, caught, caught, catching.

1. He could not . . . a fish all day.
2. He has seldom . . . a fish.
3. But he . . . one yesterday.
4. Who is . . . a trout now ?
5. John is lucky, he . . . fish every day.

B) Come, comes, came, come, coming.

1. You should . . . to church often.
2. You . . . this morning, but you did not . . . the day before yesterday.
3. Are you . . . with me now ?
4. Paul . . . with me very often.
5. He has . . . to church several times during the past month.

C) Go, goes, went, gone, going.

1. Where did you . . . yesterday ?
2. I . . . fishing with my uncle.
3. I saw you . . . before I . . .
4. Has your brother . . . fishing ?
5. No, he has no time to . . .
6. Léo . . . to school everyday.
7. Yesterday he . . . with his cousin.
8. Has your brother . . . with them ?

Each has something good

North, South, East, and West —
Each has something of the best.

In the North are ice and snow;
That is where I'd like to go.

In the South are birds and flowers;
There could I have happy hours.

In the East is the great sea;
That is where I'd like to be.

In the West are fields of wheat
And corn for all of us to eat.

North, South, East, and West —
Each has something of the best.

NEUVIÈME ANNÉE

MILK

par

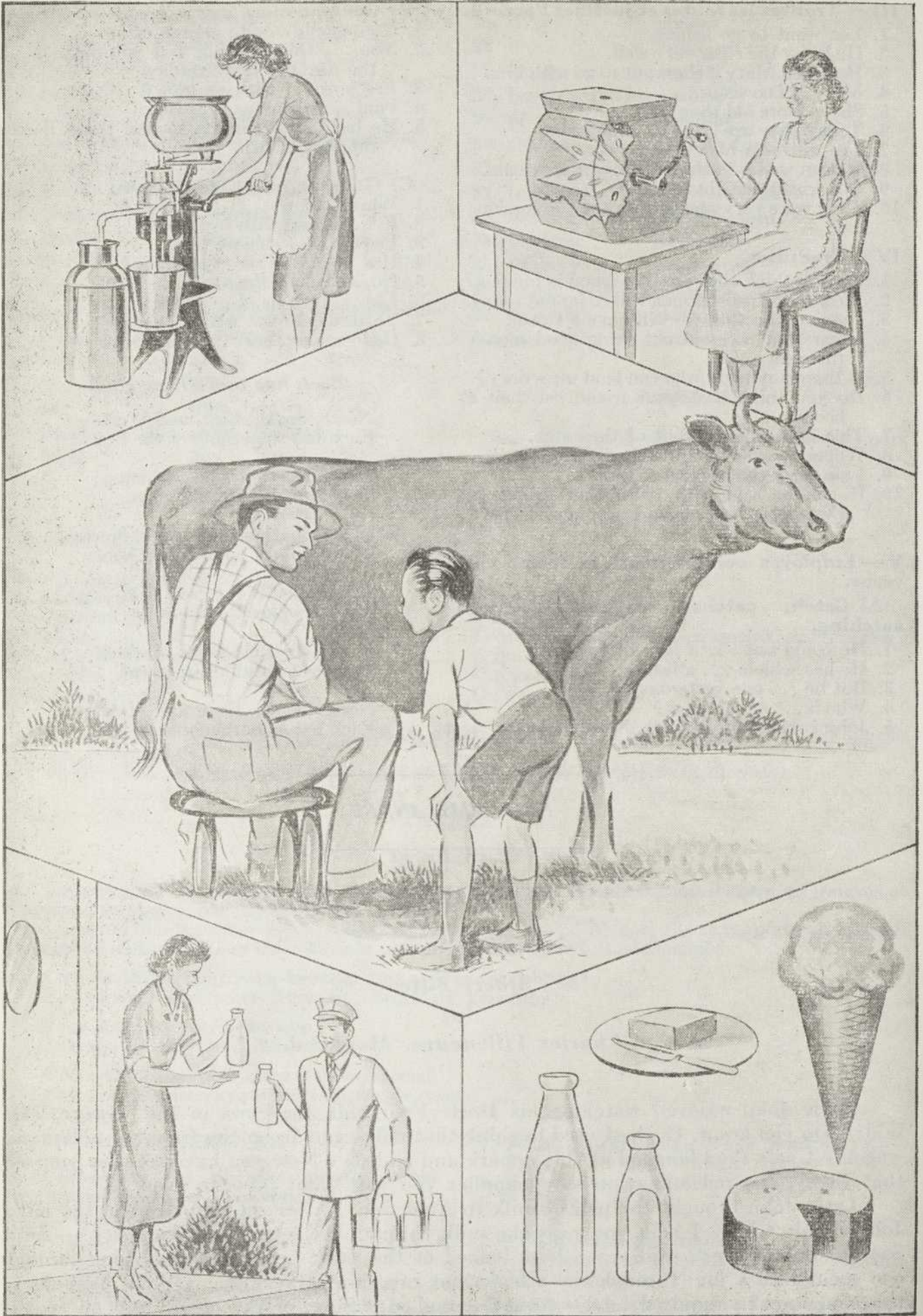
Albert Filteau

et

Charles Villeneuve, Montréal.

Little John enjoyed watching his Uncle Fred milk the cows in the pasture. He said: « Do you know, Uncle, I used to think that milk came in bottles from the milkmen's wagon. » Uncle Fred laughed at this remark and added: « Now you have seen for yourself that Bossy, the red and white cow supplies you with your favorite drink. »

Later John brought the pail of milk to Aunt Sue. After she had strained the milk, John asked: « May I help you pass the milk through the separating-machine ? » Aunt Sue, glad of the rest, said yes. John looked at the thick yellow cream flowing through one spout into a jug; through the other spout ran thin skim milk. « What happens to the cream now ? » inquired John. Aunt Sue replied: « Some of the cream will go to the cheese factory to be made into cheese. With the rest I shall make butter in my butter



churn.» John smiled happily. « I shall have a drink of buttermilk left over after the butter is churned,» he told his kindly aunt.

John knows that milk is the perfect food. It contains all the vitamins and minerals needed by the body. In the city, John's mother makes him drink several glasses of pasteurized milk every day. John never drinks tea or coffee which are harmful to children. Sometimes, mother makes hot chocolate for John. The chocolate is made with milk. How good it is.

Just think, without Bossy the cow, John could not enjoy milk, cream, butter, buttermilk or cheese.

QUESTIONS

1. What did John like to do ?
2. Where is Uncle Fred milking the cow ?
3. Who delivers milk in the city ?
4. Why did Uncle Fred laugh ?
5. How did John help Aunt Sue ?
6. What happens to the milk in the separating machine ?
7. Is skim milk good to drink ?
8. Name some things made from cream.
9. In what is butter made ?
10. Why is milk a perfect food ?
11. How many glasses of milk should you drink every day ?
12. When is hot chocolate good for children ?
13. Is tea or coffee good for children ?
14. Should milk containers be carefully washed ?
15. Name the liquid left after butter has been churned.
16. Must milk be pasteurized before being sold ?
17. How many quarts of milk does your family require ?
18. What is Aunt Sue doing in the corner picture ?

19. Give a description of the centre picture.
20. Mention some foods made from milk.

VOCABULAIRE

milk	lait
skim milk	lait écremé
pasteurized milk	lait pasteurisé
vitamins	vitamines
minerals	minéraux
pasture	pâturage
pail	seau
spout	tuyau
jug	cruche
churn	baratte
chocolate	chocolat
thick	épais
harmful	nuisible
to laugh at	rire
to supply	approvisionner
to strain	filtrer
to flow	couler
to happen	arriver
to inquire	s'informer

CAUSERIE

Attention:

Les élèves doivent, à tour de rôle, résumer oralement la leçon.

GRAMMAIRE

Verbe

Forme active

Forme passive

Remarquez bien les phrases suivantes:

John milks the cow.

Jean traite la vache.

The cow is milked by John

La vache est traitée par Jean.

Dans la première phrase, *John* est sujet et fait l'action exprimée par le verbe; il est actif. On dit alors que le verbe est à la forme Active.

Dans la deuxième phrase, *cow* est sujet mais ne fait pas l'action exprimée par le verbe, elle la subit: ce verbe est à la forme Passive.

Conjugaison du verbe « To see »

Forme passive

Indicative

Present

Perfect

Past

I am seen
you are seen

I have been seen
you have been seen

I was seen
you were seen

he is seen
we are seen
you are seen
they are seen

he has been seen
we have been seen
you have been seen
they have been seen

he was seen
we were seen
you were seen
they were seen

Past Perfect

I have been seen
you have been seen
he has been seen
we have been seen
you have been seen
they have been seen

Future

I shall be seen
you will be seen
he will be seen
we shall be seen
you will be seen
they will be seen

Future Perfect

I shall have been seen
you will have been seen
he will have been seen
we shall have been seen
you will have been seen
they will have been seen

EXERCICES

I — Changez les phrases suivantes de la forme active à la forme passive.

1. Uncle Fred milks the cows.
2. The milkman delivers the milk.
3. Little John drinks milk.
4. Mother makes hot chocolated for John.
5. John caught a big salmon.
6. We can catch cod fish inshore or farther out to sea.
7. We do inshore fishing in small boats.
8. We call a small boat a dory.
9. With the right flies we can catch trout.
10. I can do this exercise without errors.

II — Mettez au **Perfect Tense, Past Tense, Future Tense** les phrases suivantes:

1. Uncle Fred milks the cows in the pasture.
2. He has many cows and he likes them all.
3. However Bossy is his favorite cow.
4. John brings the pail of milk to Aunt Sue.
5. Aunt Sue strains the milk.
6. She passes the milk through the separating-machine.
7. Little John looks at the thick yellow cream flowing through one spout into the jug.
8. The cream goes to the cheese factory.
9. I make butter in my butter churn, says Aunt Sue.
10. John knows that milk is perfect food.

III — Remplacez le sujet par les mots entre parenthèses.

1. I am playing baseball this afternoon (*Louis and Henry*).
2. We like fresh milk (*Mary*).
3. I was walking down the street (*they*).
4. I shall visit you next week (*Mother*).
5. She has caught a fish before (*we*).
6. He catches salmon in the river (*Jim and his friends*).
7. He went to see Uncle Fred in the pasture (*they*).
8. I shall go back to Quebec soon (*Evelyn and Mary*).

9. One trout was caught in that brook (*many*).
10. One boy has been rewarded (*others*).

IV — Posez les questions :

1. Uncle Fred is a farmer.
2. He lives at St-Simon.
3. Mother and I are leaving to morrow to visit him.
4. Father cannot come with us.
5. He has to stay home on account of his business.
6. We will not drive to St-Simon.
7. John will help his uncle milk the cows.
8. « I shall make butter in my butter churn » says Aunt Sue.
9. Milk contains all the vitamins and minerals needed by the body.
10. Without the cow we could not enjoy milk, cream, butter, buttermilk or cheese.

V — Employer correctement la forme du verbe.

A) See, sees, saw, seen, seeing.

Did you ... my uncle? Yesterday, I ... him on the street. I had not ... him before. He is ... many old friends during his visit. Last night he ... several. He has not ... all of them.

B) Sell, sells, sold, sold, selling.

Has he ... a car? Yes, he ... one last week. This is the third that he has It was for a thousand dollars. Did he ... a farm? He ... one to my uncle. He ... cattles every day. He is ... horses continually.

C) Buy, buys, bought, bought, buying.

Where did you ... your coat? I ... it at the store. Many people were ... coats there. You should ... a new car. You have not ... one for several years. My brother is ... one today. Before ... a house, I must ... an automobile. Where may I ... one?

THE COW

The friendly cow all red and white,
I love with all my heart.
She gives me cream with all her might,
To eat with apple tart.

She wanders lowing here and there,
And yet she cannot stray,
All in the pleasant open air,
The pleasant light of day.

And blown by all the winds that pass,
And wet with all the showers,
She walks among the meadow grass
And wats the meadow flowers.

(From « *The Child's Garden of Verse,* »
by R. L. Stevenson.)

« L'ANGLAIS AU COURS PRIMAIRE SUPÉRIEUR »

par

Roger Hénault, M.A., L.Péd., L.Dic.,
Principal de l'École Saint-Jacques (élémentaire), Montréal

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

A) Thème d'imitation:

« A CAR ACCIDENT »

VOCABULAIRE

Verbes

- | | |
|--|------------------------------------|
| 1. To take (<i>took, taken</i>) | prendre |
| 2. To collide | entrer en collision |
| 3. To get off (<i>got, got</i>) | descendre |
| 4. To roll over | tourner à l'envers |
| 5. To rush | se précipiter |
| 6. To lie (<i>lay, lain</i>) | être étendu |
| 7. To gather | s'assembler |
| 8. To happen | s'adonner (<i>arriver</i>) |
| 9. To pass by | passer par là |
| 10. To come to
(<i>came, come</i>) | s'approcher de |
| 11. To investigate
something | faire enquête sur
quelque chose |
| 12. To dial | signaler |
| 13. To answer | répondre |
| 14. To send (<i>sent, sent</i>) | envoyer |
| 15. To look at | regarder |
| 16. To carry | transporter |
| 17. To phone | téléphoner |
| 18. To lose (<i>lost, lost</i>)
(prononcer « louze ») | perdre |
| 19. To dress (<i>A wound</i>) | panse (<i>une plaie</i>) |
| 20. To worry | s'en faire |
| 21. To be able | être capable |
| 22. To chat | bavarder |
| 23. To find out
(<i>found, found</i>) | trouver, découvrir |
| 24. To recover | se rétablir |
| 25. To be bruised | être meurtri |
| 26. To swear (<i>swore sworn</i>) | jurer |

Adjectifs

- | | |
|----------------|-------------|
| 1. Beautiful | magnifique |
| 2. Unconscious | inconscient |

- | | |
|--------------|-------------|
| 3. Other | autre |
| 4. Navy blue | bleu marine |
| 5. Serious | sérieux |

Noms

- | | |
|--------------------------|-----------------|
| 1. Pal (<i>friend</i>) | ami |
| 2. Street corner | coin de rue |
| 3. Side | côté |
| 4. Rescue | aide |
| 5. Steering wheel | volant |
| 6. Mob | foule |
| 7. Police officer | policier |
| 8. Driver | chauffeur |
| 9. Drug store | pharmacie |
| 10. Matter | cas |
| 11. Hospital | hôpital |
| 12. Voice | voix |
| 13. Scene | scène |
| 14. Attendant | ambulancier |
| 15. Stretcher | brancard |
| 16. Stretcher-bearer | brancardier |
| 17. Wound | plaie |
| 18. Injury | blessure |
| 19. Injured | blessé, blessés |
| 20. Haemorrhage | hémorragie |
| 21. Patient | patient |
| 22. Senses | sens |
| 23. Care | soin |
| 24. Case | cas |
| 25. Visitor | visiteur |
| 26. Occupant | occupant |

Autres

- | | |
|------------------|-----------------|
| 1. Suddenly | soudainement |
| 2. Unfortunately | malheureusement |

3. **Therefore** par conséquent
 4. **At last** enfin
 5. **Thoroughly** adéquatement
 (parfaitement)

CAS DE GRAMMAIRE

1. **Were the injured given first aid?** Les blessés ont-ils reçu les premiers soins? (Voix passive: *To be given something: recevoir quelque chose. Tournure tout à fait anglaise. De plus, l'expression first aid ne prend jamais le signe du pluriel.*)
2. **Let's not lose any time.** Ne perdons pas de temps. (On emploie *let us* à la 1^{re} personne du pluriel, de l'impératif présent).
3. **I'll examine the patients and have them taken to the hospital.** Je vais examiner les patients et les faire conduire à l'hôpital. (L'expression *faire conduire quelqu'un... se traduit par to have somebody taken... En français on emploie faire et l'infinitif présent, en anglais on préfère to have et le participe passé.*)
4. **Eddie swears that he will never again take his dad's car without permission.** Eddie jure qu'il ne prendra jamais plus l'auto de son père sans permission.

EXPRESSIONS COURANTES

1. **An ambulance is on its way** Une ambulance est en route.
 2. **Here it is.** La voici.
 3. **The man in the navy blue suit.** L'homme en bleu marine.
 4. **As soon as possible.** Aussitôt que possible.
 5. **Eddie comes to his senses.** Eddie reprend connaissance. (contraire: *to faint*) (perdre connaissance)
 6. **He chats with them.** Il bavarde avec eux.
 7. **The two pals recover within a week.** Les deux amis se rétablissent en moins d'une semaine.

TEXTE ANGLAIS

« A car accident »

Two pals, Eddie, 18, and Ted, 17, are taking a car ride in the city of Montreal. Suddenly at a street corner their beautiful oldsmobile collides with a car and rolls over. The occupants of the other car get off in a hurry and rush to their rescue. Unfortunately they are both unconscious: Eddie, the driver, still at the steering wheel is under the car, while Ted is lying in the street. A mob soon gathers around the car. A police officer, who happens to be passing by, comes to Paul, the driver of the other car, and says: "Tell your friend to call an ambulance while I investigate the matter."

Paul: « Hey, Henry, go to that drug store and call an ambulance! »

Henry: « Yes, Paul, right away! »

Henry goes to the drug store and dials Pl. 1251. The voice answers: « Hello, Royal Victoria Hospital. »

Henry: « An accident has just happened at the corner of Sherbrooke and McGill College, Could you send an ambulance at once? It's urgent! »

The voice: « We'll send one right away. »

Henry comes back to the scene of the accident and says to Paul: « I called Victoria Hospital and an ambulance is on its way. »

Paul: « Here it is, look at the two attendants dressed in white, carrying a stretcher. »

Henry: « The man in the navy blue suit who accompanies them is probably the doctor. »

Paul: « Yes, indeed, he is coming towards us. »

Doctor: « My name is Dr. Ray Nelson. Could you tell me if the injured were given first aid? »

Paul: « No, but we phoned the hospital as soon as possible. »

Doctor: « It's too bad, one of them seems to have a haemorrhage. Therefore let's not lose any time. I'll examine the patients and have them taken to the hospital. »

The doctor examines Eddie and Ted and says to the stretcher-bearers: « Dress their wounds and carry them into the ambulance. »

Eddie comes to his senses and says: « Where am I? » The doctor replies: « Under my care. You've just had an accident but don't worry, it's nothing serious. »

The ambulance arrives at the hospital. At last the police officer is able to investigate the case more thoroughly. As soon as the patients are well enough to have visitors, he chats with them and the occupants of the other car. He then finds out that Eddie had taken his parents' car while they were away. Since they have only suffered minor injuries, the two pals recover within a week. But Eddie swears that he will never again take his dad's car without permission.

TEXTE FRANCAIS

« Un accident d'auto »

Deux amis, Eddie, 18 ans et Ted, 17 ans, se promènent en auto dans la ville de Montréal.

Soudain, à un coin de rue, leur magnifique oldsmobile entre en collision avec une voiture et tourne à l'envers. Les occupants de l'autre auto sortent en vitesse et se précipitent à leur aide. Malheureusement ils sont tous deux inconscients: Eddie, le chauffeur, encore au volant est sous l'auto, tandis que Ted est étendu dans la rue. Une foule s'attroupe autour de l'auto. Un policier, qui s'adonne à passer par là s'approche de Paul, le chauffeur de l'auto, et dit: « Dites à votre ami d'appeler l'ambulance pendant que je fais enquête. »

Paul: « Hé, Henri, va à cette pharmacie et appelle une ambulance! »

Henri: « Oui, Paul, tout de suite! »

Henri va à la pharmacie et signale Pl. 1251. La voix répond: « Allo, Hôpital Royal Victoria. »

Henri: « Un accident vient de se produire à l'angle des rues Sherbrooke et McGill College. Pourriez-vous envoyer une ambulance tout de suite? C'est urgent! »

La voix: « Nous allons en envoyer une immédiatement. »

Henri revient à la scène de l'accident et dit à Paul: « J'ai appelé l'hôpital Royal Victoria et une ambulance est en route. »

Paul: « La voici, regarde les deux ambulanciers vêtus de blanc, qui transportent un brancard. »

Henri: « L'homme en bleu marine qui les accompagne est probablement le médecin. »

Paul: « Oui, en effet, il s'approche de nous. »

Médecin: « Mon nom est Docteur Raymond Nelson. Pourriez-vous me dire si les blessés ont reçu les premiers soins? »

Paul: « Non, mais nous avons téléphoné à l'hôpital aussitôt que possible. »

Médecin: « C'est dommage, l'un d'eux semble avoir une hémorragie. C'est pourquoi ne perdons pas de temps. Je vais examiner les patients et les faire conduire à l'hôpital. »

Le médecin examine Eddie et Ted et dit aux brancardiers: « Pansez leurs plaies et transportez-les dans l'ambulance. »

Eddie reprend connaissance et dit: « Où suis-je? » Le médecin rétorque: « Sous mes soins. Vous venez d'avoir un accident, mais ne vous en faites pas, ce n'est rien de sérieux. »

L'ambulance arrive à l'hôpital. Enfin le policier peut faire enquête sur le cas d'une façon plus adéquate. Aussitôt que les patients sont assez bien pour avoir des visiteurs, il bavarde avec eux et les occupants de l'autre voiture. Il découvre alors qu'Eddie avait pris l'auto de ses parents alors qu'ils étaient partis. Du fait qu'ils n'aient souffert que des blessures sans importance, les deux amis se rétablissent en moins d'une semaine. Cependant Eddie jure qu'il ne prendra jamais plus l'auto de son père sans permission.

B) Marche à suivre:

I — CONNAISSANCE IMPRESSIVE

1. Lecture.

Les mots de vocabulaire et les expressions sont d'abord lus par le maître et répétés par les élèves. Puis le texte anglais modèle l'est à son tour.

2. Traduction-version.

Ce texte anglais est ensuite traduit en français.

II — CONNAISSANCE EXPRESSIVE

1. Traduction-thème.

a) Le texte français est maintenant traduit en anglais, puis certaines phrases anglaises sont retraduites, c'est-à-dire exprimées à des formes, modes et temps autres que ceux du texte modèle.

b) *Thème d'imitation:* Le maître recompose le texte en français en modifiant la structure des phrases. Voici un exemple utilisant le style indirect et le passé défini, à partir du dialogue.

« Un accident d'auto »

Un policier qui s'adonnait à passer par là, s'approcha de Paul, le chauffeur de l'auto, et lui dit de demander à son ami d'appeler une ambulance pendant qu'il ferait enquête. Paul demanda à Henri d'aller à la pharmacie et d'appeler une ambulance.

Le texte serait traduit comme suit:

« A car accident »

A police officer, who happened to be passing by, came to Paul, the driver of the other car, and told him to ask his friend to call an ambulance while he would investigate the matter. Paul asked Henry to go to the drug store and call an ambulance.

2. Conversation à l'aide du texte.

Les élèves répondent, texte en main, aux questions que leur posent leur professeur et certains de leurs camarades.

3. Composition.

4. Conversation sans l'aide du texte.

Enfin la classe entière converse, par groupes de deux, en employant de mémoire, sous la surveillance de leur maître, les expressions qu'ils ont apprises au cours du thème d'imitation.

Mathématiques

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

NUMÉRATION

1. Lire: 7,546,347 6,398,723.090 5,798,683.89
8,005,005.005 4,907,907.907 8,003,300.030
2. Écrire: Les nombres donnés plus haut.
3. Rendre les nombres 10 fois plus grands:
845,397.8 305,503.45 900,970.070
4. Rendre les nombres 100 fois plus grands:
85,935.03 7,456.009 58,045.07
5. Rendre les nombres 1000 fois plus grands:
7,083,350 876,454.9 700,049.8
6. Rendre les nombres 100 fois plus petits:
8,056,300 823,646.9 890,049.8
7. Dire quel nombre précède chacun des nombres suivants:
8,356.300 7,000,000 8,000,050

TOISÉ

Mesures de surface

Pieds carrés dans une verge carrée.
Relation entre le pied carré et le pouce carré.
Relation entre le pied carré et la verge carrée.

1 pi. carré = 144 po. carrés 9 pi. carrés = 1 verge carrée

Note pédagogique.— Le professeur peut tracer au tableau noir un carré mesurant exactement « un pied de côté » et montrer qu'il peut couvrir cette surface de « 144 petits carrés de 1 pouce carré ». L'élève reproduit le dessin sur son cahier à l'échelle de 1/4 de pouce au pied. Le professeur trace ensuite un grand carré de 1 verge carrée et couvre la surface de « 9 pieds carrés », l'élève reproduit le dessin à l'échelle de 1 pouce au pied.

Exercices:

1. 1 verge carrée = pi. carrés **9**
2. 3 verges carrées = pi. carrés **27**
3. 5 pi. carrés = po. carrés **720**
4. 1728 po. carrés = pi. carrés **12**
5. 8 ver. carrés = pi. carrés **72**
6. La fenêtre de la classe mesure 6 pieds de haut et 4 pieds de large. Quel est son périmètre? **20 pieds.**

7. La salle de récréation mesure 225 verges carrées. Combien mesure-t-elle en pi. carrés? **2025 pi. carrés.**
8. Le plancher de la classe mesure 729 pi. carrés. Combien mesure-t-il en verges carrées? **81 ver. carrés.**

7^e année seulement.

Périmètre, base, hauteur, surface des parallélogrammes

1. Comment se nomme la figure dont les côtés opposés sont parallèles? **parallélogramme.**
2. Comment se nomme la figure dont les 4 angles sont des angles droits? **rectangle.**
3. Comment se nomme la figure dont les 4 angles sont des angles droits et les 4 côtés sont égaux? **carré.**
4. Trouver le périmètre du plancher de la classe?
Un élève mesure la largeur, un autre élève mesure la longueur.
5. Trouvez-en la surface.
6. Le plancher de la salle de récréation mesure 28 pieds de large et 48½ pieds de long. Trouvez:
a) le périmètre **153 pi.**
b) la surface en ver. carrées
150 ver. carrées et 8 pi. carrés.

LE TRIANGLE

Base, hauteur, périmètre, surface en fonction de la base

Le plancher de la classe mesure 30 pi. de long et 30 pi. de large. Il a donc une forme... **carrée.**

1. Tracer la figure illustrant ce plancher.
2. Quel est son périmètre? **120 pi.**
3. Quelle est sa surface? **900 pi. carrés.**
Sur la figure tracer une diagonale, ce qui donne deux **triangles.**
4. La surface des deux triangles est-elle égale à la surface du plancher? **oui.**
5. Quelle est la surface des deux triangles?
..... **900 pi. carrés.**
6. Quelle est la surface d'un triangle?
..... **450 pi. carrés.**

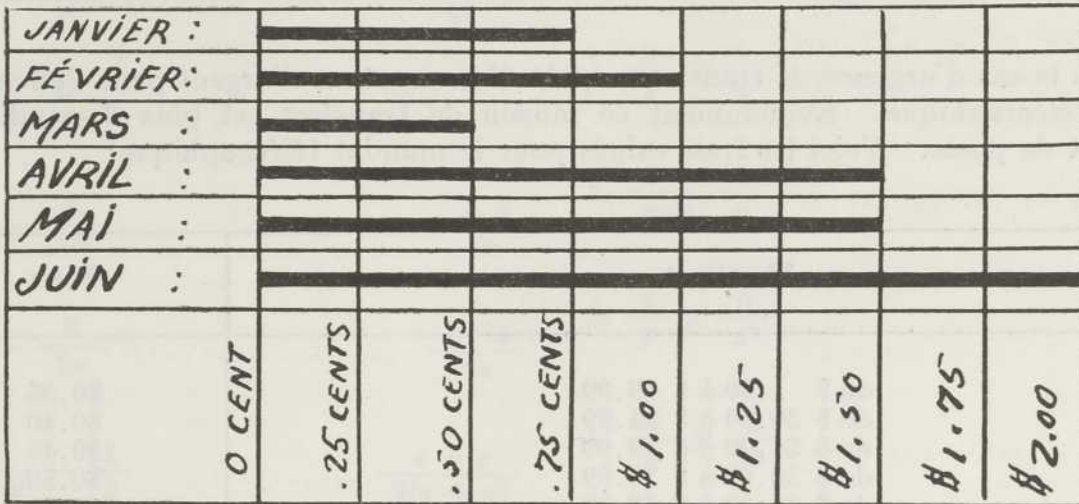
7. Peut-on dire: Surface du plancher
 = $B \times H$ ou 30×30
 = **900 pi. carrés ? oui.**

9. Peut-on dire: Surface d'un triangle:
 $\frac{B \times H}{2} = \frac{30 \times 30}{2} = \frac{900}{2}$
 = **450 pi. carrés.**

8. Peut-on dire: Surface des 2 triangles
 = $B \times H$ ou 30×30
 = **900 pi. carrés ? oui.**

10. Comment peut-on trouver la surface d'un triangle ? $\frac{B \times H}{2}$

GRAPHIQUE



On s'entraîne à l'économie.
 Chaque carré représente \$0.25.

1. Trouvez le montant des économies faites durant les 6 premiers mois de l'année.

- 2. Durant quel mois y a-t-il eu le moins d'économies ? **mars**
- 3. Durant quel mois y a-t-il eu le plus d'économies ? **juin**
- 4. Représentez le tableau de vos propres économies pour les 6 derniers mois.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

COMMENTAIRES SUR L'ARITHMÉTIQUE DES AFFAIRES

Il existe plusieurs moyens de transférer une somme d'argent d'un lieu à un autre (par exemple, d'une ville à une autre ville).

Un des plus connus et des plus employés est le mandat de poste.

Le mandat de poste est analogue à un chèque. De même qu'un chèque permet à une banque de donner un montant déterminé à telle personne, de même un mandat de poste permet au bureau de poste de donner un montant déterminé à telle personne mentionnée sur le mandat. Le bureau de poste agit en qualité d'intermédiaire de la même façon qu'une banque. Les frais de transport dépendent du montant d'argent en cause comme l'indique le tableau ci-après

Montant	Droit	Taxe	Taux total
de \$ 0.01 à \$ 0.99	\$0.01	\$0.03	\$0.04
de \$ 1.00 à \$ 4.99	\$0.06	\$0.03	\$0.09
de \$ 5.00 à \$ 10.99	\$0.09	\$0.03	\$0.12
de \$11.00 à \$ 15.99	\$0.13	\$0.03	\$0.16
de \$16.00 à \$ 40.00	\$0.15	\$0.03	\$0.18
de \$40.01 à \$ 60.00	\$0.19	\$0.03	\$0.22
de \$60.01 à \$100.00	\$0.22	\$0.03	\$0.25

Dans le cas d'urgence, le transfert rapide d'un montant d'argent peut s'effectuer par mandat télégraphique. Évidemment ce moyen de transfert est plus dispendieux que le mandat de poste. Voici les frais exigés pour le mandat télégraphique:

Montant	Taux
de \$ 1.00 à \$ 19.99	\$0.35
de \$ 20.00 à \$ 24.99	\$0.40
de \$ 25.00 à \$ 29.99	\$0.45
de \$ 30.00 à \$ 34.99	\$0.50
de \$ 35.00 à \$ 39.99	\$0.55
de \$ 40.00 à \$ 44.99	\$0.60
de \$ 90.00 à \$ 94.99	\$1.05
de \$ 95.00 à \$ 99.99	\$1.10
de \$100.00 à \$104.99	\$1.15

La différence de taux indiqué ici est attribuable à la valeur du montant. Cependant un autre facteur fait varier le taux: la distance. Il est plus dispendieux évidemment d'envoyer un mandat télégraphique de Montréal à Winnipeg que d'en envoyer un de Montréal à Québec.

ALGÈBRE

Un principe pédagogique aussi ancien que récent nous demande de partir du connu pour aller à l'inconnu. Partant de ce principe admis par tous mais si souvent oublié, on doit enseigner les quatre opérations dans les fractions algébriques en faisant le parallèle avec les quatre opérations dans les fractions arithmétiques.

A) EXERCICES GRADUÉS

d'addition et de soustraction en fractions algébriques

1. $\frac{x}{3} + \frac{x}{4} \dots\dots\dots \frac{7x}{12}$

2. $\frac{x}{3} - \frac{x}{4} \dots\dots\dots \frac{x}{12}$

3. $\frac{a}{x} + \frac{b}{x} \dots\dots\dots \frac{a + b}{x}$

4. $\frac{x}{a} - \frac{x}{b} \dots\dots\dots \frac{x(b - a)}{ab}$

5. $\frac{a}{x} + \frac{x}{b} \dots\dots\dots \frac{ab + x^2}{bx}$

$$6. \frac{x}{y^2} + \frac{y}{x^2} \dots\dots\dots \frac{x^3 + y^3}{x^2y^2}$$

$$7. \frac{2}{n} - \frac{3}{n^2} \dots\dots\dots \frac{2n - 3}{n^2}$$

$$8. \frac{-3}{x} - \frac{4}{x} \dots\dots\dots \frac{-7}{x}$$

$$9. \frac{x^2}{y} - \frac{x}{y^2} \dots\dots\dots \frac{x^2y^2 - x}{y^2}$$

$$10. \frac{x^2}{y^2} - \frac{x^2}{y^2} \dots\dots\dots 0$$

$$11. \frac{2}{3x} - \frac{3}{2x} \dots\dots\dots \frac{-5}{6x}$$

$$12. \frac{-2}{3x} - \frac{3}{2x} \dots\dots\dots \frac{-13}{6x}$$

$$13. \frac{x}{x+y} - \frac{1}{2} \dots\dots\dots \frac{x-y}{2(x+y)}$$

$$14. \frac{x}{y} - \frac{x}{x+y} \dots\dots\dots \frac{x^2}{y(x+y)}$$

$$15. \frac{x+y}{x-y} + \frac{x}{y} \dots\dots\dots \frac{x^2+y^2}{y(x-y)}$$

$$16. \frac{1}{x^2+y} - \frac{1}{y} \dots\dots\dots \frac{-x^2}{y(x^2+y)}$$

$$17. \frac{a+b}{a-b} - \frac{a}{a-b} \dots\dots\dots \frac{b}{a-b}$$

$$18. \frac{a-b}{a+b} + \frac{a+b}{a-b} \dots\dots\dots \frac{2(a^2+b^2)}{(a+b)(a-b)}$$

$$19. \frac{a-b}{a+b} - \frac{a+b}{a-b} \dots\dots\dots \frac{-4ab}{(a+b)(a-b)}$$

$$20. \frac{a}{a+b} - \frac{b}{a-b} \dots\dots\dots \frac{a^2 - 2ab - b^2}{(a+b)(a-b)}$$

$$21. \frac{a+5}{a-3} + \frac{a+3}{a-5} \dots\dots\dots \frac{2(a^2-17)}{(a-3)(a-5)}$$

$$22. \frac{x+a}{x^2-a^2} + \frac{1}{x-a} \dots\dots\dots \frac{2}{x-a}$$

$$23. \frac{1}{a+b} - \frac{a-b}{a^2-b^2} \dots\dots\dots 0$$

$$24. \frac{a^2+b^2}{a^2-b^2} - \frac{a-b}{a+b} \dots\dots\dots \frac{2ab}{a^2-b^2}$$

B) EXERCICES GRADUÉS

sur la multiplication de fractions algébriques

$$1. \frac{x}{y} \times \frac{y}{x} \dots\dots\dots 1$$

$$2. \frac{2}{x} \times \frac{3}{y} \dots\dots\dots \frac{6}{xy}$$

$$3. \frac{a}{x} \times \frac{a}{x^2} \dots\dots\dots \frac{a^2}{x^2}$$

$$4. \frac{a^2}{x} \times \frac{a}{x^2} \dots\dots\dots \frac{a^3}{x^2}$$

$$5. \frac{m}{n^2} \times \frac{n}{m^2} \dots\dots\dots \frac{1}{mn}$$

$$6. \frac{2ax^2}{3by^2} \times \frac{3cy}{4ax} \dots\dots\dots \frac{cx}{2by}$$

$$7. \frac{4a^2}{b} \times \frac{9b^2}{a} \dots\dots\dots 36ab$$

$$8. \frac{m^2n}{rs^2} \times \frac{mn^2}{r^2s} \dots\dots\dots \frac{m^3n^3}{r^3s^2}$$

$$9. \frac{2a^2x^2}{5by^2} \times \frac{3b^2y}{4ax^3} \dots\dots\dots \frac{3ab}{10xy}$$

$$10. \frac{3bc}{x^2y} \times \frac{2ax^3}{3b^2c} \dots\dots\dots \frac{2ax}{by}$$

$$11. \frac{(a-b)^2}{a+b} \times \frac{a^3+b^3}{b-a}$$

$$\dots\dots\dots (b-a)(a^2-ab+b^2)$$

$$12. \frac{3x}{2x-3} \times \frac{9-4x^2}{12x} \dots\dots\dots \frac{-2x+3}{4}$$

$$13. \frac{a^2+3a+2}{a^2+4a+3} \times \frac{a+3}{a+2} \dots\dots\dots 1$$

$$14. \frac{4x^2 + 2xy}{x^2 - 4xy + 4y^2} \times \frac{x^2 - 4y^2}{2x} \dots\dots\dots \frac{(2x + y)(x + 2y)}{x - 2y}$$

$$15. \frac{x - 5}{x - 3} \times \frac{x^2 + 2x - 63}{x + 4} \dots\dots\dots \times \frac{x^2 + x - 12}{x^2 + 4x - 45} \dots\dots\dots x - 7$$

$$9. \frac{a^2b^2}{-x} \div \frac{ab}{x^2} \dots\dots\dots - abx$$

$$10. \frac{3x}{4y} \div \frac{3xy^2}{4} \dots\dots\dots \frac{1}{y^3}$$

$$11. \frac{ab}{cd} \div \frac{a^2b^2}{c^3d^3} \dots\dots\dots \frac{c^2d^2}{ab}$$

$$12. \frac{-a}{-b} \div \frac{ax}{by} \dots\dots\dots \frac{y}{x}$$

C) EXERCICES GRADUÉS

en division de fractions algébriques

$$1. \frac{1}{a} \div \frac{1}{b} \dots\dots\dots \frac{b}{a}$$

$$2. \frac{1}{b} \div \frac{1}{a} \dots\dots\dots \frac{a}{b}$$

$$3. \frac{1}{a} \div \frac{1}{a} \dots\dots\dots 1$$

$$4. \frac{a}{b} \div \frac{a}{b} \dots\dots\dots 1$$

$$5. \frac{1}{a^2} \div \frac{1}{a} \dots\dots\dots \frac{1}{a}$$

$$6. \frac{a}{b} \div \frac{a^2}{b^2} \dots\dots\dots \frac{b}{a}$$

$$7. \frac{a^3}{b^3} \div \frac{a}{b} \dots\dots\dots \frac{a^2}{b^2}$$

$$8. \frac{xy}{ab} \div \frac{ab}{xy} \dots\dots\dots \frac{x^2y^2}{a^2b^2}$$

$$13. \frac{32a^2x}{9b^2y} \div \frac{8ax^2}{3by^2} \dots\dots\dots \frac{4ay}{3bx}$$

$$14. \frac{13nm^3}{23xy^3} \div \frac{-39n^3m}{46x^3y} \dots\dots\dots \frac{2m^2x^2}{-n^2y^2}$$

$$15. \frac{16(a+b)^2}{3(a^2+b^2)} \div \frac{8(a+b)}{9} \dots\dots\dots \frac{6(a+b)}{a^2+b^2}$$

$$16. \frac{a^2-b^2}{a^2+b^2} \div \frac{a-b}{(a^2+b^2)^2} \dots\dots\dots (a+b)(a^2+b^2)$$

$$17. \frac{a^2+ab}{a+b} \div \frac{a^2-ab}{a-b} \dots\dots\dots 1$$

$$18. \frac{x^3+y^3}{x^3-y^3} \div \frac{x+y}{x-y} \dots\dots\dots \frac{x^2-xy+y^2}{x^2+xy+y^2}$$

$$19. \frac{(x-y)^3}{(x+y)^3} \div \frac{x^2-y^2}{x^2+y^2} \dots\dots\dots \frac{(x-y)^2(x^2+y^2)}{(x+y)^4}$$

$$20. \frac{a^4b^4-1}{ab} \div \frac{ab-1}{a^2b^2} \dots\dots\dots ab(a^2b^2+1)(ab+1)$$

$$21. \frac{n^4-1}{n^4+1} \div \frac{n^2-1}{(n^4+1)^2} \dots\dots\dots (n^2+1)(n^4+1)$$

DIXIÈME ANNÉE

ALGÈBRE

Note pédagogique.— a) Le programme de dixième année demande de montrer aux élèves la résolution des équations du premier degré à une ou plusieurs inconnues. Dans ces genres d'équations, les élèves éprouvent des difficultés à les résoudre quand les coefficients se présentent sous forme de

fractions. Exemple: $\frac{2}{3} \times = 10$.

Une des premières étapes dans la solution consiste à faire disparaître les fractions. Ordinairement la multiplication des deux nombres de l'équation est employée pour éliminer le dénominateur. Cependant des élèves éprouvent quelques difficultés à identifier le coefficient de l'inconnu si le

coefficient est fractionnaire. L'expression $\frac{2x}{3}$ veut dire les $\frac{2}{3}$ de x ; $x/4$

veut dire le quart de x . L'inverse présente la même difficulté pour des élèves. $1/3 x$ veut dire $x/3$, $3/5 x$ veut dire $3x/5$.

L'élève qui résout l'équation $n/5 = 6$ doit comprendre que le cinquième de n est égal à 6. La réponse 30 n'aura pas été obtenue uniquement d'une façon mécanique mais comme le résultat d'une opération comprise.

b) Nos manuels d'algèbre présentent beaucoup de problèmes portant sur les âges dans les équations du premier degré à une ou deux inconnues.

Une bonne méthode pour habituer les élèves à écrire l'équation du problème est d'encourager les élèves à trouver eux-mêmes des données qui conduisent à une simple équation. Exemple, je double mon âge, j'ajoute 15. je soustrais mon âge, je soustrais 9. Quel est le résultat ?

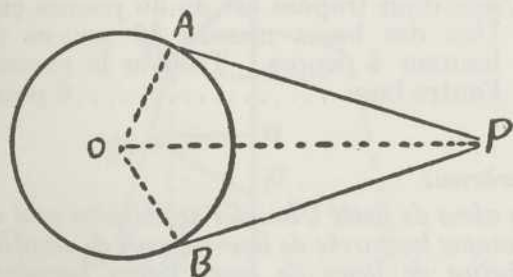
Quand le résultat est trouvé, soustraire 6 pour obtenir mon âge.

$$2x + 15 - x - 9 = x - 6$$

GÉOMÉTRIE

Théorème:

Si d'un point extérieur à une circonférence on mène deux tangentes à cette courbe, ces deux tangentes sont égales entre elles.



Hypothèse:

PA et PB sont tangentes à la circonférence O.

Conclusion:

PA = PB.

Démonstration:

1. Tracer les rayons OA et OB et joindre OP.
2. Les angles OAP et OBP sont égaux comme angles droits.
3. Les triangles OAP et OBP sont égaux.
4. Donc AP = PB.

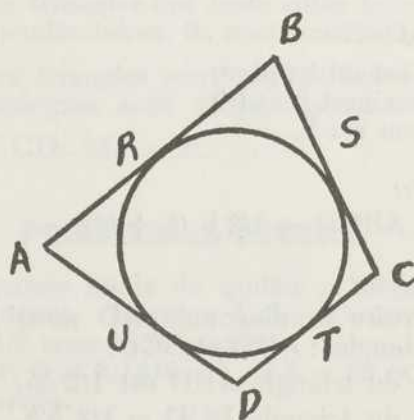
Raisons:

2. Le rayon qui aboutit au point de contact de la tangente à la circonférence est perpendiculaire à la tangente.

3. OP est commun
OA = OB comme rayons.

Problèmes sur quelques théorèmes

1. ABCD est un quadrilatère circonscrit à une circonférence. La somme d'une paire de côtés opposés est égale à la somme de l'autre paire.



Solutions:

BR = BS D'un point extérieur au cercle, les deux tangentes à la circonférence sont égales.

AR = AU Pour la même raison.

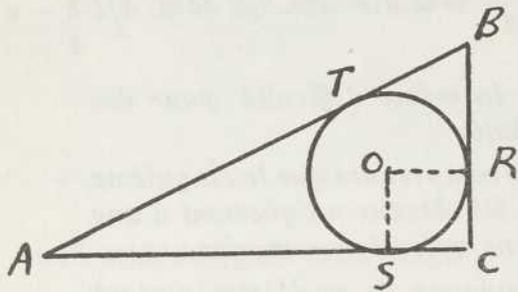
DT = DU Pour la même raison.

CT = CS Pour la même raison.

Additionnant:

$$AB + CD = AD + BC$$

2. Si un cercle est inscrit dans un triangle rectangle, la somme du diamètre et de l'hypothénuse est égale à la somme des deux autres côtés du triangle.



Solution:

Tracer les rayons OS et OR au point de contact des tangentes. Ces rayons sont respectivement perpendiculaires aux tangentes. La figure OSCR est un rectangle.

Donc $AT = AS$

$BT = BR$

$OR = SC$

$OS = RC$

Additionnant:

$$AB + 2 \text{ rayons} = AC + BC$$

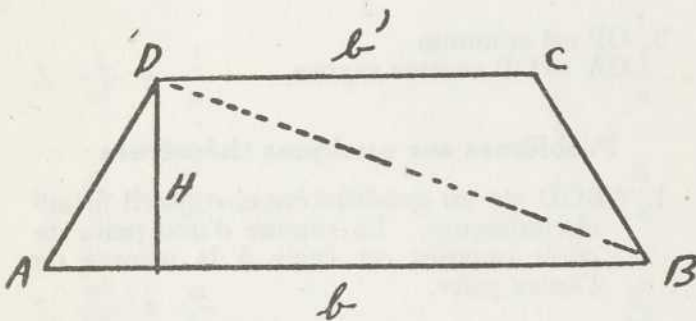
$$AB + \text{diamètre} = AC + BC$$

ONZIÈME ANNÉE

GÉOMÉTRIE

Théorème:

L'aire d'un trapèze est égale au produit de la demi-somme de ses bases par sa hauteur.



Hypothèse:

ABCD est un trapèze.
Les bases sont b et b' ;
la hauteur est h .

Conclusion:

$$\text{Aire de } ABCD = \frac{1}{2} h (b + b')$$

Démonstration:

1. Construire la diagonale BD nous formons 2 triangles: ABD et BCD.
2. L'aire du triangle ABD est $\frac{1}{2} bh$.
3. L'aire du triangle BCD = $\frac{1}{2} b'h$.
4. L'aire ABD + le triangle BCD = $\frac{1}{2} bh + \frac{1}{2} b'h$.

Donc le trapèze ABCD = $\frac{1}{2} h (b + b')$.

Raisons:

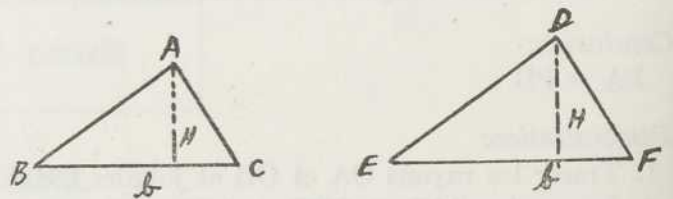
2. L'aire d'un triangle est égale à la moitié du produit de la base par la hauteur.
3. Même raison que 2.

PROBLÈMES

1. Trouver l'aire d'un trapèze dont les bases mesurent respectivement 9 et 12 pieds et la hauteur 5 pieds. **52.5 pieds carrés.**
2. Les bases d'un trapèze mesurent respectivement 3 pieds 4 pouces et 4 pieds 3 pouces. La hauteur mesure 1 pied 6 pouces. Trouver la surface. **5 11/16 pieds carrés.**
3. L'aire d'un trapèze est de 36 pouces carrés. Une des bases mesure 12 pouces et la hauteur 4 pouces. Trouver la mesure de l'autre base. **6 pouces.**

Théorème:

Les aires de deux triangles semblables sont entre elles comme les carrés de leur rapport de similitude, c'est-à-dire de leurs lignes homologues: côtés, hauteurs, bissectrices, médianes ou médiatrices.



Hypothèse:

Les triangles ABC et DEF sont semblables.

Conclusion:

$$\frac{\text{aire de } ABC}{\text{aire de } DEF} = \frac{\overline{AB}^2}{\overline{DE}^2} = \frac{\overline{AC}^2}{\overline{DF}^2} = \frac{\overline{BC}^2}{\overline{EF}^2}$$

Démonstration:

1. Tracer deux hauteurs homologues h et h' et les bases b et b' .

$$2. \frac{\text{aire de ABC}}{\text{aire de DEF}} = \frac{b \times h}{b' \times h'} = \frac{b}{b'} \times \frac{h}{h'}$$

$$3. \frac{h}{h'} = \frac{b}{b'}$$

$$4. \frac{\text{aire de ABC}}{\text{aire de DEF}} = \frac{b}{b'} \times \frac{h}{h'} = \frac{b^2}{b'^2}$$

$$\text{Donc: } \frac{\text{aire de ABC}}{\text{aire de DEF}} = \frac{BC^2}{EF^2} = \frac{AB^2}{DE^2} = \frac{AC^2}{DF^2}$$

Raisons:

2. L'aire d'un triangle est égale au demi produit de la base par la hauteur.
3. Deux hauteurs homologues de deux triangles semblables sont proportionnels à deux côtés homologues.
4. En substituant $\frac{h}{h'}$ par $\frac{b}{b'}$

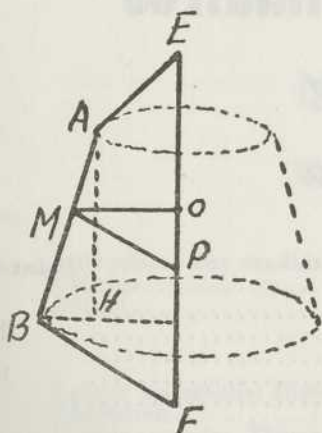
PROBLÈMES

1. L'aire d'un triangle est 78 pouces carrés. A l'intérieur nous formons un nouveau triangle dont les côtés ont leur sommet au point milieu des côtés du premier triangle. Trouver l'aire de ce triangle. **19.5 pouces carrés.**

DOUZIÈME ANNÉE

Théorème:

La surface engendrée par une ligne brisée régulière, tournant autour d'un axe mené dans son plan par son centre et ne traversant pas la ligne, est égale à la circonférence du cercle inscrit multiplié par la projection de la ligne polygonale sur l'axe.



2. Or les triangles ABH et MPO sont semblables.
3. $\frac{MO}{AH} = \frac{MP}{AB}$
4. $MO \times HB = AH \times MP = CD \times R$.
5. **Donc $2\pi Mo \cdot AB = 2\pi R \cdot CD$.**

Raisons:

1. La surface latérale d'un tronc de cône circulaire droit est égale au produit de la demi-somme des circonférences de ses bases par sa génératrice.
2. Si deux triangles ont leurs côtés homologues perpendiculaires, ils sont semblables.
3. Si deux triangles sont semblables, les côtés homologues sont proportionnels.
4. $AH = CD$; $MP = R$.

PROBLÈMES DIVERS

1. Une grosse boule de quilles a un rayon de 5 pouces. Trouver l'aire d'une zone de 2 1/2 pouces de hauteur.
Aire est: $2 \times 3.1416 \cdot 5 \cdot 2.5 = 25 \times 3.1416$ pouces carrés.
2. Que devient la formule de la surface d'une zone quand la hauteur est le diamètre? Quand la hauteur est égale à la moitié du rayon?
a) Quand la hauteur vaut $2R$
2. $3.1416 \cdot CD$ devient $4 \times 3.1416 R^2$.
b) Quand la hauteur vaut $1/2 R$
2. $3.1416 \cdot CD$ devient $3.1416 R^2$.

Remarque:

Le rayon de cercle inscrit est le segment de droite perpendiculaire à AB et joignant l'axe.

Hypothèse:

EABF est une ligne brisée régulière tournant autour de l'axe EF.

Le côté AB engendre la surface latérale d'un tronc de cône dont MP est le rayon.

Conclusion:

$$2\pi R \times CD.$$

Démonstration:

1. Surface de AB = $2\pi Mo = AB$.

Directives du Comité de Régie

CONCERNANT LES PROCHAINS EXAMENS DU CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

Il me fait plaisir de porter à la connaissance du personnel enseignant de toutes les écoles primaires quelques décisions du Comité de Régie du C.E.P. concernant: a) la date des examens; b) les horaires; c) les Instructions aux aspirants; d) les Instructions aux surveillants.

DATES DES EXAMENS

Pour les élèves de langue française

12 ^e année.....	31 mai, 1 ^{er} , 2 et 3 juin 1954
10 ^e et 11 ^e années.....	18, 21, 22 et 23 juin 1954
9 ^e année.....	21, 22 et 23 juin 1954
7 ^e année.....	22 et 23 juin 1954

HORAIRES ADOPTÉS POUR CES EXAMENS

Certificat d'études primaires

SEPTIÈME ANNÉE

HORAIRE DU 22 JUIN 1954

MATINÉE

Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats.....	
8.45	Le Français par le texte (pas de dictionnaire).....	200
10.15	Récréation.....	
10.30	Dictée.....	100
11.30	Départ.....	

APRÈS-MIDI

1.30	Rédaction (usage du dictionnaire).....	100
3.00	Récréation.....	
3.15	Histoire du Canada, géographie et matières diverses.....	100
4.15	Départ.....	

HORAIRE DU 23 JUIN 1954

MATINÉE

8.45	Religion.....	200
10.30	Récréation.....	
10.45	Langue seconde (pas de dictionnaire).....	100
11.45	Départ.....	

APRÈS-MIDI

1.30	Arithmétique.....	200
3.30	Départ.....	

TOTAL..... 1000

Certificate of Primary Studies

GRADE VII

TIME-TABLE OF JUNE 22, 1954

Time	MORNING	Marks allotted
8.30	Instructions to candidates.....	
8.45	English Language and Grammar (no dictionary).....	200
10.15	Recess.....	
10.30	Dictation.....	100
11.30	Dismissal.....	
AFTERNOON		
1.30	Composition (use of the dictionary).....	100
3.00	Recess.....	
3.15	History of Canada, Geography and General Knowledge.....	100
4.15	Dismissal.....	

TIME-TABLE OF JUNE 23, 1954

	MORNING	
8.45	Religion.....	200
10.30	Recess.....	
10.45	Second Language (no dictionary).....	100
11.45	Dismissal.....	
AFTERNOON		
1.30	Arithmetic.....	200
3.30	Dismissal.....	
TOTAL.....		1000

NEUVIÈME ANNÉE

HORAIRE DU 21 JUIN 1954

Heures	MATINÉE	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats.....	
8.45	Religion.....	100
11.15	Départ.....	
APRÈS-MIDI		
1.30	Langue maternelle: Dictée.....	100
2.30	Récréation.....	
2.45	Langue seconde: Thème (usage du dictionnaire).....	50
3.30	Version (usage du dictionnaire).....	50
4.15	Départ.....	

HORAIRE DU 22 JUIN 1954

	MATINÉE	
8.45	Arithmétique et mesurage (garçons) ou Arithmétique (filles).....	100
10.15	Récréation.....	
10.30	Lecture expliquée (usage du dictionnaire).....	100
12.00	Départ.....	
APRÈS-MIDI		
1.30	Algèbre et comptabilité (garçons) ou Mesurage et comptabilité (filles).....	100
3.00	Récréation.....	
3.15	Agriculture (garçons — écoles rurales) ou Connaissances scientifiques et hygiène (garçons — écoles urbaines) ou Economie domestique (filles — écoles rurales ou urbaines).....	100
4.15	Départ.....	

HORAIRE DU 23 JUIN 1954

MATINÉE

8.45	Rédaction (usage du dictionnaire).....	100
10.30	Récréation.....	
10.45	Histoire du Canada et géographie.....	100
11.45	Départ.....	

APRÈS-MIDI

1.30	Grammaire et analyse.....	100
3.00	Récréation.....	
3.15	Dessin.....	50
4.15	Départ.....	

TOTAL..... 1000

GRADE IX

TIME-TABLE OF JUNE 21, 1954

Time	MORNING	Marks allotted
8.30	Instructions to candidates.....	
8.45	Religion: Catechism — Gospel and Liturgy.....	100
11.45	Dismissal.....	

AFTERNOON

1.30	Mother tongue: Dictation.....	100
2.30	Recess.....	
2.45	Second language: Theme (use of the dictionary).....	50
3.30	Version (use of the dictionary).....	50
4.15	Dismissal.....	

TIME-TABLE OF JUNE 22, 1954

MORNING

8.45	Arithmetic and Mensuration (Boys) or Arithmetic (Girls).....	100
10.15	Recess.....	
10.30	Sight Reading (use of the dictionary).....	100
12.00	Dismissal.....	

AFTERNOON

1.30	Algebra and Bookkeeping (Boys) or Mensuration and Bookkeeping (Girls).....	100
3.00	Recess.....	
3.15	Agriculture (Boys — rural schools) or General Science and Hygiene (Boys — urban schools) or Household Science (Girls — rural and urban schools).....	50
4.15	Dismissal.....	

TIME-TABLE OF JUNE 23, 1954

MORNING

8.45	Composition (use of the dictionary).....	100
10.30	Recess.....	
10.45	Canadian History and Geography.....	100
11.15	Dismissal.....	

AFTERNOON

1.30	Grammar and Analysis.....	100
3.00	Recess.....	
3.15	Drawing.....	50
4.15	Dismissal.....	

TOTAL..... 1000

DIXIÈME ET ONZIÈME ANNÉES — (Garçons)

HORAIRE DU 18 JUIN 1954

Heures	MATINÉE	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats.....	
8.45	Composition française (usage du dictionnaire).....	100
12.00	Départ.....	
APRÈS-MIDI		
1.30	Explication de texte (pas de dictionnaire).....	100
3.15	Récréation.....	
3.30	Physique.....	100
5.30	Départ.....	

HORAIRE DU 21 JUIN 1954

MATINÉE		
8.45	Religion.....	100
11.45	Départ.....	
APRÈS-MIDI		
1.30	Chimie.....	100
3.30	Récréation.....	
3.45	Dessin.....	50
5.15	Départ.....	

HORAIRE DU 22 JUIN 1954

MATINÉE		
8.45	Géométrie.....	100
11.45	Départ.....	
APRÈS-MIDI		
1.30	Composition anglaise (usage du dictionnaire).....	100
4.00	Départ.....	

HORAIRE DU 23 JUIN 1954

MATINÉE		
8.30	Arithmétique et algèbre.....	100
11.30	Départ.....	
APRÈS-MIDI		
1.30	Histoire.....	50
2.30	Récréation.....	
2.45	Langue seconde: Thème (usage du dictionnaire).....	50
3.45	Version (usage du dictionnaire).....	50
4.45	Départ.....	
TOTAL.....		1000

DIXIÈME ET ONZIÈME ANNÉES — (Filles)

HORAIRE DU 18 JUIN 1954

Heures	MATINÉE Matières	Points alloués		
		général	Sections comm.	Spéc.
8.30	Instructions aux candidates.....			
8.45	Composition française (usage du dictionnaire) (les 3 sect.).....	100	100	100
12.00	Départ.....			

APRÈS-MIDI

1.30	Explication de texte (pas de dictionnaire) (les 3 sect.)	100	100	100
3.15	Récréation			
3.30	Biologie, 10 ^e ; Chimie, 11 ^e (section générale)	100		
	Sténographie française (section commerciale)		50	
	Dactylographie française (section commerciale) (11 ^e année)		50	
	Langue latine: Thème (avec dictionnaire) (sect. spéc.)			75
5.30	Départ			

HORAIRE DU 21 JUIN 1954

MATINÉE

8.45	Religion (les trois sections)	100	100	100
11.45	Départ			

APRÈS-MIDI

1.30	Enseignement ménager (les trois sections)	100	100	100
3.30	Récréation			
3.45	Dessin (section générale)	50		
	Lettre d'affaires française (avec dict.) (sect. comm.)		25	
	Langue latine: Version (avec dictionnaire) (sect. spéc.)			75
5.15	Départ			

HORAIRE DU 22 JUIN 1954

MATINÉE

8.45	Arithmétique (section générale)	100		
	Comptabilité (section commerciale)		100	
	Géométrie (section spéciale)			100
11.45	Départ			

APRÈS-MIDI

1.30	Composition anglaise (avec dictionnaire) (les 3 sect.)	100	100	100
4.00	Récréation			
4.15	Lettre d'affaires anglaise (avec dict.) (sect. comm.)		25	
	Dactylographie, 10 ^e		50	
5.30	Départ			

HORAIRE DU 23 JUIN 1954

MATINÉE

8.30	Algèbre (sections générale et spéciale)	100		100
	Arithmétique et Algèbre (section commerciale)		100	
11.30	Départ			

APRÈS-MIDI

1.30	Histoire (les trois sections)	50	50	50
2.30	Récréation			
2.45	Langue seconde: Thème (avec dict.) (les 3 sections)	50	50	50
3.45	Version (avec dict.) (les 3 sections)	50	50	50
4.45	Départ			

TOTAL	1000	1000	1000
-------	------	------	------

ATTESTATION

Pour obtenir l'attestation d'études de 10^e ou de 11^e année, la candidate devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	60%
Religion	50%
Langue maternelle	60%
Langue seconde	40%
Langue latine	40%
Mathématiques et Matières comm.	50%
Histoire et Sciences	40%
Autres matières	40%

EXAMEN DE REPRISE DE 11^e

Pour avoir droit à l'examen de reprise, la candidate devra:

- a) avoir conservé 60% de moyenne générale;
- b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de matières.

La candidate reprend chacune des matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

DIXIÈME ET ONZIÈME ANNÉES — (Garçons) (Classes commerciales spéciales)

MATINÉE

HORAIRE DU 18 JUI 1954

Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats.....	
8.45	Composition française (usage du dictionnaire).....	100
12.00	Départ.....	

APRÈS-MIDI

1.30	Explication de texte (pas de dictionnaire).....	100
3.00	Récréation.....	
3.30	Comptabilité théorique et droit commercial.....(50)	100
	Dactylographie (11 ^e année).....	50
5.15	Départ.....	

HORAIRE DU 21 JUI 1954

MATINÉE

8.45	Religion.....	100
12.00	Départ.....	

APRÈS-MIDI

1.30	Arithmétique et toisé.....	75
3.30	Récréation.....	
3.45	Lettre d'affaires française (usage du dictionnaire).....	25
5.30	Départ.....	

N. B.— Lorsque les élèves subissent l'examen de DESSIN, voici l'horaire de l'après-midi:

1.30	Arithmétique et toisé.....	75
3.30	Récréation.....	
3.45	Lettre d'affaires française (usage du dictionnaire).....	25
4.15	Dessin.....	50
5.30	Départ.....	

HORAIRE DU 22 JUI 1954

MATINÉE

8.45	Comptabilité pratique.....	100
11.45	Départ.....	

APRÈS-MIDI

1.30	Composition anglaise (usage du dictionnaire).....	100
4.00	Récréation.....	
4.15	Lettre d'affaires anglaise (usage du dictionnaire).....	25
	Dactylographie (10 ^e année).....	50
5.15	Départ.....	

HORAIRE DU 23 JUI 1954

MATINÉE

8.30	Algèbre.....	75
12.00	Départ.....	

APRÈS-MIDI

1.30	Histoire.....	50
2.30	Récréation.....	
2.45	Langue seconde: Thème (usage du dictionnaire).....	50
3.45	Version (usage du dictionnaire).....	50
4.45	Départ.....	

TOTAL.....	1000
------------	------

DOUZIÈME ANNÉE — (Garçons)

HORAIRE DU 31 MAI 1954

Heures	MATINÉE		Points alloués	
	Matières		Sections	scient. comm.
8.30	Instructions aux candidats.....			
8.45	Composition française (usage du dictionnaire).....		100	100
12.00	Départ.....			

APRÈS-MIDI

1.30	Explication de texte (pas de dictionnaire).....		100	100
3.15	Récréation.....			
3.30	Physique.....		100	
	Arithmétique.....			100
5.30	Départ.....			

HORAIRE DU 1^{er} JUIN 1954

MATINÉE

8.45	Religion.....		100	100
11.45	Départ.....			

APRÈS-MIDI

1.30	Chimie.....		100	
	Comptabilité théorique et droit commercial.....			100
3.30	Récréation.....			
3.45	Dessin.....		50	
	Lettre d'affaires française (avec dictionnaire).....			25
5.15	Départ.....			

HORAIRE DU 2 JUIN 1954

MATINÉE

8.30	Géométrie et trigonométrie.....		100	
	Comptabilité pratique.....			100
12.00	Départ.....			

APRÈS-MIDI

1.30	Composition anglaise (usage du dictionnaire).....		100	100
4.00	Récréation.....			
4.15	Lettre d'affaires anglaise (usage du dictionnaire).....			25
5.30	Départ.....			

HORAIRE DU 3 JUIN 1954

MATINÉE

8.30	Algèbre.....		100	
	Algèbre.....			100
11.30	Départ.....			

APRÈS-MIDI

1.30	Histoire.....		50	
	Economie politique.....			50
2.30	Récréation.....			
2.45	Langue seconde: Thème (usage du dictionnaire).....		50	50
3.45	Version (usage du dictionnaire).....		50	50
4.45	Départ.....			

TOTAL.....			1000	1000
------------	--	--	------	------

DOUZIÈME ANNÉE — (Filles)

HORAIRE DU 31 MAI 1954

Heures	Matières	Points alloués		
		général.	Sections comm.	spéc.
8.30	Instructions aux candidates			
8.45	Composition française (avec dictionnaire) (les 3 sections).....	100	100	100
12.00	Départ.....			
APRÈS-MIDI				
1.30	Explication de texte (pas de dictionnaire) (les 3 sections).....	100	100	100
3.15	Récréation.....			
3.30	Physique (section générale).....	100		
	Sténographie française (section commerciale).....		50	
	Dactylographie française (section commerciale).....		50	
	Langue latine: Thème (avec dictionnaire) (section spéciale).....			75
5.15	Départ.....			

HORAIRE DU 1^{er} JUIN 1954

MATINÉE				
8.45	Religion (les 3 sections).....	100	100	100
11.45	Départ.....			
APRÈS-MIDI				
1.30	Enseignement ménager (les 3 sections).....	100	100	100
3.30	Récréation.....			
3.45	Dessin (section générale).....	50		
	Lettre d'affaires française (avec dictionnaire) (sect. com.).....		25	
	Langue latine: Version (avec dictionnaire) (sect. spéc.).....			75
5.15	Départ.....			

HORAIRE DU 2 JUIN 1954

MATINÉE				
8.30	Arithmétique (section générale).....	100		
	Comptabilité (section commerciale).....		100	
	Géométrie (section spéciale).....			100
11.30	Départ.....			
APRÈS-MIDI				
1.30	Composition anglaise (avec dict.) (les 3 sections).....	100	100	100
4.00	Récréation.....			
4.15	Lettre d'affaires anglaise (avec dict.) (sect. com.).....		25	
5.15	Départ.....			

HORAIRE DU 3 JUIN 1954

MATINÉE				
8.30	Algèbre (sections générale et spéciale).....	100		100
	Arithmétique et algèbre (section commerciale).....		100	
11.30	Départ.....			
APRÈS-MIDI				
1.30	Histoire (les 3 sections).....	50	50	50
2.30	Récréation.....			
2.45	Langue seconde: Thème (avec dictionnaire) (les 3 sections).....	50	50	50
3.45	Version (avec dictionnaire) (les 3 sections).....	50	50	50
4.45	Départ.....			
TOTAL.....		1000	1000	1000

André Raymond
Chef du Service des Examens officiels

INSTRUCTIONS AUX ASPIRANTS

1 — Tous les aspirants doivent se présenter à l'heure indiquée pour les examens. Si, pour un motif grave, un aspirant arrive en retard, il devra exposer ses raisons au surveillant. La permission d'entrer ne pourra, en aucun cas, être accordée si déjà un candidat a quitté la salle d'examen.

2 — Aucun aspirant ne peut aider ni se faire aider, de quelque manière que ce soit, pour les réponses à faire aux questions. Si l'on s'aperçoit qu'un aspirant apporte dans la salle d'examen ou a en sa possession un livre ou un écrit qui peut l'aider dans ses réponses, ou s'adresse, en aucune façon, à d'autres aspirants, ou répond, dans quelques circonstances que ce soit, aux appels d'un autre aspirant, ou expose aux regards des autres des papiers écrits, ou essaye de jeter les yeux sur le travail de ses voisins, cet aspirant est renvoyé et perd son droit au certificat pour la présente année.

3 — Cependant, pour les examens de religion, les élèves des 9^e, 10^e, 11^e et 12^e années doivent avoir avec eux le manuel de la série « Témoins du Christ » qu'ils ont étudié durant l'année, même si ce manuel est annoté.

4 — L'aspirant doit écrire, en chiffres et en lettres, *sur chaque feuille d'examen* le numéro qui lui a été assigné et le numéro du district d'inspection auquel appartient l'école qu'il fréquente. Il lui est formellement interdit d'écrire soit le nom de l'école, soit ses initiales ou tout autre signe qui puisse le faire reconnaître.

5 — Lorsque le temps de l'examen indiqué à l'horaire est terminé, les surveillants devront recueillir les copies des élèves, que ces derniers aient fini ou non leurs concours. Après qu'un aspirant a remis ses copies au surveillant, il ne peut plus les revoir pour y faire des changements.

6 — Si un aspirant se sent incapable de répondre aux questions d'un examen, il ne pourra quitter la salle avant au moins trente (30) minutes, et devra même remettre au surveillant une feuille sur laquelle seront écrits son numéro d'examen et le numéro du district scolaire.

7 — Le numéro de chaque question d'examens doit se placer sur une ligne seule, au centre de cette ligne, et non dans la marge.

8 — Tout aspirant doit se munir de crayons, plumes, papier à dessin, crayons de couleur, papier à composition (un bon cahier de devoirs à l'encre). Pour toutes ses compositions, l'aspirant utilisera les feuillets de ce cahier en commençant par détacher ceux du milieu. S'il faut plus de deux pages pour une même composition, on ne doit pas séparer les feuillets. On écrira sur les deux côtés, si la chose est nécessaire.

9 — Selon le cas, les aspirants de dixième, onzième ou douzième (garçons et filles) doivent apporter des feuilles de papier à comptabilité (feuilles de Journal, de Grand-livre), des feuilles de papier quadrillé, un rapporteur, un compas, une règle et des tables de logarithmes.

10 — Tel que mentionné à l'horaire, l'usage d'un dictionnaire est permis pour certaines matières, mais il est interdit pour toutes les autres compositions.

11 — L'emploi du crayon de couleur est permis seulement pour le dessin et interdit pour toutes les autres compositions.

INSTRUCTIONS AUX SURVEILLANTS

1 — Les surveillants devront signer, devant un officier compétent, le SERMENT exigé qu'ils remettront ou adresseront à l'inspecteur d'écoles de district.

2 — Les surveillants ont charge de la discipline générale durant les examens et doivent exercer eux-mêmes une surveillance *immédiate et constante*.

3 — A la première séance, ils assigneront à chaque aspirant la place que celui-ci devra occuper durant tout le temps de l'examen, évitant, si possible, le voisinage immédiat de deux élèves de la même école. Ils liront ensuite les instructions aux aspirants, feront connaître à chacun son numéro d'examen, puis ils afficheront l'horaire.

4 — A l'heure fixée pour chaque matière, les surveillants ouvriront, en présence des aspirants, l'enveloppe contenant les questions de l'examen. Une copie de ces questions sera distribuée à chaque aspirant. *Le surveillant qui accepte un candidat arrivé en retard doit en faire mention sur l'enveloppe de retour, vis-à-vis du numéro-pseudo de l'élève, en y inscrivant: « Retard de . . . minutes ».*

5 — Lorsque le temps de l'examen indiqué à l'horaire est terminé, les surveillants devront recueillir les copies des élèves, que ces derniers aient fini ou non leurs concours.

6 — Aucune explication ne doit être donnée sur le sens ou la teneur des questions.

7 — L'usage de tout dictionnaire est interdit, excepté pour certaines matières d'examens qui sont inscrites à l'horaire avec la mention, « Usage du dictionnaire ».

8 — Les surveillants garderont le silence, au cours des examens et ne toléreront dans la salle aucun livre ou cahier de classe, excepté le manuel de religion « *Témoins du Christ* » pour les élèves des 9^e, 10^e, 11^e et 12^e.

9 — Il est interdit au surveillant de s'occuper de toute autre chose que des fonctions qui lui sont confiées.

10 — Personne, hors ceux qui prennent part à l'examen ou qui sont préposés à la surveillance, ne peut être admis dans la salle où cet examen a lieu.

11 — Pour la dictée: le surveillant lira d'abord à haute voix, en présence des aspirants, le texte de la dictée, puis le dictera lentement en tenant compte des pauses indiquées par les traits obliques et en donnant la ponctuation. Lorsque la dictée aura été écrite, le surveillant la fera lire à haute voix par un des candidats, puis la relira lui-même.

12 — Les copies d'examens des aspirants seront mises par *ordre de numéro*. Chaque surveillant devra :

1. Utiliser une enveloppe différente pour:
 - a) chaque matière,
 - b) chaque classe,
 - c) chaque année du cours,
 - d) chaque section (pour 10^e, 11^e, 12^e)
2. Inscrire sur les enveloppes les pseudos des élèves.
(Quand un élève est absent, inscrire son numéro et écrire en regard le mot « absent »)
3. Mettre les copies dans les enveloppes.
4. Cacheter les enveloppes.
5. Apposer sa signature sur chacune des enveloppes.

6. Remettre les enveloppes à l'inspecteur d'écoles ou à la personne qu'il aura désignée.

N. B. — Afin de rendre uniforme et identique l'interprétation des paragraphes 4 et 7 des INSTRUCTIONS AUX ASPIRANTS, vous trouverez ci-dessous un en-tête de copie d'élève. Les professeurs sont invités à donner les instructions nécessaires à leurs élèves pendant les jours qui précèdent immédiatement l'examen.

Quand un élève emploie plusieurs feuillets pour une même matière, il doit inscrire son numéro (en chiffres) sur chaque feuillet et attacher ensuite tous les feuillets avant de les remettre au surveillant.

N° 475	Quatre cent soixante-quinze District N° 24 FRANÇAIS PAR LE TEXTE I
--------	---

Le Chef du Service des Examens Officiels,
ANDRÉ RAYMOND.

LE COIN DES ÉCOLES NORMALES

AVIS AU PERSONNEL ENSEIGNANT

Les membres du personnel enseignant religieux et laïque voudront bien se rappeler que, d'après les dispositions de l'article 206 des Règlements du Comité catholique, une formule d'inscription doit être remplie par toute personne qui se propose de continuer ou de commencer à subir des examens en vue d'obtenir un brevet complémentaire ou supérieur.

Cette formule devra être remplie avec un soin tout particulier, parce que tous les renseignements demandés sont nécessaires.

A défaut de remplir ladite formule d'inscription, on se verra refuser l'admission aux examens.

Des formules peuvent être obtenues au Département de l'Instruction publique, Service des écoles normales.

Les Révérendes Sœurs et les Révérends Frères nous rendraient un grand service si, dans leurs communications concernant les examens, ils voulaient joindre à leur nom en religion leur nom civil. Cela aiderait à la classification des documents et préviendrait dans l'inscription des notes des erreurs toujours possibles et regrettables.

Le Directeur général des Écoles normales,
ROLAND VINETTE.

par J.-PHILIPPE GARNEAU,
Directeur général adjoint.

Chronique de pédagogie

par

Maurice Lebel,

Les Frères du Sacré-Cœur. *Mon Livre de Français, Série A. Cinquième année.* Montréal, 2244, rue Fullum, 1949. 304 pages. Prix: \$1.25.

Ce manuel, approuvé depuis le 15 décembre 1948 par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique, comprend de nombreux exercices de français habilement répartis d'après différents centres d'intérêt et méthodiquement distribués au cours de l'année scolaire. Chaque leçon — le volume en comporte 24 du même genre, au rythme de six tous les deux mois — suit un plan régulier d'après lequel l'intérêt des élèves est d'abord éveillé par l'observation d'une image. L'étude de l'illustration terminée, suivent la lecture et l'analyse d'un court morceau. C'est sur ce texte suivi que sont greffés des exercices variés de vocabulaire, de grammaire et d'analyse, d'orthographe et de phraséologie, de rédaction et de récitation. Les élèves doivent aussi, en rapport avec le morceau étudié, dessiner un objet ou une personne, faire une collection d'images servant à illustrer le centre d'intérêt, découper des articles de journaux, noter la température des jours de la semaine etc. Les morceaux à apprendre par cœur, empruntés à des poètes tels que Jean Aicard, Albert Samain, De Lisle, Sully Prudhomme, Jean Richepin, sont généralement bien choisis; nos enfants ne connaîtront jamais trop de beaux passages poétiques. Combien de poèmes confient-ils chaque année à leur mémoire? Ainsi se déroulent, de septembre à avril inclusivement, les vingt-quatre leçons qui sont fondées chacune sur un centre d'intérêt. Les mois de mai et de juin sont consacrés à la révision du manuel; cette revue générale est répartie sur quatre leçons.

Double est le but que se proposent les auteurs du présent programme de l'enseignement du français au cours primaire: *habituer les élèves à acquérir des idées par l'observation, par l'analyse de morceaux et la mémorisation de poèmes, puis amener peu à peu les élèves à s'exprimer correctement à haute voix et par écrit.* La tâche du maître est grandement facilitée par la répartition graduée et suivie de la matière. Celle des élèves ne l'est pas moins, car c'est l'effort intelligent et méthodique de chaque jour qui compte autant pour la connaissance du français que pour la formation de la volonté. Les auteurs de ce manuel ont sans doute raison de faire porter l'effort principalement sur l'analyse et la grammaire, car c'est par l'étude et la pratique de l'analyse et de la grammaire que les élèves s'initieront peu à peu à l'art si difficile de penser, de parler et d'écrire avec clarté et précision. Si tous les élèves de Cinquième année font correctement tous les exercices qui sont proposés dans ce manuel, il n'y a pas de doute qu'ils auront à la fin de l'année, outre des notions précises de grammaire et une commande assez considérable de mots, l'esprit plus clair et le souci de la précision.

Les textes sont, en général bien choisis et intéressants. Les auteurs de ce manuel, en les reproduisant, visent à enseigner le terme propre, même s'il n'appartient pas toujours au langage courant chez nous, ce dont on doit les féliciter. Ainsi la dix-septième leçon, qui est consacrée au chemin de fer, fourmille de mots propres qu'il m'a fait plaisir de relever. D'autre part, on fait sans doute trop de concessions au parler courant, dans plus d'une page; je ne vois pas bien quel profit, par exemple, il y a à répéter des mots tels que: « *Carpette* » (p. 24), « *chesterfield* », « *vivoir* », « *horloge grand-père* », « *malle* » (p. 225) pour courrier, *dentition* (p. 100) pour denture; on ferait bien aussi d'enseigner, dans la leçon sur l'ameublement, des mots tels que: *évier*, *fourneau de cuisine*, *réchaud*, *bouilloire*, *buffet*, *garde-manger*, *cuisinière*, *poêle*, etc. Inscrivons aussi au chapitre des lacunes, l'abus du tour passif et des expressions un peu fades dans certains textes de lecture.

Sur le plan de la présentation didactique ou pédagogique, ce manuel ne manque pas des solides qualités de clarté, de méthode, d'agrément et d'intérêt. Tout ce qui a trait à la grammaire dans chaque leçon est présenté sur une seule page. Les illustrations par Jacques Bernier sont agréables et abondantes, variées et suggestives. Les éléments constitutifs de chaque leçon se dégagent avec netteté. Le livre, solidement cartonné, se manie avec aisance. Il est aussi facile de consultation grâce à la liste des centres d'intérêt qui apparaît en tête du volume et grâce à la table analytique détaillée qui permet de se reporter rapidement, par exemple, aux diverses parties du discours et aux nombreux exercices d'observation, de vocabulaire et de phraséologie. *Mon Livre de Français* est un ouvrage bien fait, utile et pratique, instructif et formateur.

Les Frères du Sacré-Cœur. *Mon Livre de Français, Série B. Quatrième et cinquième année. (pour classes à divisions multiples)*. Montréal, 2244, rue Fullum, 1949. 418 pages. Prix: \$2.10.

Ce manuel, approuvé le 22 juillet 1949 par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique est plus volumineux que le précédent, bien que les deux livres comportent le même nombre de leçons, soit 28. Ce qui les différencie, cependant, l'un de l'autre, c'est que ce dernier, s'adressant à des classes à divisions multiples, comprend plus de détails et plus d'explications que l'autre. Il en résulte de grandes différences dans la disposition de la matière. Ainsi, dans ce volume, la partie relative à la grammaire, au lieu d'être répartie sur une seule page, comme elle l'est dans le manuel de cinquième année, comprend presque toujours une page et demie de chaque leçon. Quant aux illustrations, elles diffèrent souvent par le sujet et la couleur de celles du livre de cinquième année. La table des matières n'est ni aussi claire ni aussi détaillée que celle du précédent manuel. En quatrième et cinquième années, les élèves ont à apprendre et à réciter les mêmes poèmes. Leurs exercices de rédaction semblent être à peu près les mêmes dans les deux années; ils consistent à composer un paragraphe de quelques phrases. Les premières pages du livre du Maître (pp. 3-9), dont on ne saurait trop recommander l'étude aux instituteurs et aux institutrices, renferment des réflexions font judicieuses, notamment sur la rédaction:

« Le couronnement logique de tout ce travail, c'est la rédaction. Par l'observation, par la lecture, par le travail de vocabulaire, par l'étude du sujet lui-même... l'élève a acquis une foule d'idées... Ainsi, grâce au centre d'intérêt, la rédaction n'est plus à proprement parler un travail d'invention; c'est plutôt un travail de coordination des idées. Apprendre à l'enfant à coordonner ses idées dans une suite logique, le discipliner à bien enchaîner ses pensées, tel sera dorénavant le véritable travail de rédaction.

C'est précisément ce qui motive cette apparente lenteur à aborder l'étude du paragraphe. Après l'étude de la phrase simple — programme de la troisième année — l'élève est amené, au début de la quatrième année, à composer, sur une idée, deux petites phrases unies par un lien logique. Peu à peu, l'enfant s'entraîne à cette discipline et, par étapes successives, il s'achemine sûrement à la rédaction d'un paragraphe d'abord — programme de la cinquième année — d'une composition ensuite. »

MAURICE LEBEL.
